
Princeton University Library
32101 061269039


VET TES EN
NOV TAM TVM
Dei
Sub Numine
Viget


Digitized by Go

AN

ANNALES MAÇ∴

Deux Exemplaires ont été déposés à la Bibliothèque impériale, conformément à la Loi.

ANNALES MAÇ∴,

DÉDIÉES

A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

LE PRINCE CAMBACÉRÈS,

Archi-Chancelier de l'Empire,

et G∴ M∴ de l'O∴ M∴ en France

PAR CAILLOT, R∴ C∴

TOME II.

PARIS,

Chez Caillot, Imprimeur-Libraire, rue
du Hurepoix, quai des Augustins, n°. 9.

5807.

ANNALES MAÇ∴

DES

MYSTÈRES D'ÉLEUSIS.

Deuxième extrait *d'un Ouvrage inédit, ayant pour titre :* Essai sur les Initiations anciennes et modernes (1).

Vimineæ crates et mystica vannus Iacchi.
VIRG.

Nous avons dit précédemment qu'une partie des fêtes Eleusiniennes était publique, et l'autre voilée du plus profond mystère ; nous avons dit aussi que ces solennités duraient *neuf jours* (2) ; elles

(1) Voyez le premier volume, pag. 63.

(2) M. Delabarre remarque à ce sujet que

*



commençaient le quinze de Boëdromion, précisément à la pleine lune de ce mois.

Le premier jour s'appelait *Agyrmès*, *convocation*. Les mystes ou initiés

dans l'Histoire poétique, les temps sont presque tous marqués par ce nombre : Apollon décoche ses flèches sur les Grecs pendant *neuf* jours ; Phœnix est retenu *neuf* nuits dans la maison de son père ; les Dieux se disputent *neuf* jours entiers au sujet du corps d'Hector ; toutes les tempêtes d'Ulisse durent *neuf* jours. (*Acad. des Bell. Lett. t. XVIII, p.* 23).

La guerre des géans contre les Dieux fut de *neuf* ans. (*Sept-Chenes, Histoire de la Rel. des Grecs, t. II, pag.* 111.)

Qu'on ajoute à ces observations les neuf muses et les neuf sphères célestes des Grecs.

Les neuf hiérarchies angéliques, les neuf trônes de Salomon, les neuf hiérogrammes de son fameux anneau, les neuf cercles magiques, les neuf cris des conjurations, les neuf flèches d'Hussein chez les Orientaux.

Les neuf pardons des Hébreux, les neuf divinités du premier ordre, les neuf branches de

d'Agra, les époptes, tous ceux enfin qui avaient quelque droit d'assister aux fêtes, s'assemblaient dans la journée, qui était entièrement consacrée aux cérémonies préparatoires, aux ablu-

la lampe mystique des Brames, les neuf trompettes sacrées des Mexicains, les neuf jours que les habitans du Congo passent dans le silence avant d'ériger un monument religieux, etc. Qu'on se rappelle en un mot toutes les circonstances où le novennaire fut mystiquement employé dans tous les temps et chez tous les peuples, on sera bien convaincu que chez toutes les nations ce nombre a été spécialement consacré aux cérémonies mystérieuses.

Je ne tenterai pas d'expliquer ici les qualités occultes que peut renfermer le novennaire ; je n'ai même présenté que les rapprochemens qui sont venus d'eux-mêmes s'offrir à ma mémoire. M. De L. va publier bientôt sa *Théologie des nombres*. Cet ouvrage donnera sans doute la clé des mystères numériques des Anciens, avec tous les développemens dont cette matière épineuse est susceptible.

tions, à la reconnaissance des initiés.

Le matin de ce jour, l'Hiérocéryce, entouré sans doute d'une foule de ministres subalternes, faisait entendre la formule *Alade mystaï* (Initiés à la mer.) Ils sortaient en effet d'Athènes en procession, et, suivant les bords des *reites*, ou ruisseaux salés, consacrés à Pros r-pine et à sa mère (1), ils allaient jusqu'au rivage de la mer, où ils continuaient les lustrations prescrites (2).

(1) Voyez tom. I, pag. 58, note 1.

(2) Profitant avec adresse de la solennité de ce jour pour encourager leurs soldats, Chabrias et Phocion qui commandait sous lui l'aîle gauche de la flotte d'Athènes, attaquèrent et mirent en fuite, près de Naxos, l'armée navale du Péloponèse, commandée par le Spartiate Pollis, la quatrième année de la centième olympiade (377 ans avant l'ère vulgaire.) Cette victoire, la première que les Athéniens eussent remportée depuis la prise de leur ville, releva le courage des troupes. En reconnaissance de la protection que lui avait accordé Cérès-Eleusine,

Un jeûne rigoureux remplissait l'espace du troisième jour; on le rompait après le coucher du soleil, en buvant le cyceon, et en mangeant des différentes substances renfermées dans les corbeilles mystiques.

Des cérémonies lugubres avaient lieu pendant cette journée.

Le quatrième jour était celui des sacrifices. On offrait à la Déesse un barbeau, poisson qui lui était consacré, et dont les initiés ne pouvaient manger (1),

Chabrias faisait chaque année distribuer du vin au peuple le second jour des mystères.

(1) Encore une pratique égyptienne. Les prêtres de cette nation devaient s'abstenir de certains poissons, comme le phagre, le lepidote; on se rappelle la raison mystique de l'exclusion du phagre chez les Egyptiens; il est plus que probable qu'à Eleusis la défense de manger du barbeau ou mulet d'Exone, tenait à quelque point de l'histoire tragique d'Iacchus.

Le barbeau, *cyprinus barbus*, Lin. Son fiel est regardé comme un excellent ophthalmique;

de la farine et des gâteaux. Après les sacrifices les initiés exécutaient des

quelques commentateurs ont prétendu que ce fut avec le fiel de ce poisson que le jeune Tobie rendit la vue à son père.

Ce n'était pas d'ailleurs la seule espèce de nourriture dont les Initiés d'Eleusis dussent se priver. Porphyre (*De abstin. lib. IV, parag. 16 et 22.*) nous apprend qu'ils contractaient l'obligation de s'abstenir de la chair des animaux, des grenades, *des pommes* et des fèves. On sait que les Brachmanes, les prêtres égyptiens et les disciples de Pythagore avaient en horreur toute espèce de nourriture animale. On se souvient aussi que quelques-uns de ces derniers, poursuivis par les satellites de Denis de Syracuse, se laissèrent égorger plutôt que de traverser un champ planté de fèves qui leur fermait le passage.

Nihil mirabitur Eleusinia haec Pythagorae decretis fuisse adfinia, qui ex eodem fonte derivata meminerit, dit le savant Rhoer (*Liv. IV, note 22, parag. 16 de son édition de Porphyre.*)

Pour bien entendre ce passage, il faut en effet se rappeler que le divin Pythagore, regardé

danses mystiques autour du puits Kallichore (1).

La procession des flambeaux était fixée à la nuit du cinquième jour (2).

A la procession des flambeaux succédait celle d'*Iacchus*. La journée qui lui

par quelques auteurs comme l'instituteur de la Franc-maçonnerie, puisa les principes de sa doctrine chez les Indiens. (*Alex. Polyhist. ap. Clem. Alex. strom. I, pag.* 357. *Philost. vita Appoll. lib. XIX.*), et chez les Egyptiens, *Diod. Sicul., lib. I, pag.* 86. *Amm. Marcel. lib. XXII, cap.* 16.

(1) Voyez tome I, page 28, note 2.

(2) Quelques nations, dit Charles Blount (*Comment. sur Philost., vie d'Appol., liv. III, pag.* 23.) avaient institué en l'honneur de Prométhée, des jeux de flambeaux, dans lesquels ceux qui couraient portaient des torches allumées. Si elles s'étaignaient, ils étaient obligés de céder la place et la victoire à ceux qui les suivaient; en sorte que celui qui le premier atteignait le but avec sa torche allumée, remportait le prix.

était consacrée était la plus brillante des Éleusinies.

Les prêtres, couverts de leurs vêtemens éclatans, les prêtresses, les initiés, la foule des spectateurs, se rendaient le matin aux Céramiques (1), et pénétraient dans le temple, où était déposée la statue d'Iacchus. On l'élevait sur un brancard orné de riches draperies, attachées par des bandelettes *de pourpre*.

Couronné de myrte comme les initiés, tenant un flambeau comme eux, Iacchus, que l'on appelait le chef et le

(1) Quartier d'Athènes situé au nord-ouest, borné dans la ville par les quartiers de Melite et du Pnix; il était divisé en deux parties, l'une dans la ville et l'autre hors des murs. Dans cette dernière se trouvait l'académie.

C'était aussi dans les Céramiques extérieurs, entre la ville et l'académie, que, suivant Pausanias, Thucydide et Suidas, on voyait les sépultures des grands hommes qui, pendant leur vie, avaient illustré leur patrie, et qui étaient morts pour elle dans les combats.

conducteur des mystères, s'avançait majestueusement, porté par des prêtres; il semblait diriger la marche de la foule qui l'environnait. Le Lichnophore, soutenant sur sa tête le van mystique (1), était auprès des autres ministres qui portaient la ciste et le calathus, et suivait immédiatement la statue du Dieu, qu'entouraient sans doute ses prêtres particuliers, connus sous le nom d'Iacchogo-

(1) Le van mystique signifiait, suivant Servius, la purification de l'âme; d'autres ont voulu qu'il soit la figure de la séparation des initiés et des profaanes dans l'une et l'autre vie. Quoi qu'il en soit, il était de jonc ou d'osier, ayant la forme d'une barque large et plate, ce qui lui fit donner le nom de *scaphé*. La raison qui l'avait fait consacrer à Iacchus tenait à une circonstance de l'histoire d'Osiris. Après le meurtre de son époux, Isis ayant rassemblé ses membres épars, les réunit sur un van. On se rappelle sans doute qu'Osiris, Bacchus et Iacchus étaient un seul et même personnage. (Voyez tome I, pag. 65 et 66.

gues. Les Spondophores, ayant l'Hydrane à leur tête, marchaient à quelque distance; plus loin les Meiagogues conduisaient les victimes (1). Des ministres inférieurs, peut-être des Néocores (2), portaient vraisemblablement des autels destinés aux sacrifices qui devaient avoir lieu sur la route.

Les Melisses, les Thasiades, présidées par la grande Prêtresse ou Hiérophantide, marchaient accompagnées d'un chœur de jeunes filles, que suivaient tous les initiés, la tête ornée de couronnes de myrte.

Environnée d'une double haie de spectateurs, la pompe d'Iacchus s'avançait en silence; tout-à-coup l'Hyéraule donne le signal au son de la flûte sacrée, des chœurs de musiciens entonnent l'hymne d'Iacchus, les airs

(1) Le porc était la victime consacrée à Cérès-Eleusine. Chez les Egyptiens on offrait à Osiris des truyes pleines.

(2) Espèce de Sacristains.

retentissent de chants harmonieux qu'accompagnent les sons des lyres, des flûtes et des cythares.

La procession s'arrête, la flamme brille sur les autels, de nombreuses victimes tombent sous le couteau des prêtres, des nuages d'encens s'élèvent jusqu'au ciel, une troupe de jeunes gens exécute des danses mystiques, au bruit des crotales et d'autres instrumens d'airain.

Cette marche, qu'Alcibiade rendit une fois plus brillante encore, en l'escortant à la tête d'une armée (1), était à chaque instant interrompue

(1) Il lui prit une envie honeste et gentille, qui l'arresta jusques au tems qu'on célèbre la solennité des grands mystères; car depuis que la ville de Decelée avait été occupée et fortifiée par les Lacédémoniens dedans le territoire de l'Attique, et que les ennemis estans les plus forts en campagne, avoient tenu les chemins par où l'on va d'Athènes à Eleusine, il n'y eut ordre de faire la procession solennelle par

par des danses et des sacrifices. Elle se terminait au temple d'Eleusis, où la statue était introduite. Selon toute ap-

terre, avec telle dignité et telle dévotion qu'on avoit accoutumé auparavant; ains y falloit aller par la mer: de manière que les sacrifices, les danses, et plusieurs autres sainctes et dévotes cérémonies qu'on souloit faire par le chemin en chantant le saint cantique de Iacchus, par nécessité venoient à estre délaissées et omises. Si sembla lors à Alcibiade que ce seroit à luy œuvre méritoire envers les Dieux et glorieux envers les hommes, de rendre à cette fête et solennité sa forme et dignité accoutumées, en accompagnant la procession, et la défendant contre les courses et invasions des ennemis; car il estima qu'il adviendroit l'un des deux, ou que Agis, roi des Lacédémoniens ne se bougeroit, et par ce moien il lui diminueroit d'autant sa réputation et rabaisseroit sa gloire: ou s'il sortoit en campagne, qu'il lui donneroit la bataille dévote et religieuse envers les Dieux, attendu que ce seroit pour défeudre leurs plus sainctes et sacrées cérémonies en vue de son pays, là où il auroit tous les citoyens spectateurs et témoins

parence, elle n'était ramenée dans le sien que le jour suivant. En effet, observe M. de Ste.-Croix, il ne serait pas possible

de sa prouësse et vaillance. Ayant pris ceste résolution, il la fit entendre aux prêtres Eumolpides, aux huissiers et autres supposts et ministres des mystères, puis disposa tout le long du chemin des gens au guet sur les plus hauts costeaux d'alenviron, et envoya devant au plus matin des avant-coureurs pour découvrir le pays; et après cela fit marcher les prêtres, religieux et confrères, et ceux qui les conduisoient en procession, lesquels il couvrit et environna tout à l'entour de son armée, qui marchoit coste à à coste en bonne ordonnance et en grand silence, qui fut une conduite d'armée fort vénérable, pleine de grande saincteté, et en laquelle si les envieux vouloient contester vérité, ils diroient qu'Alcibiade fit autant office de grand prêtre et de souverain pontife que de capitaine. Si mena cette procession en seureté jusques dedans la ville, sans que personne des ennemis eust jamais la hardiesse de sortir aux champs pour lui courir sus. (*Plutarque, vie d'Alcibiade, traduction d'Amyot.*)

*

qu'une pareille troupe eût fait vingt-six mille (1) en un jour, et qu'elle eut rempli tout le cérémonial prescrit au temple de Cérès.

La nuit qui suivait la procession d'Iacchus était consacrée à l'initiation aux grands mystères.

Le lendemain, septième jour des Eleusinies, les initiés reprenaient le chemin d'Athènes, avec le même appareil et les mêmes cérémonies; ils s'arrêtaient à quelque distance d'Eleusis, près du figuier sacré (2).

Le huitième jour était celui des Epidauries ; il était destiné à ceux qui n'avaient pu participer aux mystères pen-

(1) Vingt-six milles romains, un peu plus de huit lieues communes de France.

(2) Ce fut en ce lieu, disent quelques auteurs, qu'on cueillit la première figue dont les habitans de l'Attique firent usage. Suivant d'autres, ce fut là que Pluton enlevant Proserpine, entr'ouvrit la terre et se précipita dans les enfers.

dant les nuits précédentes. On disait qu'Esculape étant venu d'Epidaure à Athènes pour se faire initier, il ne put, malgré ses efforts, arriver qu'après la solennité, que le peuple fit recommencer en sa faveur le jour suivant (1).

Le neuvième et dernier jour des grands mystères était destiné à des libations et sacrifices. Il était appelé *Plémochoë,* du nom d'un grand vase de terre, plus large du haut que du bas, profond, et n'ayant qu'une seule anse.

Après avoir creusé la terre, les prêtres remplissaient de vin deux de ces vases, et les plaçaient l'un au levant et l'autre au couchant, en prononçant

(1) Il n'est pas étonnant d'ailleurs que ce jour fut consacré à Esculape; car l'initiation de ce Dieu n'est qu'un *conte* qui *couvrait* une grande vérité : c'est que ce *jour* était un *jour* de salut pour ceux qui le voyaient, et que des indispositions ou d'autres obstacles avaient empêchés d'assister aux cérémonies des jours précédens. (*C. de Gebelin, Hist. du Calendrier.*)

quelques paroles mystérieuses. Après s'être tourné successivement du côté de ces deux vases, ils les versaient dans l'ouverture qu'ils avaient faite, en disant : *Puissions-nous sous de bons auspices renverser ces vases dans le gouffre terrestre !*

Aux mystères Eleusiniens succédaient des jeux gymniques. Les plus fameux athlètes de la Grèce venaient à Eleusis disputer le prix, qui consistait en une simple mesure de l'orge recueilli dans la plaine de Rharia (1).

Suivant quelques auteurs (*Alex. Neapol. lib. III*, *cap.* 7. *S. Hieronymi epist.*) les Athéniens initiés aux mystères, qui, à l'époque des fêtes, avaient perdu quelques-uns de leurs parens, quittaient le deuil pendant la célébration des Eleusinies, afin de pouvoir assister aux sacrifices et aux cérémonies ; mais on

(1) On se rappelle que ce fut dans cette plaine que le premier grain fut semé par Triptolème. (*Voyez* tome I. pag. 62).

éloignait avec soin les morts du lieu des mystères ; car Cœlius Rhodiginus (1), en parlant de la fin du philosophe Démétrius (2), observe que pour ne pas souiller sa maison par la présence d'un cadavre, et par conséquent *empêcher ceux qui l'habitaient de participer aux fêtes d'Eleusis*, il consentit à pro-

(1) Chez les Egyptiens, les Juifs, les Grecs et les Romains, on se croyait souillé par l'approche, et même par la vue d'un cadavre ; si par hasard on en avait touché un, il fallait se purifier par de nombreuses ablutions.

Chez les Romains on garnissait de branches de pin et de ciprès la porte de la maison où un mort était déposé (*Plin. lib. XVI*, *cap.* 10.), afin qu'aucun citoyen, sur-tout le souverain pontife n'y entrassent par mégarde ; ce dernier aurait été obligé de cesser les sacrifices, les cérémonies du culte, en un mot d'abandonner toutes les fonctions du sacerdoce, jusqu'à l'instant où il aurait fini de se purifier par des lustrations mystiques, longues et fatiguantes.

(2) Lib. XXI, cap. 3.

longer sa vie pendant quelques jours, en respirant continuellement l'odeur d'un vase rempli de miel.

IMMÉDIATEMENT après les fêtes, le *Sénat sacré*, présidé par les EUMOLPIDES, s'assemblait à Athènes dans l'*Eleusinium* (1), et sévissait contre les délits qui avaient été commis contre les mystéres et pendant leur célébration (2).

(1) Temple de Cérès Eleusine, situé à Athènes dans le quartier du Pnix, entre cet édifice et le temple d'Euclée.

Pendant que le sénat sacré tenait ses séances, l'édifice était entouré de cordes formant une espèce de barrière qui s'ouvrait au seul initié. Cette précaution semblerait indiquer que l'assemblée se tenait au dehors et sous le vestibule du temple. Tous les initiés avaient d'ailleurs le droit d'assister aux jugemens, et le temple d'Eleusis était le seul édifice de la Grèce qui fût assez vaste pour contenir une aussi nombreuse assemblée.

(2) Le sénat sacré jugeait en première instance toutes les causes qui intéressaient le culte



Une sévérité inflexible présidait aux jugemens de ce tribunal, la moindre indiscrétion, la plus légère atteinte au secret, à la majesté des mystères, étaient toujours punis de mort.

On se rappelle avec quelle fureur ce tribunal terrible poursuivit l'infortuné Diagoras (1). Le père de la tragédie,

public; mais il fallait que leurs jugemens fussent confirmés par le tribunal des Heliastes, par le Sénat, ou par le peuple.

Les Eumolpides se présentaient aussi comme accusateurs devant ces différentes autorités.

(1) Diagoras naquit dans l'île de Melos, vers le milieu du cinquième siècle avant l'ère vulgaire. Ses talens distingués, ses progrès rapides dans l'étude des sciences et de la philosophie le placèrent au rang des plus grands hommes de son siècle, et lui méritèrent l'estime de la Grèce entière. Il donna bientôt un code de lois aux Mantinéens.

Victime d'un faux ami, qui osa lui nier aux pieds des autels un dépôt qu'il lui avait confié, indigné du silence de la divinité outragée, fe

Eschyle, accusé d'avoir dévoilé dans ses pièces une partie de la doctrine sacrée, n'échappa au supplice qu'en prouvant qu'il n'était pas initié.

Le glaive du sénat sacré semblait destiné à ne frapper que d'illustres victimes. Alcibiade, Aristote, Aristagore, furent accusés tour-à-tour; le premier con-

plus religieux des hommes passa subitement de l'excès de la crédulité à l'excès de l'athéisme; il nia publiquement l'existence des Dieux et mutila leurs statues. Initié précédemment à tous les mystères, il poussa l'imprudence jusqu'à divulguer le secret des initiations. Cette dernière faute mit le comble à ses malheurs. En horreur au peuple, persécuté par les prêtres de tous les Dieux, il fut enfin accusé par les Eumolpides et cité à leur tribunal. Sa tête fut bientôt proscrite. Athènes promit deux talens (près de onze mille francs) à celui qui le livrerait vivant, et moitié à ceux qui lui ôteraient la vie. Poursuivi, sans asile, Diagoras quitta la Grèce, il s'embarqua et périt dans un naufrage.

Quelques auteurs prétendent cependant qu'il mourut en paix à Corynthe.

damné à mort, chargé des malédictions des prêtres et du peuple entier, se retira chez les Spartiates; rappelé par sa patrie, il fit révoquer l'arrêt de sa condamnation, et briser la colonne sur laquelle il était gravé. Aristote n'échappa à la vengeance des Eumolpides qu'en s'exilant à Chalcis. Les juges de Socrate balançaient, ses ennemis l'accusèrent d'avoir parlé des mystères avec mépris, et le plus vertueux des hommes fut condamné. Deux jeunes gens qui s'étaient introduits dans le temple d'Eleusis, furent à l'instant mis en pièces.

Pendant la célébration des fêtes, les tribunaux étaient fermés, toutes les affaires suspendues; on ne pouvait présenter aucune requête ni constituer prisonnier aucun individu. Evandre, citoyen d'Athènes, ayant violé cette loi, en faisant arrêter un de ses créanciers, allait être puni de mort, si le plaignant lui-même ne s'y fût opposé.

Des amendes versées dans le trésor

du temple, expiaient les fautes moins graves (1).

En général, tant que la république jouit de tous ses droits, la jurisprudence du Sénat sacré fut d'une sévérité terrible : les Eumolpides, implacables comme tous ceux qui se croient chargés de la cause du ciel, ne semblaient pas encore satisfaits par la punition de l'imprudent ou du sacrilége; ils dévouaient ses mânes à la vengeance des divinités outragées, et perpétuaient par une colonne de bronze, le souvenir de son crime et de son supplice (2).

(1) Les biens de ceux que le Sénat sacré condamnait au dernier suplice étaient aussi consacrés au temple d'Eleusis.

(2) Xénophon nous apprend qu'une loi ancienne privait de sépulture les cadavres de ceux qui avaient été condamnés comme sacriléges; on devait au moins les transporter hors du territoire de la république, et les inhumer loin de leur pays.

On sentira combien cette dernière punition

Nous avons traité jusques à présent des rites, des cérémonies, en un mot de la partie physique des mystères : il nous reste à présenter aux lecteurs les conjectures des savans sur les *Aporètes* ou doctrine secrète des initiations.

Il parait certain que les ouvages nombreux des anciens sur les mystères, ouvrages dout les titres nous sont à peine parvenus (1), ne contenaient qu'une simple description des cérémonies mys-

était effrayante aux yeux des Athéniens, si l'on fait attention aux soins minutieux qu'ils prenaient de leur sépulture, et à l'importance que les Grecs en général attachaient à ces dernières cérémonies.

(1) M. de Sainte-Croix indique tous ces ouvrages dans son excellent Traité des Mystères. Il compte :

1°. Les Rituels d'Orphée et de Musée.

2°. Un poëme d'Eumolpe.

3°. Un Traité de la pythagoricienne Arignotte, dans lequel cette femme célèbre, qui florissait dans le cours du cinquième siècle avant l'ère

tiques; probablement ils étaient écrits d'une manière tellement énigmatique, que les initiés seuls pouvaient en faire usage.

On peut remarquer que les anciens n'étaient pas plus instruits sur cette matière que les écrivains modernes qui ont hasardé des conjectures sur le même sujet.

vulgaire, s'était attachée à décrire tout ce qui concernait les mystères de Cérès.

Parmi les auteurs qui ont écrit sur ce sujet, on compte encore:

4°. Melanthius.

5°. Ménandre, poète célèbre, né la troisième année de la cent neuvième olympiade.

6°. Hicisius.

7°. Stesimbrote de Thase, historien du cinquième siècle avant l'ère vulgaire.

8°. Thrasias de Cyzique.

9°. Neanthe.

10°. Démétrius Scepsius.

On ignore même les titres de leurs ouvrages; nous savons seulement que les deux derniers ont écrit sur les initiations en particulier.

En effet, chaque auteur, chaque secte philosophique, présente une opinion différente sur l'origine, le but et la doctrine des institutions mystérieuses. Peut-on trouver une preuve plus certaine du secret inviolable qui présida toujours aux initiations. S'il est vrai, comme on l'a tant répété, comme l'histoire même le prouve, que plusieurs individus aient osé divulguer quelques parties de la doctrine sacrée, il est également certain que l'indiscrétion fut étouffée dès sa naissance. Dans le temps même où la religion chrétienne fondait son empire exclusif sur les ruines de tous les cultes établis; à l'instant où les Chrétiens, persécutés si long-temps, arborèrent à leur tour l'étendard de l'intolérance, les mystères furent détruits, mais leur doctrine ne fut pas révélée. Vainement dira-t-on, qu'Origène, Justin, Clément, Athénagore, connaissaient le secret des initiations; en vain chercherait-on à prouver qu'Augustin et Eusèbe l'ont divulgué dans leurs écrits; ils ne l'ont

pas fait, ils n'ont pas pu le faire; s'ils l'avaient possédé ils n'auraient osé le découvrir.

Plusieurs d'entre eux ont parlé des mystères; nous devons aux pères de l'église la connaissance d'une foule de particularités relatives aux cérémonies du culte initiatoire. Tant qu'il n'est question que des rites extérieurs, des usages, des mœurs de leur temps, les ouvrages de ces grands hommes sont une mine inépuisable offerte aux recherches des savans; mais dès qu'ils traitent de la doctrine secrète, on est forcé de les lire avec une défiance qui doit augmenter à chaque page.

Chacun sait que les anciens avaient deux religions bien distinctes, l'une publique, brillante de pompe et de majesté, mais surchargée de pratiques minutieuses, de fables incohérentes, de contradictions continuelles; elle était destinée à la multitude, et lui convenait sous tous les rapports.

L'autre secrète, environnée de bar-

rières presqu'insurmontables, renfermait dans son sein mystérieux les grands principes de la morale et de la philsophie. Née au même instant que le culte public, elle avait conservé la pureté, la simplicité primitive, que la religion du peuple avait perdue par des altérations insensibles, mais toujours renaissantes.

Possesseurs des secrets de la nature, les Hiérophantes dévoilaient aux élus ses mystères éternels. Ces nombreuses divinités qui surchargeaient les religions antiques disparaissaient devant leurs savantes instructions, et reprenaient dans le système de l'univers la place qu'elles avaient d'abord occupée. Dieu, l'homme, le monde, étaient les sujets de leurs méditations, et la fin des connaissances qu'on recueillait dans les mystères sacrés.

Les Pères de l'église ont un avantage immense lorsqu'ils attaquent le culte public, leurs argumens sont alors clairs, précis et irrésistibles. Armés des traits

de la saine raison, ils descendent dans l'arène, et terrassent d'un regard cette foule de divinités, dans lesquelles ils ne voulaient appercevoir qu'un bloc de pierre livré aux adorations d'une populace imbécille.

La scène change entièrement lorsqu'il s'agit de combattre la religion mystérieuse; ici la vérité est impuissante, elle ne peut rien contre elle-même. A des raisonnemens simples et concluans succèdent des attaques obliques et détournées; ils affectent de confondre les rites sacrés d'Eleusis avec ces prétendus mystères que vendaient pour quelque monnaie un vil eunuque ou un prêtre imposteur; des symboles, monumens honorables des siècles d'innocence où ils furent créés, ne sont à leurs yeux prévenus que des figures impudiques; les flambeaux d'Eleusine n'éclairent, disent-ils, que des scènes de débauche qu'il faudrait rendre à l'obscurité de la nuit; devons-nous ajouter que ces ministres d'un Dieu de vérité n'ont pas

craint de fabriquer de fausses pièces pour les combattre ensuite avec avantage (1).

L'explication des emblêmes mythologiques était la base du secret des mystères. Les pères de l'église l'ont cru, personne n'en doute plus aujourd'hui. En donnant cette interprétation, ils divulguaient la doctrine sacrée; mais

(1) Qui ne connait cette soi-disant lettre écrite par Alexandre à sa mère Olympias, citée par St. Augustin (*Civ. Dei*, *lib. IX*, *cap.* 7.) et confirmée par Clément d'Alex.; il est dit dans cette lettre que le grand prêtre égyptien *Léon*, intimidé par le roi de Macédoine, lui confia que non seulement *Picus* et *Faunus*, *Rémus* et *Romulus*, mais encore *Hercules*, *Esculape* et *Bacchus*, *Jupiter* et *Saturne* n'étaient rien que des hommes divinisés par la reconnaissance et la flatterie. *Ubi non Picus et Faunus, Remus et Romulus.... sed ipsi majorum gentium Dii.... quos Varro conatur ad mundi partes sive elementa transferre homines fuisse produntur.*

On est tenté de croire, après une pareille lecture, que l'auteur de cette évidente fausseté

comment ont-ils essayé de le faire ? Adoptant un systême historique qui peut, dans les dernières branches de la mythologie, donner quelques résultats satisfaisans, mais qui tombe de lui-même quand on veut l'appliquer aux masses principales, ils se sont péniblement trainés sur les traces d'Evhemere, n'ont vu dans les divinités de la Grèce et de

avait perdu la tête, ou qu'un ennemi de l'évêque d'Hipone s'est avisé d'intercaler ce morceau dans le recueil de ses œuvres.

Peut-on croire possible en effet qu'Alexandre ait eu besoin d'aller en Egypte pour pénétrer le secret des initiations, et sur-tout pour connaître l'origine de quelques Divinités romaines, dont le nom était à peine alors connu dans la Grèce. Quelle importance pouvait avoir aux yeux d'un grand prêtre d'Osyris et d'un roi de Macédoine les génies subalternes portant le nom de Picus et de Faunus, et les héros fondateurs d'une ville encore barbare. Apparemment, dit Leclerc de Sept-Chênes, que ces noms étaient plus familiers dans la ville d'Hipone que ceux des principales divinités de la Grèce et de l'Egypte.

l'Egypte, que des mortels couverts de crimes et dégoûtans de vices, élevés aux honneurs de l'apothéose par leurs complices ou leurs esclaves.

Mais, je le répète, ils ne la connaissaient pas, cette doctrine qu'ils ont calomniée. Abusés par leurs préjugés, par leur zèle orgueilleux pour une religion dont ils étaient les défenseurs et les apôtres, ils n'ont pas pu, ils n'ont pas voulu pénétrer dans les sanctuaires, au pied des autels mystérieux, où ils auraient trouvé, sous des noms différens, le Dieu dont ils annonçaient l'existence.

Chaque secte philosophique, avons-nous dit il n'y a qu'un instant, offrait une opinion différente sur la doctrine secrète des initiations; chacune d'elles prêtait effectivement aux mystagogues ses sentimens particuliers. Nous n'essayerons pas de donner une idée de leurs conjectures diverses, ce serait tracer l'histoire de toutes les écoles philosophiques de l'antiquité, celle du moins

de leur doctrine ésoterique ou cachée ; une pareille entreprise excéderait et les forces de l'auteur et les bornes de cet ouvrage.

Si le secret des mystères est resté éternellement caché dans les temples qui lui étaient consacrés, si les anciens n'ont pu soulever le voile dont les Hiérophantes avaient enveloppé leur doctrine, on doit penser que, séparés par quinze siècles du sanctuaire de Cérès, les savans modernes n'ont pu nous offrir de grandes lumières sur ce point, le plus important de l'histoire des religions antiques. Abusés par de fausses lueurs, arrêtés à chaque pas par des difficultés nouvelles, les ouvrages des anciens ne leur présentant qu'un fil toujours faible, quelquefois trompeur, souvent interrompu, combien de fois n'ont-ils pas dû s'égarer dans l'immense labyrinthe qu'ils avaient à parcourir ?

Sans être effrayés des vaines et pénibles tentatives de ceux qui les avaient précédés, des obstacles qu'ils

avaient à vaincre, plusieurs écrivains ont tenté de dissiper les ténèbres qui couvrent à nos yeux la doctrine des mystères.

Divisés d'opinions sous tous les autres rapports, ils se réunissent cependant pour admettre un fait principal qu'on peut regarder comme démontré, c'est que l'interprétation des fables qui composent le tissu des religions vulgaires formait la base de la doctrine secrète que recevait l'initié (1).

(1) Quelques mythographes modernes ont cru que les religions anciennes n'avaient aucun sens, qu'elles étaient le résultat d'une suite de rêveries inventées en même temps, ou successivement établies. Il n'est peut-être pas plus difficile d'expliquer les emblêmes mythologiques que de concevoir qu'on ait pu les considérer comme un tissu de fables insignifiantes; en un mot, qu'on ait regardé ce systême toujours simple, toujours suivi, qu'on retrouve dans tous les temps et sur toute la surface du globe, comme l'ouvrage de quelqu'im-

Partant généralement de ce point comme d'un centre commun, ils ont cherché, en prenant des routes toujours opposées, à saisir le véritable but des initiations. D'après les idées qu'ils s'étaient faites des emblêmes mythologiques, chacun d'eux a créé un systême, quelquefois établi sur des probabilités, mais plus souvent encore dénué de preuves et de vraisemblance.

Les uns n'ont voulu voir dans les anciennes mythologies qu'un judaïsme corrompu (1); dans leurs divinités que des patriarches hébreux, ou des anges rebelles (2); quelques-uns ont fait de

posteur qui, profitant de la sottise de ses contemporains, les a forcés de courber humblement la tête devant les rêves de son imagination exaltée.

(1) *Huet*, Demonst. Evangelica. *Bochart*, Geograph. sacra.

(2) *Vandale*, de Origin. et progressû idolatriae.

Jupiter ou d'Hercule des marchands (1) et des tours (2), des digues et des canaux (3); d'autres les élémens de la pierre philosophale (4).

Il serait facile sans doute de faire apercevoir le ridicule de ces opinions bizarres, mais ce serait attaquer des fantômes qui n'ont jamais pu que faire sourir les gens éclairés.

Nous n'essayerons pas de discuter dans cet ouvrage les différens systêmes d'interprétation mythologique, chaque auteur s'est chargé d'ailleurs de faire la critique de ceux qui avaient parcouru la même carrière. Nous bornant à donner un détail, le plus exact possible, des pratiques extérieures qui environnaient

(1) *Leclerc*, Bibliot. universelle.

(2) *Bryant*, a new system of the Mythol.

(3) *Bergier*, Origine des Dieux du paganisme, et le sens des Fables découvert.

(4) *Tollius*, Fortuita. *Pernetty*, Fables egypt. et grecques dévoilées, etc.

l'initiation, notre but n'a jamais été de livrer à la curiosité publique le secret de la doctrine sacrée. Quelques hommes le connaissent encore; il a traversé les temps sans éprouver l'altération la plus légère. Il existe tel qu'il était, lorsque renfermé dans les temples mystérieux de Thèbes et d'Eleusis, il excitait la vénération du monde. Laissons les successeurs des Hiérophantes choisir leurs disciples, éclairer leurs esprits des lumières de la vérité, propager dans le silence leur doctrine sacrée; et contentons-nous d'offrir à nos lecteurs un précis des conjectures que les savans modernes ont formées sur la science secrète des initiations.

Le savant *Warburton* (1) se présente d'abord : il a prétendu que le secret des mystères n'était autre chose que le dogme de l'unité de Dieu, et celui de la vie future. Il croit qu'on apprenait

(1) Dissertations sur l'union de la religion, etc. Londres, 1742.

aux initiés à regarder comme autant d'êtres chimériques, ou d'*individus mortels*, les Dieux qu'ils adoraient quelques heures auparavant; qu'en un mot on les détrompait du polythéisme, en leur annonçant le Dieu d'Abraham, les peines et les récompenses d'une autre vie.

Quelques changemens légers dans le système de Warburton ont fourni à *Leclerc de Sept-Chênes* (1) les moyens d'en établir un, qui, formé d'élémens pareils, s'éloigne sensiblement du premier. « Les mystères avaient été institués, dit-il, pour donner aux initiés la connaissance de l'Être-Suprême, et l'explication des diverses fables attribuées aux Dieux qui le représentaient. La doctrine d'une providence, le dogme de l'immortalité de l'âme et celui des peines et des récompenses futures; l'histoire de l'établissement des sociétés, aussi bien que l'invention des arts,

(1) Hist. de la Relig. grecque. Genève, 1788.

parmi lesquels l'agriculture tenait le premier rang, en même temps qu'ils tendaient à inspirer l'amour de la justice, de l'humanité, et toutes les vertus patriotiques, et qu'ils joignaient aux préceptes de la morale la plus pure l'amour des vérités les plus importantes.

» Loin de détruire le polythéisme dans le sens où ce mot doit être pris, les mystères, ajoute-t-il, ne tendaient qu'à l'établir; mais ils le resserraient dans ses véritables bornes; ils le garantissaient sur-tout des écarts de l'imagination; et, après avoir expliqué ce qu'il fallait entendre par cette multitude de Dieux offerts à la vénération publique, ils remontaient jusqu'à l'intelligence suprême qui les comprend tous, et dont ils n'étaient chacun qu'une *émanation* ».

Pluche (1) a cru trouver l'origine des Dieux dans l'interprétation fautive des hiéroglyphes. Ces caractères servaient

(1) Histoire du Ciel. Paris, 1748.

primitivement, suivant lui, à désigner la marche des grands corps célestes; le débordement du nil et les phénomènes les plus remarquables dans un pays entièrement agricole; bientôt leur véritable signification étant perdue à la suite d'une grande révolution du globe, les figures symboliques existantes sur les monumens, produisirent cette foule de divinités qui, de l'Egypte, se répandirent dans le reste du monde.

« Les Romains qui voyageaient en Grèce, ne trouvant qu'incertitude et obscurité ...... dans les idées et les disputes des philosophes sur la nature des Dieux, ne manquaient pas de se faire initier aux mystères de Cérès, de Lemnos ou de Samothrace, espérant que dans cette partie des initiations qu'on appelait *la vue claire*, on leur apprendrait enfin ce que c'était que ces Dieux, dont le nombre, les fonctions et la conduite les *scandalisaient*; mais ils étaient fort surpris au sortir de ces mystères de n'avoir rien

appris sur la nature des Dieux, et de voir le sens des figures qu'on leur présentait réduit aux réglemens du labourage encore informe; aux avantages de la paix et de la *justice, qui nous donne droit d'espérer une meilleure vie.... »*

Il ajoute que le dogme d'un Être-Suprême, intelligence unique, était le point principal de la doctrine initiatoire.

La nature des travaux de *Boulanger* (1) fixait à chaque instant ses yeux sur les traces du séjour des eaux dans l'intérieur du globe. Ces marques sensibles d'un affreux bouleversement, produit peut-être par des inondations successives, lui firent supposer l'existence d'un déluge universel, et la certitude de voir se renouveler un jour cet épouvantable phénomène.

Pour rassembler les restes effrayés du genre humain, les premiers législateurs cachèrent soigneusement cette doctrine,

(1) L'Antiquité dévoilée par ses usages. Amsterdam, 1766.

qui ne pouvait être révélée sans danger qu'à des hommes au-dessus de la crainte. De là les mystères, les épreuves et la doctrine secrète.

« Ne nous arrêtons pas, dit-il, aux abus qu'on a fait des différens emblêmes; tenons-nous-en à la doctrine qu'ils représentaient. Tout s'accorde à nous confirmer qu'elle était la nature du grand système des mystères sur tous les êtres de l'univers. Ils faisaient envisager la nature comme un grand fleuve qui s'écoule perpétuellement, qui reçoit sans cesse de nouvelles eaux, mais qui doit tarir un jour par la volonté de l'Être-Suprême.... *Enfin la science de l'univers et de son sort futur était l'objet principal de ces fameux mystères*; science importante et sublime, si elle n'eut cherché à lire dans l'avenir; c'est en cela qu'elle était vicieuse en elle-même, et dangereuse relativement à l'état de l'homme en société.... Regardons, *en un mot*, les mystères comme le dépôt funèbre de la mélancolie religieuse des

premiers hommes ; ceux qui en ont fait un secret méritent les louanges du genre humain.... »

Suivant les principes qu'Evhmere, Strabon et Diodore avaient autrefois professés, *Banier* (1) ne voyait dans les Divinités antiques que des hommes puissans qui avaient régné dans les temps les plus reculés. Les initiés n'apprenaient rien, dit-il, sinon que Dio (Cérès) et Proserpine avaient été deux femmes mortelles. « La première, reine de Sicile, avait rendu son règne recommandable par le soin qu'elle prit d'enseigner l'agriculture à ses sujets ; elle établit aussi plusieurs lois concernant la police et la propriété des terres, afin que chacun pût recueillir sans être troublé, le bled qu'il avait semé, ce qui fit regarder cette reine comme la Déesse des bleds et de la terre.... »

(1) La Mythologie ou les Fables expliquées par l'histoire. Paris, 1738.

L'abbé *Foucher* (1) s'est contenté de faire au système historique une légère addition, à l'aide des théophanies ou incarnations. Les nations antiques, qui descendaient, suivant lui, des patriarches hébreux, ayant conservé quelques idées confuses de la promesse faite au premier homme d'un libérateur divin, se figuraient que les Dieux avaient autrefois paru sur la terre, sous les noms des personnages fameux de l'antiquité. Il ajoute que les fables mythologiques expliquées dans les mystères n'étaient rien que l'histoire de ces Dieux pendant leur séjour sur la terre.

Si l'on en croit *Bergier* (2) l'initié ne voyait dans la religion de son pays

(1) Mémoires de l'Académie des Inscriptions, tomes XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVIII et XXXIX.

(2) Origine des Dieux, et le sens des Fables découvert par une explication des poésies d'Hésiode. Paris, 1767.

qu'une description de la Grèce encore inculte, et des efforts de ses ancêtres pour défricher ce vaste désert; pour contenir ou faire écouler les eaux, arracher les forêts, applanir les montagnes. Les Dieux immortels, ces héros couverts de gloire, ces Déesses brillantes de grâces et de beauté descendent de l'Olympe, et deviennent, sous la plume de cet auteur, des canaux et des digues, des marais ou du mortier.

Dom *Pernetty* (1) est-il plus heureux en conjectures? Partisan zélé de l'alchymie, il ne voit dans la religion des Grecs et des Egyptiens que des emblêmes de la pierre philosophale, des travaux que nécessitent sa recherche, et des modifications diverses qu'elle doit éprouver pendant sa confection. Avec de pareilles idées on devait voir dans les mystères une réunion d'adeptes; c'est aussi tout ce qu'a aperçu don Pernetty. Après

(1) Fables égyptiennes et grecques dévoilées et réduites au même principe. Lyon, 1781.

des épreuves longues et pénibles, dit-il, on expliquait à l'initié toute l'histoire de Cérès et de Proserpine. La dernière se promenait dans les riantes campagnes dEnna, lorsqu'elle fut enlevée par Pluton. Ces plaines sont l'emblême de l'île des philosophes de Bazile Valentia, Pluton, la couleur noire, la putréfaction qui s'empare de la matière. Il rencontre près d'un lac la nymphe Cyannée. L'eau mercurielle renfermée dans le vase est un vrai lac. Cyannée (bleuâtre) indique une légère variation de couleur dans l'œuvre. Cérès cherche sa fille par terre et par mer; il y a de l'eau et de la terre dans le vase philosophique. Elle monte sur son char et va trouver Jupiter; c'est la volatilisation de la matière qui commence à monter. Proserpine a mangé trois grains de grenade, et ne peut plus sortir des enfers; lorsque la matière a atteint le commencement du rouge indiqué par les grains de grenade, elle ne peut plus

rétrograder, le rouge se fortifiera de plus en plus.

La pierre *Agelaste*, sur laquelle se repose Cérès, est le signe de la fixité de la matière......

Les religions antiques, suivant le président *Desbrosses* (1) n'étaient qu'un culte rendu à des pierres, à des figures inertes; il rejette les symboles et les emblêmes. Les Divinités grecques et égyptiennes ne sont à ses yeux que des fétiches, de véritables idoles dans toute l'énergie du mot; par conséquent les nations antiques se prosternaient devant des Dieux semblables à ceux qu'inventent et révèrent les grossiers habitans de la Nigritie.

Bougainville (2) a réduit presqu'à rien

(1) Du culte des Fétiches, ou parallèle de l'ancienne religion des Egyptiens avec la religion antique de la Nigritie.

(2) Mémoires de l'Académie des Inscript. tome XXI.

le secret des mystères ; il voit dans les prêtres d'Eleusis des charlatans autorisés par l'État, et dans les initiés des dupes, que l'espoir de s'amuser à leur tour aux dépens des nouveaux venus forçait à garder le silence. « Les objets de ce culte, ajoute-t-il, divinisés dans des temps postérieurs, n'étaient que des emblêmes qui présentaient originairement, sous une image sensible, quelque point de la théogonie égyptienne, relatif à la formation de l'univers et des êtres qui le peuplent. Quoi qu'il en soit, les initiés eux-mêmes étaient intéressés à garder le secret. Il y a apparence que de si longs préparatifs devaient leur faire envisager un grand objet. Le voile une fois levé, peut-être étaient-ils bien surpris de ne rien voir qui répondît à leur attente, mais c'était pour eux une nouvelle raison *de se taire* ; l'amour-propre trompé rougirait d'un repentir public ; d'ailleurs un tel aveu *eût* exposé ceux qui l'*eussent* fait aux railleries de l'incrédule, qui n'au-

rait pas manqué d'insulter à des soupirs si constans et si mal récompensés.... De là viennent peut-être ces éloges pompeux des mystères d'Eleusis dans la bouche d'auteurs trop sensés pour en faire grand cas. Caton s'étonne qu'un aruspice pût en regarder un autre sans rire; ne pourrait-on pas en dire autant de deux initiés? »

Les mystères d'Eleusis, dit *Court de Gebelin* (1), sont le triomphe de l'agriculture; c'est le plus grand hommage que l'antiquité ait pu rendre à cet art nourricier du genre humain. Par cette pompe magnifique et sacrée, les hommes reconnaissaient que tout venait de l'agriculture; qu'avec elle naquirent les lois, la religion, les empires. Destinés à faire fleurir l'agriculture, ils n'étaient point établis pour détruire les idées que le peuple se formait des Dieux. « Institués dans un pays agricole, ils

(1) Monde primitif, analysé et comparé avec le monde moderne. Paris, 1776.

le furent, poursuit-il, pour rendre grâces à la divinité des biens dont elle les comblait, et des suites heureuses de l'agriculture pour la prospérité de l'État. Ils eurent en même temps pour objet d'apprendre aux hommes à faire un bon usage de ces biens, à mériter par là de nouveaux bienfaits de la part de la Divinité, à éviter sur-tout les châtimens qui attendent les méchans après cette vie. On y voyait enfin une ressource admirable pour unir tout le peuple par les liens les plus étroits de l'amitié et de la concorde, et pour lui faire chérir sa patrie.

M. *de Sainte-Croix* (1) pense « que les mystères ne furent dans leur origine que de simples lustrations, et ne consistèrent qu'en certaines observations légales. Dans la suite on y ajouta

(1) Mémoires pour servir à l'histoire de la religion secrète des anciens peuples; ou Recherches historiques et critiques sur les mystères du paganisme. Paris, 1784.

une doctrine secrète, où il ne fut question que des services rendus par les chefs des colonies étrangères et les premiers législateurs, tels que l'établissement des lois, la découverte de l'agriculture et l'introduction d'un nouveau culte religieux. En y menaçant les profanes des punitions de l'autre vie, on assurait les initiés d'y jouir d'un bonheur éternel et d'une préséance flatteuse.

La doctrine des Hiérophantes était, suivant *Danse de Villoison* (1), le matérialisme des Epicuriens, ou plus encore, le panthéisme de Spinosa; ils ne reconnaissaient d'autre divinité que l'universalité des choses, *la nature*; tous les êtres existans sont des parties de cette divinité. Il n'existe pas de mort réelle, l'état auquel nous donnons ce nom n'étant autre chose qu'une modification de la matière, que la *désagrégation* des parties qui composent un corps, et leur réunion au grand tout; il n'y a par

(1) De triplici Theologiâ mysteriis veterum commentatio. Paris, 1784.

conséquent ni peines ni récompenses à espérer, les âmes, après la séparation des parties qui formaient leur enveloppe allant se replonger dans le sein de l'âme universelle, et s'y retrouvant dans le même état où elles étaient avant d'aller animer un corps.

L'astronomie est la science sur laquelle M. *Dupuis* (1) a posé les bases de son système d'interprétation mythologique; l'état des cieux à certaines époques, l'aspect constant des paranatellons lui fournissent les moyens d'expliquer les emblêmes qui composent le tissu des religions anciennes et modernes. Ses ouvrages sont aujourd'hui dans les mains de tout le monde, et nous pouvons nous dispenser d'appuyer davantage sur un système aussi difficile à analyser qu'intéressant à connaître en entier.

(1) Mémoire sur l'origine des constellations, et sur l'explication de la Fable.

Origine de tous les cultes.

La génération universelle, la naissance, la vie, la mort et la reproduction continuelle de tous les êtres; les opérations de la nature par lesquelles, dans tous les instans et dans tous les règnes, les corps se détruisent pour se reproduire sans cesse; ces grands phénomènes étaient, suivant M. *Delaulnaye* (1), les vérités que les créateurs des emblêmes religieux avaient autrefois caché aux yeux du vulgaire sous le voile des allégories mythologiques, et qu'ils découvraient dans les mystères aux seuls initiés.

Telles sont les opinions diverses des savans qui se sont efforcés de nous faire connaître la science secrète des initiations, et l'interprétation de la mythologie des peuples anciens. On sera frappé sans doute de les voir envisager des

(1) Histoire générale et particulière des Religions et du culte de tous les peuples du monde. Paris, 1791.

objets semblables sous des rapports si différens. La surprise du lecteur augmenterait encore si le temps nous eût permis de lui offrir un tableau complet des mythologues explicateurs. Nous n'avons parlé que de ceux dont les travaux présentaient des différences marquées; les autres, s'emparant des idées de leurs prédécesseurs, en ont formé des systêmes mixtes, à l'aide de quelques nuances plus ou moins caractérisées.

Sous ce rapport nous aurions peut-être dû placer ici les hypothèses de quelques écrivains, mais en parlant des formules hermétiques de Tollius et de Pernetty, des briques et du mortier de l'abbé Bergier, nous avons assez fait preuve de patience, pour nous croire dispensés de disserter encore sur les aurores boréales de Mairan, l'arche de Noé, les tours et les promontoires de M. Bryant, les bethels et les aiguilles aimantées de messieurs Girardet et Herward, et le grossier

athéisme de Sylvain-Maréchal (1).

Avant de terminer cet Essai, il faut dire un mot de l'état des mystères depuis leur institution jusqu'à leur chûte totale. Pendant les beaux jours de la Grèce ils s'élevèrent graduellement au plus haut point de splendeur. Loin d'affaiblir leur puissance, les conquêtes des Romains la firent paraître dans tout son éclat. Ces vainqueurs du monde, qui donnaient à toutes les nations le nom de barbares, qui méprisaient toutes les institutions étrangères, déposaient leur orgueil aux pieds des divinités mystérieuses qu'on célébrait à Eleusis, et venaient en foule dans leur temple demander l'initiation. Plusieurs empereurs furent initiés (2); Néron, obligé

(1) On a dû remarquer que les systêmes d'interprétation mythologiques pouvaient être divisés en deux classes : la première consacrée à l'histoire, et la seconde à l'allégorie. La dernière sur-tout peut être subdivisée à l'infini.

(2) Auguste, Adrien, Marc-Aurèle et Gallien.

de sortir du temple à la voix du héraut qui défendait aux meurtriers de souiller par leur présence l'enceinte sacrée, le farouche Néron dévora sa rage impuissante, et n'osa rien entreprendre contre cette institution révérée. Les Chrétiens, élevés à l'empire du monde, évitèrent pendant long-temps d'attaquer ouvertement le culte d'Eleusis; ils laissaient à leurs écrivains le soin de les affaiblir par des imputations calomnieuses. Constance et Gratien proscrivirent les mystères en défendant les assemblées nocturnes (1); mais les initiations Eleusiniennes furent exceptées, et régnèrent seules pendant quelques années.

Atticus, Sylla, Marcellus, Cicéron, Lucullus, le furent également.

(1) Défendre les cérémonies nocturnes était en effet détruire entièrement les mystères, puisque les rites initiatoires ne pouvaient avoir lieu que la nuit. *Quid ergo aget Iacchus, Eumolpidaeque nostri, et antiqua illa mysteria, siquidem sacra nocturna tollimus?* Cic. de leg., lib. II.

Il était réservé au bourreau des Thessaloniciens, à l'impitoyable Théodose, de renverser cet antique édifice de la sagesse humaine (1). Il anéantit les mystères, et détruisit leurs temples (2).

(1) Les mystères d'Eleusis furent institués quinze cents ans avant l'ère vulgaire, et subsistèrent encore trois siécles après l'établissement du christianisme. Pendant ce long espace de temps leurs cérémonies furent quelquefois moins éclatantes; les événemens politiques purent pendant quelques instans nuire à l'éclat de leur célébration (on en a vu un exemple note 1, page 15); mais elles ne furent jamais interrompues qu'une seule fois; la seconde année de la cent onzième olympiade (335 ans avant l'ère vulg.), à cette époque terrible où la Grèce tremblante vit Alexandre vainqueur de Thèbes détruire cette ville superbe, et vendre comme esclaves ses malheureux habitans.

(2) Ce farouche tyran, qui proscrivit de sang-froid, après plusieurs mois de réflexion, tous les habitans de Thessalonique; qui, au milieu des réjouissances publiques annoncées par ses ordres, fit massacrer le peuple de cette mal-

La tache que nous nous étions prescrite est enfin remplie. Donner une idée des cérémonies mystérieuses d'Eleusis, faire sentir quelquefois leurs rapports avec la Franc-Maçonnerie, retrouver au sein des initiations antiques la véritable origine de cette dernière institution (1), telles étaient les intentions

heureuse ville, sans distinction d'âge ni de sexe; Théodose était en même temps le plus faible et le plus faux de tous les hommes. Bassement soumis aux ministres de l'église chrétienne, il était plus fier, disait-il, du titre de chrétien que de celui de maître du monde.

Voilà l'homme qu'on a décoré du titre de grand!

(1) Quelques auteurs ont déjà senti que l'opinion de Ramsay, qui fait naître la Maçonnerie de la destruction d'un ordre célèbre, était également absurde et dangereuse.

Nous l'avons déja dit, nous ne cesserons de le répéter, la véritable maçonnerie est renfermée dans les trois premiers grades. On ne trouve au-delà que suppositions vagues, pratiques puériles et souvent odieuses aux yeux de ceux qui connaissent la doctrine qu'elles renferment.

de l'Auteur; c'est au lecteur à juger s'il a atteint le but qu'il s'était proposé.

A. B.

N. B. Peut-être aurions-nous dû citer en marge nos autorités. Le désir de borner ce précis, déjà trop étendu, est la principale raison qui nous en a empêché.

Nous nous contenterons de dire que les principales sources où nous avons puisé ces détails, sont; chez les anciens : Hérodote, Plutarque, Diodore, Pausanias, Porphyre, Aristote, Aristophane, Suidas, Pollux, Hesychius, Eusèbe, Origènes, etc.; et parmi les écrivains modernes: Meursius, Kircher, Warburton, Leclerc, Bougainville, Freret, Boulanger, Sept-Chênes, Dupuis, Barthelemy, Gebelin, etc. et sur-tout M. de Sainte-Croix.

LA

L.·. DES CHAMPS ÉLISÉES,

OU

LA RÉGÉNÉRATION DE LA MAÇ.·.
EN FRANCE,

Célébrée dans la L.·. de Caroline, dont S. A. S. le Grand Duc de Berg est Vén.·.

AIR : *Aussi-tôt que la lumière.*

DANS les champs de l'Élisée,
En un bois sombre et discret,
Est un vaste colisée,
Temple du Dieu du secret :
Là se tient la *Loge-Mère*
Des Maçons qui ne sont plus,
Et qui, vivans sur la terre,
Ont brillé par leurs vertus.

De cette enceinte sacrée,
Armé de ses triples dents,
Cerbère garde l'entrée,
Effroi des sots, des méchans:
On y subit pour épreuve
Trois tours de roue d'Ixion,
Trois fois on y boit au fleuve
Du sulphureux Phlégéton.

D'un banquet fort mémorable
Qui, l'autre jour, s'est tenu,
Le récit très-véritable
Par un courier m'est venu:
Socrate était vénérable,
Numa tenait un maillet,
Esope, auteur de la Fable,
Etait maître de banquet.

Amphion, Dieu de la lyre,
Accompagnait Salomon;
Sapho, dans un doux délire,
Trinquait avec Fénélon:
On voyait à même table
Franklin et Confucius,
Platon le très-respectable,
Mahomet près de Codrus.

Le foudre du Capitole,
Plein de son antique ardeur,
Cicéron prend la parole,
En qualité d'Orateur :
« Fondateurs de la morale,
» Par un arrêt du destin,
« Du monde la Capitale,
« Vient de renaître soudain.

» En France un nouvel Auguste,
» Restaurateur des beaux-arts,
» Monarque invincible et juste,
» Tient le glaive des Césars ;
» Les Maçons, sous ses auspices,
» Fondant leur culte abattu,
» Dressent des cachots aux vices,
» Des autels à la vertu.

» Le G.·. O.·. de France,
» Par les plus illustres choix,
» Reprend sa prééminence,
» Et régénère ses lois.
» Comme un fanal il éclaire
» Par d'immortelles leçons,
» Jusques au bout de la terre
» Le peuple des Francs-Maçons.

» Que vois-je ? au milieu du temple,
» Trois Princes, honneur de l'état,
» Que tout l'univers contemple;
» Maint colonne du Sénat;
» Deux Savans (1) dont la main sûre
» Planant sur la terre, aux cieux,
» Dérobe de la nature
» Les secrets mystérieux.

» Là, les fils de la victoire,
» En bons frères réunis,
» Sous les aîles de la gloire
» Forment un faisceau d'amis;
» L'à, l'émule de Barthole (2)
» Des lois tient le bouclier,
» Auprès du vainqueur d'Arcole,
» Sur un monceau de laurier ».

Il dit, la double colonne
Se forme en voûte d'acier;

---

(1) *Le F.·. Lacépède et le F.·. Lalande, décédé depuis.*

(2) *S. A. S. le Prince Cambacérès, Rep.·. du G.·. M.·.*

Sur un autel heptagone
Paraît un buste guerrier ;
Du milieu de sa couronne
Naît un rameau d'olivier :
On s'émeut, se taît, s'étonne,
C'est Napoléon premier.

Le chantre heureux du Falerne
Dit : « Qu'on m'en verse à grands flots :
» O ma lyre, de l'Averne
» Eveilles tous les échos ».
« Voici, dit Caton, la place,
» De ce nouveau Romulus,
» Le fondateur de sa race,
» Entre Alexandre et Titus ».

Invocation au G.·. A.·.

Grand Architecte du monde,
Ah ! protège son destin ;
Que son génie confonde
Tout noir et pervers dessein.
Que son noble aspect enflamme
Nos héros au champ d'honneur ;
Maintiens à son oriflamme
Son *étoile de bonheur.*

Couplet *improvisé en l'honneur de S. A. S. le Prince d'Isembourg, grand Expert du G.·. O.·., M.·. de la L.·. de Caroline, présent à la séance avec son auguste frère.*

Toi que par-tout suit l'estime,
Prince illustre et généreux ;
En qui toute vertu prime,
De nos cœurs reçois les vœux ;
On soutient l'ordre sublime,
Quand on sait avec valeur,
Marcher d'un pas magnanime
Sous les aigles de l'honneur.

Caignart de Mailly, Or.·.

SUR

L'HOSPITALITÉ,

PRINCIPALE VERTU MAÇ∴

Extrait d'un Discours prononcé dans la R∴ L∴ de Thémis.

L'HOMME n'est pas fait pour vivre isolé : le méchant seul n'a pas de société ; mais le sage se plaît dans le commerce des hommes. C'est pour lui que la douce amitié, qu'on a si justement appelée un bienfait de la divinité, c'est pour lui que la douce amitié déploie tous ses charmes ; lui seul est digne d'en jouir, lui seul en connaît le prix.

C'est cet amour de la vertu qui fait, de tous les Maçons répandus sur le globe, un peuple de frères ; c'est lui qui nous réunit ; c'est lui qui, supprimant parmi nous toutes distinctions,

nous donne à tous le même desir, celui de nous plaire et de nous aimer.

Ce sentiment que nous éprouvons à la vue des visiteurs, n'est pas particnlier à la Maçonnerie; il est naturel, il a existé de tous les temps, par-tout où les hommes ont aimé la sagesse et la vertu.

Nous en avons peut-être pris nous-mêmes l'exemple dans le zèle avec lequel les anciens patriarches et les anciens peuples exerçaient l'hospitalité.

Abraham, dit l'histoire sainte, était assis devant sa porte, dans la campagne de Mambré, quand il vit arriver trois anges sous la figure de trois jeunes gens.

Aussitôt, sans les connaître, il va au-devant d'eux, les prie d'entrer chez lui; sa femme les accueille de même, leur fait cuire des gâteaux.

Loth se tenait à la porte de la ville pour attendre les voyageurs, et les conduire à sa maison.

L'hospitalité était chez les anciens une vertu si respectée, qu'ils croyaient

être agréables à leurs Dieux en l'exerçant.

Virgile dit que Jupiter était le Dieu protecteur de ceux qui pratiquaient l'hospitalité.

Jupiter! hospitibus nam te dare jura loquuntur.

Homère introduit l'intendant d'Ulisse, recevant son maître sans le connaître, et lui fait dire, que c'est une loi inviolable pour lui de recevoir des étrangers; qu'il n'y a rien de plus agréable à Jupiter.

Mais jamais il n'y eut pour les hommes d'occasions plus belles d'exercer l'hospitalité, que dans le temps des croisades; jamais aussi on ne vit tant d'hommes vertueux se livrer à la pratique de cette vertu.

C'est dans ce temps qu'ont été institués les ordres de Saint-Jean, des Templiers, des Hospitaliers.

Eh! qui pourra jamais compter les services que ces ordres ont rendus à l'humanité!

S'il est vrai que nous descendons d'un de ces ordres, nous devons nous féliciter d'avoir gardé parmi nous le souvenir de la vertu favorite de nos fondateurs, et de l'éterniser en la pratiquant comme eux.

Mais tous les hommes peuvent-ils indistinctement réclamer cette faveur de l'hospitalité? Suffisait-il de se présenter pour être admis à en jouir? Oui, sans doute : il se formait même entre celui qui offrait l'hospitalité et celui qui la recevait une espèce de traité d'amitié. Nous voyons dans l'histoire, que des guerriers, prêts à se battre, s'étant reconnus pour avoir reçu l'hospitalité de leur adversaire, ont à l'instant cessé tout combat, se sont embrassés et comblés de présens.

On était même alors dans l'usage de se donner des signes pour se reconnaître. C'était des bagues, des anneaux, des médailles.

Quand celui qui en était porteur se présentait pour recevoir l'hospitalité,

la reconnaissance se faisait sur la porte, les deux amis se prenaient la main, et l'hôte était introduit : *jungimus hospitio dextras, et tecta subimus.*

Nous avons conservé tous ces usages, mais l'expérience nous a engagés à les perfectionner. Nous ne donnons plus pour signes de reconnaissance, des anneaux, des médailles que tout le monde peut présenter sans en être propriétaire, nous donnons des signes personnels. Mais aussi cette précaution nous garantissant davantage la vérité, et ne nous permettant plus de douter que celui qui nous les donne est véritablement notre frère, notre ami, nous nous livrons, en le recevant, à toute l'effusion de nos cœurs, et il est impossible de distinguer dans nos Temples lequel est le plus heureux, ou de celui qui donne l'hospitalité, ou de celui qui la reçoit.

DELAHAYE, Vén...
et l'un des Or.·. du G.·. O.·.

STANCES

Sur la reprise des travaux de la R.·. L.·. des *Neuf-Sœurs*, à l'O.·. de Paris;

Le 25e. jour du 12e mois de l'an de L.·. V.·. L.·. 5805.

Tel que l'oiseau chéri du mage,
Fidèle adorateur d'Isis,
Du grand Brama, vivante image,
Le Phénix, aux champs de Memphis,
Sur un bûcher aromatique,
Consumant sa dépouille antique
Aux feux ardens d'un soleil pur,
Vainqueur de la flamme et de l'âge,
Renaissait orné d'un plumage
Brillant d'or, de pourpre et d'azur.

Tel est ce temple impénétrable
Aux yeux des profanes mortels;

Plus magnifique et plus durable,
Il nous invite à ses autels.
Craignant la main de l'ignorance,
Qui, long-temps, pesa sur la France,
Lui-même il s'était démoli;
Mais de la loi brilla le glaive,
Et triomphant il se relève
De sa ruine et de l'oubli.

Qu'à nos banquets, pour loi première,
Président les trois fois trois sœurs!
Filles du dieu de la lumière,
Elles ont éclairé nos cœurs:
L'âpre habitant du froid Rhodope,
Aux chants du fils de Calliope,
Sentit s'amolir ses esprits;
Et l'Erse devint moins sauvage,
Quand Ossian, sur son rivage,
Des vers fit connaître le prix.

Qu'avec plaisir mon œil contemple
Ces compagnons chers et nouveaux,
Qui de concert vont de ce temple
Célébrer les anciens travaux!

Loin d'ici ces vaines idoles,
Ces rangs, ces biens, enfans frivoles
De la Fortune et de Plutus !
Partout, en ce séjour auguste,
Dans le savant je vois un juste,
Qui joint les talens aux vertus.

MOULON DE LA CHESNAYE.

DISCOURS

PRONONCÉ *par le F∴* ROBELOT, Grand Orateur du Souv∴ Chap∴ Métrop∴ *attaché à la R∴ Mère L∴ Écossaise de France, sous le titre distinctif de* St-Alexandre d'Écosse *et le* Contrat Social *réunis, à l'O∴ de Paris, le* 30 *mars* 1807, *à l'occasion de l'installation de S. A. S. le* PRINCE CAMBACÉRÈS, Archi-Chancelier de l'Empire, *à la dignité de Grand Maître, dans le rit particulier professé par cet Atelier* (1).

T∴ S∴ G∴ M∴,

MONSEIGNEUR,

DANS une aussi grande solennité que celle dont Votre Altesse Sérénissime est

(1) *Voyez le procès-verbal de cette installation, t.* I, *page* 85.

l'objet; au milieu d'une assemblée aussi imposante, d'une assemblée où la première émotion qu'on apperçoive est celle du plaisir, il est aisé de deviner que ce qui agite toutes les âmes, c'est la gratitude et l'amour.

Mais entraîné par ces sentimens à s'occuper de V. A. S., comment oser se rendre l'interprête de toutes les pensées, de manière à remplir l'attente générale; comment se flatter de mettre dans ses expressions, la pompe et la majesté dignes de la grandeur du sujet; comment espérer sur-tout de ménager la modestie d'un prince d'un tact si spirituel et d'une délicatesse dont les nuances sont si fines.

Je ne peux considérer ma mission, sans être saisi d'une juste timidité; et pour trouver grâce devant vous, monseigneur, pour être d'accord avec tout le monde, au défaut d'éloquence je cherche en quelque sorte un réfuge dans mon cœur.

Aussi bien n'est-ce pas le cœur qui

doit ici déterminer toutes les actions et réunir tous les esprits ?

Ah ! lorsque dans un sentiment de bienveillance fraternelle, vous accordez, Monseigneur, à la mère L.·. Ec.·. de France, la faveur insigne de présider ses travaux comme Grand-Maître de l'Ordre ; lorsque les députés les plus considérés de différentes loges de tous les rits sont accourus dans ce temple, pour former un faisceau autour de V. A. S. ; lorsqu'ils manifestent, par-là, l'intention d'entretenir avec nous une tendre harmonie, on ne saurait mieux caractériser cette solennité qu'en la nommant la fête de la Concorde.

La maintenir cette harmonie sera toujours le premier vœu, le premier soin de la mère L.·. Ecosaise de France : son ambition n'est pas dans la vanité de distinctions, que l'on serait tenté avec raison de taxer de puérilités, si l'importance que l'on y met ne produisait pas quelquefois des divisions funestes.

Cette ambition se borne à ne pas, se

laisser surpasser dans son attachement sincère, dans ses égards fraternels, dans sa considération pour tous les ordres quels que soient leurs rits.

Voilà la profession de foi qu'en votre présence, Sérénissime Grand-Maître, la mère L.·. Ec.·. de France se plaît à renouveler dans ce jour, le plus solennel qui ait jamais illustré les fastes de l'ordre.

Daignez, Monseigneur, être le dépositaire de cette profession de foi; daignez sur-tout, vous dont les principes philantropiques s'élèvent à de hautes considérations, être le point de réunion, le centre d'où partiront les rayons de gloire qui éclaireront l'horison de la Maçonnerie; tant que, libre et dégagée de toutes rivalités minutieuses, elle sera seulement un moyen de lier par des vertus les amis de l'humanité.

Envisager ainsi la Maçonnerie, l'abandonner à une sage liberté des rits quels qu'ils soient, c'est je crois, Monseigneur, entrer dans les vues profondes de V.A.S.,

et dans celle du plus grand des monarques.

Certes, quand son génie méditait le bonheur de la France; quand pour appaiser les troubles qui la désolaient, il rétablissait la religion; quand sa politique prévoyante, pour propager des principes de paix, pour rapprocher des hommes que nos discordes civiles avaient désunis, nous permettait aussi d'ouvrir nos asiles, rappelait autour de leurs autels nos FF.·. dispersés, son motif était plutôt d'étouffer d'anciennes divisions que de les faire renaître; et sa tolérance se manifestait aussi bien au sujet de l'exercice de nos rits, qu'elle éclatait dans les belles paroles qu'elle proférait sur la liberté des cultes.

« L'empire de la loi, disait-il au
» Corps législatif, l'empire de la loi finit
» où commence l'empire indéfini de la
» conscience : ni la loi, ni le prince ne
» peuvent rien contre cette liberté. »

Que les Maçons, pour se pénétrer de ces sages maximes, n'oublient jamais

qu'ils forment une famille, et qu'une institution comme la leur n'aurait rien de sublime, s'ils ne rapportaient pas du monde dans ce temple, et de ce temple dans le monde, cette douceur de mœurs, ces vertus sociales d'où d'écoule le véritable bonheur.

C'est avec de pareils principes qu'ils se présenteront avec assurance aux pieds du trône des rois; que nos temples seront des asiles tutélaires, d'où partira la source des bienfaits qui nous attireront les bénédictions des infortunés, et peut-être du monde entier; c'est alors que les loges pourront se perpétuer dans l'éternité des siècles.

De même, des grands fleuves en allant se perdre dans l'immensité des mers, portent sur leurs ondes les tributs de la terre, et ne signalent leur passage que par les trésors de l'abondance.

Au surplus, pourrions-nous nous montrer moins généreux que le héros de la France; pourrions-nous hésiter de nous élever aux conceptions

sublimes, de ce monarque dont la renommée porte le nom aux extrémités de la terre.

Son exemple, il est vrai, doit faire le désespoir de quiconque veut essayer de le suivre, même de loin.

Quel homme, en effet, plus extraordinaire que ce monarque qui, dans un pays ennemi, au milieu des anxiétés terribles des combats, éloigné de plus de quatre cents lieues de sa capitale, ne perd pas de vue une seule partie de l'administration de son empire, fait mouvoir, par la seule force de son génie, la machine immense du gouvernement, élève des palais, ordonne des monumens glorieux, fait creuser des canaux qui doivent, en donnant la vie au commerce, augmenter la richesse de la nation, s'occupe d'en porter la splendeur au plus haut dégré, par la protection qu'il accorde à la littérature, aux arts, par le plan d'instruction publique qu'il médite; et tout cela, sans être distrait des plus vastes combinaisons de sa politique, sans

interrompre des opérations militaires dont l'exécution tient du prodige, et sans cesser, enfin, de faire retentir l'Europe de ses victoires.

Loin de nous la témérité d'entreprendre son éloge; tant et de si éclatantes actions, tant de bienfaits marqués au coin d'une grandeur si étonnante, embarrassent même la reconnaissance, et ne laissent que le sentiment profond de la justice d'un surnom échappé à l'admiration.

Ah! ce surnom de Grand passera à la *dernière postérité*, *précédé des acclamations de tous les peuples et chargé des tributs de tous les siècles!*

Mais la gloire en réfléchira sur les dépositaires de la confiance de ce monarque, l'histoire aussi a donné à V. A. S. une place à côté de ce grand homme.

Quels droits n'y avez-vous pas, Monseigneur, vous son ami, le confident de ses pensées, vous qu'il a chargé de maintenir l'ordre, la paix et la justice

dans son empire, pendant qu'il est allé porter la foudre vengeresse des combats jusqu'aux climats glacés du Nord.

Et lorsque nous pensons que cette réciprocité d'estime due à un mérite éminent, moins encore qu'au rang de votre auguste personne; lorsque nous pensons, dis-je, qu'elle vous a placé près de ce trône, dont vous êtes un des plus fermes soutiens, combien nous devons nous applaudir de la protection dont vous voulez bien nous donner en ce jour un glorieux témoignage.

Oserai-je, au nom de la R.·. mère loge Ecossaise de France, qui s'énorgueillit de vous posséder; oserai-je encore solliciter pour elle la satisfaction devoir se renouveler souvent cette faveur.

Semblable, il est vrai, à ces divinités tutélaires, vous n'avez rien oublié de ce qui doit en votre absence, nous laisser des consolations.

Vous pouvez vous reposer, sans

8

doute, sur l'illustre adjoint qui vous accompagne (1).

Vrai chevalier français, plein d'honneur et de loyauté, aussi vaillant dans les combats qu'il est sage et prudent au Sénat, on peut l'offrir pour second à ses amis, et même aux ennemis de la patrie.

Mais, malgré ce dédommagement si précieux pour la mère L.·. Ec.·. de France, l'illustre adjoint de V. A. ne s'étonnera pas si nous regrettons l'avantage de pouvoir vous communiquer souvent toutes nos affections respectueuses.

Il est doux de les épancher dans le sein d'un prince que tout le monde chérit, qui connaît si bien l'amitié, et ne paraît nulle part sans être entouré de son cortége, qui fait l'admiration des savans, des grands hommes d'état, des plus éclairés législateurs, et qui

(1) Le Général-Sénateur Valence, élu Grand-Maître adjoint.

a gagné l'estime des plus honnêtes citoyens.

C'est alors que le héros de la France reviendra chargé des lauriers de la victoire, et sans doute de l'olivier de la paix ; c'est alors qu'il reviendra au milieu de son peuple bien-aimé, que nous sentirons, Sérénissime Grand-Maître, le besoin de vous avoir pour médiateur entre nous et lui.

Daignez alors lui dire, que les Maçons, pleins du noble orgueil de voir reverser tant de gloire sur la nation française, sur leur patrie, sont ses plus fidèles sujets ; daignez lui dire, que leur reconnoissance, leur dévouement, leur amour sont éternels ; parlez, Prince, oui parlez à son cœur si accessible aux plus tendres émotions, le vôtre vous inspirera.

Ne dérobez pas à *Napoléon le Grand*, une seule des pensées qui nous ont occupés pendant son absence ; veuillez lui dire, qu'elles l'ont suivi à *Jena*, à *Pultusk*, à *Golymin*, à *Eylan* ; veuillez lui

répéter que nos vœux l'ont accompagné dans tous les dangers qu'il a courus; qu'en apprenant ses victoires, nous nous en sommes réjouis, sur-tout à cause du motif sublime qui les détermine, à cause de ce désir constant de la paix qui peint si bien sa belle âme.

Ah! combien l'on a besoin de se reposer sur cette consolante idée, pour se livrer au charme d'une réunion qui a tous les caractères de la concorde la plus douce; d'une réunion à laquelle la présence de V. A. S. imprime, Monseigneur, quelque chose d'aimable et de touchant qu'il est plus facile de sentir que d'exprimer.

Qui ne s'abandonnerait aux transports de la joie que ces momens font naître.

O vous (1), que de nombreux talens

(1) Ceci s'adresse aux FF.·. Rigel, Nadermann, Marchant, Laforêt, Derivis et autres artistes célèbres, membres de la R.·. L.·. de St.-Jean d'Ecosse du grand Sphinx, qui ont exécuté un concert en présence de S.·. A.·. S.·.

distinguent, prenez vos lyres divines, que vos concerts s'accordent à celui de nos âmes, entonnez vos cantiques de reconnoissance, vos chants mélodieux rendront bien autrement que mes paroles, les sentimens dont nous sommes pénétrés; qu'ils célèbrent le Maçon par excellence, l'illustre protecteur de tous les rits, le Grand-Maître de l'ordre; en un mot, un Prince dont le nom brillera toujours avec éclat, lorsqu'on voudra peindre quelques grandes qualités du cœur et de l'esprit.

LA
LOGE D'ANACRÉON. *

UN soir dé cette Automne
Anacréon riant,
D'une façon maçonne
Entre au Grand Orient :

* *Il convient de savoir, pour l'intelligence de ce Cantique, que la L.·. étant en instance au G.·. O.·. pour la reprise de ses travaux, il y eut quelques observations relativement à sa dénomination, que plusieurs FF.·. regardaient comme non maçonnique ; la L.·. insista, défendit son titre et son patron. Les Officiers du G.·. O.·., au nombre de quinze, ayant à leur tête le R.·. F.·. Roëttiers-de-Montaleau, représentant du G.·. Maître, et membre honoraire de la L.·., vinrent visiter les premiers travaux de reprise. Le Cantique du F.·. Antignac fut chanté par le F.·. Garat, et, à dater de ce jour, le nom d'*Anacréon *resta irrévocablement consacré.*

On rit, on jase, on raisonne,
On s'amuse un moment.

Portant une couronne,
Dé roses seulement,
Sur son luth il frédonne
Un cantique amusant:
On rit, etc.

Que Dieu mé lé pardonne,
Dit-il naïvément,
Dans ma Loge on s'adonne
Au travail en chantant:
On rit, etc.

Comme à Lacédémone
On s'aime franchément,
Et l'on y fait l'aumône
Toujours discrétement:
On rit, etc.

Le Banquet s'assaisonne
Dé plus d'un mot piquant,
Et sur chaqué Colonne
On fait un feu roulant:
On rit, etc.

Des bords de la Garonne
Jé débarque à l'instant,
Mais quoiqué jé gasconne
Jé n'en suis pas moins franc :
On rit, etc.

Mon frèré jé soupçonne,
Lui dit lé président,
Que chez vous on maçonne
Sélon lé réglément :
On rit, etc.

Nous né blâmons personne
D'être aimablé, et vraiment
L'Orient vous pardonne
D'avoir un nom charmant :
On rit, etc.

A ces mots chacun donne
Son applaudissement,
Si la chanson est bonne,
On peut en faire autant :
On rit, etc.

ANTIGNAC.

DE L'EXCELLENCE

DE LA MAÇONNERIE,

Planche d'Architecture présentée à la L.·. de la CONSTANCE COURONNÉE.

QU'IL nous soit permis, dans l'exercice de nos fonctions, ainsi que le veut notre auguste institution, de vous entretenir un instant de l'excellence de la Maçonnerie, de son influence sur l'état de la société..... Nous ne l'envisagerons ici que sous un de ses rapports principaux, comme un ressort moral propre à aggrandir la sphère des idées, à élever l'âme, à développer son énergie et à rendre, en un mot, l'homme supérieur à lui-même.....

En effet, si nous interrogeons l'histoire du cœur humain; si nous remontons aux siècles qui emportent notre

admiration par tant de phénomènes d'héroïsme et de dévouement, nous nous demandons quelle cause motrice a pu peser sur les volontés, électriser les affections à un degré d'impulsion si puissant, alors que nous ne remarquons aucun véhicule dans les opinions religieuses.

Au premier pas nous entrevoyons des réunions de sages, d'hommes éclairés, au-dessus du vulgaire... Ils se nommaient *mages*, du mot *magia*, qui, en langue persane, signifie *sagesse*..... L'étude de la nature, de la science astronomique, de la propriété des choses, formaient leur principale occupation. Salomon fut compris parmi les *Mages*, à cause de sa profonde connaissance des êtres créés et de leurs propriétés; car il passe pour avoir connu la propriété des plantes depuis le cèdre du Mont-Liban jusqu'à l'hisope..... La sublimité de sa morale respire dans ses écrits; on peut prendre des leçons de *sagesse* pour tous les instans de la vie, dans son livre des pro-

verbes; mais Salomon, si révéré dans notre ordre, avait lui-même puisé ses hautes connaissances en Egypte, où il avait épousé la fille du roi; de même que Platon y avait emprunté, 600 ans avant lui, les élémens de sa sublime doctrine, qu'il avait recueillis par les caractères hiéroglyphiques inscrits sur les fontaines et les monumens publics.

Ainsi ont circulé d'âge en âge, et sont parvenus jusqu'à nous, ces règles fondamentales et tutélaires de notre ordre immortel; qui pourrait en douter?

Entrez avec nous un instant sous les portiques du Pyrée?

Ah! je vous le demande, qu'était cette association si respectable, si ce n'est un véritable Institut Maçonnique?

Par les épreuves qu'on faisait subir au néophyte, on voulait avoir mesuré d'avance, comme parmi nous, le degré de force morale dont était doué celui-là qui devait participer aux travaux communs.

Un grand œuvre était le but unique auquel tendaient les efforts de tous : c'était le perfectionnement de l'homme social ; leur étude était la recherche de la vérité ; leur boussole, l'amour de la justice ; leur règle, la pratique de toutes les vertus.

Tout ce qu'il y avait de grand, d'éclairé, de généreux, venaient à ce centre d'unité apporter le tribut de ses lumières et de ses connaissances, comme on voit les grands fleuves se fondre, pour ainsi dire, dans l'immensité de l'océan qui, de ses bras infinis, dans la sphère terrestre enveloppe le monde entier, ainsi que la maçonnerie l'embrasse à son tour dans la sphère de la raison humaine.

Quelle que fût la dénomination particulière à chacune de ces sectes ou loges, un seul titre les honorait, les ralliait tous : le titre d'*Amis de la Sagesse*..... et nous aussi, ne sommes-nous pas des *Amis de la Sagesse* ?...

Voyez germer, s'élever du sein de

l'école Stoïcienne, cette pépinière de grands hommes, comme nous sectaires d'une morale épurée, comme nous vainqueurs des préjugés, comme nous fauteurs de la tolérance et de toutes les vertus sociales.

C'est-là que s'épurait comme dans un creuset le caractère de ces hommes, d'une trempe supérieure à leur siècle, qui ont enfanté des prodiges par leurs hauts faits civils et militaires, par cette abnégation d'eux-mêmes, en quelque sorte au-dessus de la force humaine.

C'est-là qu'ils se formaient à l'habitude de maîtriser leurs sens, de souffrir sans murmure, d'oser tout pour le bien, d'utiliser chaque instant de la vie, et de s'oublier toujours eux-mêmes pour travailler au bonheur de leurs semblables.

C'est-là que chaque jour, à l'envi, par leurs travaux et leurs recherches sur la nature, ils reculaient les limites de l'esprit humain, au physique comme au moral.

Alcibiade, Thémistocles, Xénophon, vous étiez les disciples de Socrate, doué d'un si haut degré de sagesse, qu'il passait pour s'entretenir avec les dieux.

Vous portiez, ainsi que nous, le doux nom de *Frère*, et, comme parmi nous aussi, votre bouche était d'intelligence avec vos cœurs.

Vos banquets, comme les nôtres, étaient ornés de guirlandes de fleurs, apprêtés par la frugalité, assaisonnés sur-tout du sel attique, et animés par la douce harmonie des cantiques.

Aristote fut le précepteur d'Alexandre.

Tout l'ancien monde volait au sein de la Grèce pour y recueillir les leçons de *sagesse* du divin Platon; sa doctrine se répandait au loin comme les rayons d'un jour pur; elle a traversé les siècles de barbarie, tel qu'un fleuve majestueux, et partout, dans son cours bienfaisant, elle a jeté, arosé et nourri des semences innombrables de vertu, semé des flots de lumières.

Jetterons-nous un coup-d'œil sur les

vers dorés de Pythagore, le manuel d'Epictete, le livre de Salomon, les traités de Cicéron et tant d'autres chefs-d'œuvres de l'antiquité maçonnique?

Quelles maximes y frappent nos esprits? quelle profession de foi y respire? Ah! je le demande à quiconque a fouillé dans les archives de la *sagesse*, ah! n'est-ce donc pas précisément le cours de morale-pratique qui forme la pierre angulaire de notre ordre sublime, et nous réunit en cette enceinte sous l'étoile de la raison et de la verité.

Mais c'est sur-tout dans le dévouement généreux de ces fondateurs de la *morale perfectionnée* que brille l'éclat de leur vertu, la supériorité de leur âme. Ils n'avaient rien fait, s'ils n'avaient tout fait pour les progrès de la raison humaine. Ils semblaient descendus sur terre pour y allumer le flambeau de la raison, y dissiper les vapeurs de l'ignorance et des préjugés, y ouvrir et rendre praticable le sentier de la vertu.

Jusqu'où ne s'élevait pas leur courage

héroïque, emporté par l'ardent amour du vrai, du beau, du juste? Quelle énergie dans l'adversité! quelle grandeur d'âme dans le péril! quelles exemples sublimes ils ont légué aux vrais Maçons, leur digne postérité.

Arrêtons-nous un instant avec admiration, respect et silence, devant les images de ces immortels précepteurs du genre humain? parcourons rapidement cette étonnante galerie de héros.

Contemplons ce calme stoïque de *Socrate*, qui boit en souriant la coupe mortelle de l'injustice...

Près de lui le foudroyant *Démosthène*, réduit à se donner la mort pour échapper au tyran de sa patrie...

Ici l'Etna dévore *Empedocle*, impatient de surprendre le secret de la nature...

Ils sortirent aussi de ces écoles mémorables, ces trois cents héros *Spartiates* qui, formant de leurs corps une colonne, rempart inébranlable, apprirent aux hordes du roi de Perse, ainsi

que nos braves légionnaires l'enseignent aujourd'hui, non loin de ces mêmes contrées, aux phalanges russes et prussiennes, que *toujours la valeur sait triompher du nombre*, et que l'*âme vraiment énergique, est aussi presque toujours invincible*.

Voyez encore avec quel sang-froid le sauveur de Rome, le vertueux *Ciceron*, offre lui-même sa tête au fer de la proscription?... Mais quel est ce front noble et sévère qui fait pâlir le crime!... Ah! je reconnais l'âme inflexible de *Caton*... deux fois il lit paisiblement le traité de Platon sur l'immortalité, et termine lui-même volontairement ses jours.

Voyez, non loin de lui, le philosophe *Sénèque*, condamné à mort par Néron, son élève; sa vie s'éteint avec calme, comme la lueur d'une lampe qui expire.

Et devant toi aussi, nous baissons nos fronts respectueux, illustre et immortel Grand-Maître d'un ordre auquel le nôtre se rattache visiblement, inflexible

Jacques Molai, dont l'intrépide vertu n'a cédé en rien aux premiers héros de Rome et d'Athènes.

Ah! c'est en ce jour solennel qu'il convient de jeter des fleurs sur la tombe de ces êtres privilégiés et presque surnaturels, qui, par la sublimité de leurs pensées et l'énergie de leurs actions, ont le plus rapproché l'homme de la divinité dont leurs génies étaient une étincelle, et dont les noms vivent plus solidement gravés dans la mémoire des hommes, que sur le marbre et l'airain; leur mort est plus éloquente encore que leurs écrits.

Amour de la sagesse, disons le mot, *antique Maçonnerie*, voilà tes merveilles.

C'est toi qui, alors comme aujourd'hui, dit à l'esprit humain :

« Ces nuages que tu vois, qui arrê-
» tent ton intelligence, si tu as la per-
» sévérance, tu en pénétreras l'obscurité.
» La nature te livrera son secret et la
» raison ses ressorts tout-puissans ».

C'est toi qui dit encore à l'esprit humain :

« Ce péril qui te menace, cette tem-
» pête qui gronde, ce malheur qui pèse
» sur toi, ton courage peut les vaincre ;
» qui sait bien vouloir est sûr de triom-
» pher de lui-même ».

Que sont-ils ces préceptes sacrés, si ce n'est l'essence de nos obligations, qui tendent à tailler la pierre brute de l'esprit humain, à l'instar de nos anciens maîtres dans l'art maçonnique ?

Vers qui, enfin, se porte notre hommage pur et dégagé de tout prestige? N'est-ce pas aussi vers cette intelligence suprême, cet architecte universel, source de lumière et de vertu, essence de tout bien, si révéré par les sages de l'antiquité, qui laissaient le vulgaire profane encenser aveuglément des dieux, emblêmes de la dissolution et du vice.

Tel est, MM.·. FF.·., le rapprochement que nous avons cru devoir vous remettre sous les yeux de la *Maçonnerie*

ancienne et moderne, la *Maçonnerie* qu'on peut qualifier *le lien des hommes éclairés, la mère des idées grandes et libérales*.

CAIGNART DE MAILLY.

HYMNE MAÇONNIQUE.

ASTRE éclatant, source de tous les biens,
Ame de nos travaux, Etoile flamboyante,
Fut-il jamais des feux plus puissans que les tiens?
De mille erreurs ta flamme est triomphante.
Ici tout flatte les désirs :
Il n'est point de plus douces chaînes ;
L'Amitié double les plaisirs,
L'Amitié partage les peines.

De tous les temps le profane a douté
Des paisibles vertus dont nous suivons l'exemple,
Mais le profane enfin connaît la Vérité
Dès qu'il franchit le seuil de notre Temple.
Ici tout flatte les désirs, etc.

Favorisé par le Dieu des combats,
Un ennemi fougueux menace notre tête :
Nous montrons le niveau, l'équerre et le compas,
Sur notre sein la vengeance s'arrête.
Ici tout flatte les désirs, etc.

Ah! l'intérêt qui nous guide en ces lieux,
Est un sentiment pur; il n'a rien de vulgaire:
Le zélé Franc-Maçon, s'il est ambitieux:
C'est d'ajouter au bien qu'il a pu faire.
Ici tout flatte les désirs, etc.

Culte chéri! culte saint d'Hérédon!
Aux quatre points du Monde établis ton empire:
Si des Bardes discrets propagent ta leçon,
En s'embrassant partout on pourra dire:
Ici tout flatte les désirs, etc.

BALZAC.

COUPLETS D'ADOPTION

Pour la L.·. des *Bons Amis*, à l'O.·. de Paris.

AIR : *Pégase est un cheval qui porte* (des Chevilles.)

DANS votre fête honorifique
Qui charme nos cœurs et nos sens,
Où la lumière maçonnique
Brille à nos yeux reconnaissans ;
Pour première leçon, mes Frères,
Vous nous faites très-bien sentir,
Que le temple de vos mystères
Est aussi celui du plaisir.

Ne craignez plus qu'il ne s'écroule
Ce temple à jamais révéré,
Sur ses autels que l'huile coule
Pour en nourrir le feu sacré ;
Bien plus durable que les trônes,
Du temps il brave les fureurs,

Les vertus en sont les colonnes,
Ces colonnes sont dans vos cœurs.

Ici l'Amour n'est plus profane,
C'est un frère parmi ses sœurs;
La raison jamais ne condamne
Les plaisirs que goûtent nos cœurs.
Prenant pour guide la nature,
L'honneur est notre initié,
Et notre volupté s'épure
Au creuset de votre amitié.

Pour le Vénérable.

Honneur sur-tout au Vénérable,
C'est lui qui dût être fêté!
Il est doux, complaisant, affable,
En dépit de sa gravité.
Son zèle est aussi vif qu'aimable,
Et chacun, grâce à sa douceur,
Obéissant au Vénérable,
Ne croit obéir qu'à son cœur.

FRÉD. BOURGUIGNON.

FÊTE MAÇONNIQUE

Consacrée aux Belles-Lettres et aux Beaux-Arts.

Extrait d'une Planche prononcée par le V.·. de la Loge de la Philantropie, *à l'Or.·. de Saint-Quentin, le 3 mai* 1807.

TT.·. CC.·. FF.·.

« En réfléchissant sur l'existence des arts et des sciences, on conçoit, en raison de leur marche lente et progressive, que leur origine est aussi, à certains égards, celle des hommes...; mais envain on interrogerait les monumens de la plus haute antiquité, sur le langage qu'a dû parler ce premier homme, ce patriarche du genre humain, dont tous

les peuples sont sensés les descendans, nul indice ne nous l'apprendra.

» Sans doute, si une première langue d'origine divine eût existée, il serait un blasphême de croire à sa destruction: cette langue primitive serait devenue le langage universel; ainsi Adam est à considérer comme l'emblême de la source commune, le lien de la fraternité de tous les êtres pensans, osons croire que la providence a donné à l'homme un génie suffisant pour qu'il puisse développer ses facultés intellectuelles, se créer un langage en raison de ses besoins. — Par ces causes, admettons sans scrupule qu'à fur et à mesure que les hommes se sont multipliés, que le besoin de s'entraider a frappé leur imagination; ils ont dû adopter des signes pour s'entendre, et avec l'acquit d'un plus grand nombre d'idées, remplacer ensuite ces signes par l'expression articulée des mots, donner à ces mots une fixité ou une signification régulière; enfin, former successivement une sorte de lan-

gage, et plus les hommes ont augmenté en nombre, plus aussi leurs besoins se sont étendus, et plus encore leur langage a dû se perfectionner; — mais, où trouver des traces de ces premiers élémens de la civilisation, leur origine se perd sous celle du monde créé. — Après avoir tracé ces lignes, la Maçonnerie s'est présentée à moi, constituée, comme emblême du développement des facultés intellectuelles de l'homme; cette idée, après examen, m'a paru si simple, tant conforme à la vérité, que mon plus grand étonnement est celui de ne l'avoir pas conçu plutôt..... Effectivement, où trouver un rapport plus direct entre ce que je viens de vous dire et des pratiques de nos mystères: — un récipiendaire est présenté en L.·., en partie dépouillé de ses vêtemens, les mœurs ne pouvant tolérer plus de nudité; il faut dans cet état considérer le récipiendaire comme figurant l'homme de la nature; — initié, il reçoit de suite un vêtement, appelé par nous *décoration*; ensuite on lui en-

seigne à se faire entendre de ses frères ; d'abord par signes et attouchemens, — 1er. *degré de l'entendement humain :* — puis, le premier mot communiqué est *épelé*, c'est indiquer le mécanisme des langues, et le 2e. *degre de notre intelligence :* ce premier mot est sublime, à juste titre, appelé *sacré*, puisqu'il signifie =: *ma force est en Dieu* = ; il serait difficile de mieux exprimer la base de toute religion, l'origine des vertus sociales : le 2e. mot, appelé *mot de passe*, est prononcé par syllabe, ainsi *3e degré de notre perfectionnement et point de départ vers l'instruction ou l'étude*, ce mot mystérieux est le nom de celui qui inventa l'art de travailler les métaux : — reconnaissons à ces indices, l'époque de la naissance des arts.

» Le grade de Compagnon semble appartenir plus particulièrement aux progrès des arts mécaniques et à l'agriculture, cet art nourricier du genre humain.

» Le 3e grade nous retrace, sans doute,

un événement que l'Histoire Sacrée nous indique comme la première catastrophe de cette nature, arrivée sur la terre : l'assistance envers l'infortune y est aussi relatée d'une manière bien expressive et des plus touchantes.

» Les colonnes du Nord et du Midi, l'Or.·. et l'Occ.·., la houppe dentelée, la couleur bleue, et les autres allégories qui embellisent un Temple Maçonnique, regardent, à mon avis, plus particulièrement les sciences physiques, autrement dit, les *hautes sciences*.

» On pourrait encore, mais avec moins de succès, assimiler aux trois premiers grades, *la naissance*, *la vie active* et *la mort de l'homme*, comparées de même *au commencement*, *au milieu*, *et à la fin du jour*.

» Si l'un ou l'autre de ces systêmes renferme les véritables mystères de notre ordre, j'aurai toujours à me féliciter de cette utile découverte qui, alors, nécessairement devrait tendre à donner aux travaux maçonniques, une direction

analogue à leur but primitif; mais dans la supposition que mes conjectures vous paraîtraient moins certaines qu'à moi, elles serviront toutefois à confirmer ce que l'expérience de tous les jours nous enseigne sur le développement lent et progressif de l'esprit humain; etc. »

HARTMANN.

INTERROGATOIRE

DE

JACQUES MOLAY,

SCÈNE *extraite d'un ouvrage dramatique inédit, intitulé :* Jacques Molay, grand Maître des Templiers.

On presse Molay de faire l'aveu des crimes qu'on impute à l'ordre des Templiers, et on lui annonce que sa grâce est à ce prix; il répond :

L'INNOCENCE étonnée
Se défendrait en vain quand elle est condamnée
Et lorsque le pouvoir tient la place des loix,
Contre lui vainement j'élèverais ma voix.
Cependant dans la tombe avant que de descendre,

Souffrez que sans contrainte elle se fasse entendre,
Non pour demander grâce et repousser la mort,
Je l'attends sans frayeur, je n'ai point de remord;
Mais pour que l'avenir ne puisse jamais croire
Qu'un Chevalier du Temple ait pu mourir sans
gloire.
Descendu du sommet de la prospérité,
Tombé dans le mépris et dans la pauvreté,
Juges, vous me voyez, moi, de qui l'opulence,
Des plus grands Souverains égala la puissance,
Vous me voyez réduit au supplice cruel
De paraître à vos yeux comme un vil criminel.
Tout ce que les bourreaux connaissent d'ef-
froyable,
Tout ce que les hommes offrent de désirable;
Et menace et promesse, on n'a rien épargné;
Ma gloire reste intacte, et j'ai tout dédaigné.
Mon corps est affaibli, le néant le réclame;
Il fléchit sous le poids du malheur... mais mon
âme
Redoute peu vos coups: son juge, son appui
Est Dieu son créateur qui la rappelle à lui;
Et lorsque tous les miens à leur devoir fidèles
Jouissent dans son sein des palmes immortelles
Leur chef indigne d'eux pourrait les démentir!
A cette lâcheté je ne puis consentir.

L'INQUISITEUR.

Vous l'avez déja fait, cet aveu salutaire,
Pourquoi le rétracter ?

MOLAY.

O comble de misère !

L'INQUISITEUR.

Eclairé par le Ciel, touché par les remords
Vous avez à Chinon confessé tous vos torts;
Trois Légats revêtus d'un pouvoir canonique
Ont fait de vos aveux un rapport juridique;
En avez-vous si-tôt perdu le souvenir ?

MOLAY.

Mon indignation ne se peut contenir :
Ils ont pu profaner leur sacré caractère ?
Pourquoi, Dieu tout-puissant ! pourquoi votre colère
Ne traite-t-elle pas ces ministres menteurs
Comme les Sarazins traitent les imposteurs,

En les couvrant d'opprobre, en leur tranchant
la tête ?

L'INQUISITEUR.

Au lieu d'offenser Dieu par des vœux qu'il rejette,
Demandez lui plutôt qu'il vous tende les bras :
Mais comment l'invoquer, vous qui n'y croyez
pas ?

MOLAY.

Il n'appartient qu'à lui de juger ma croyance.

L'INQUISITEUR.

Et les vôtres et vous niez son existence.

MOLAY.

L'aspect de l'univers permet-il d'en douter ?
Mais sur cette croyance on pourrait hésiter,
Quand on voit en son nom multiplier les crimes,
Dans le fond des cachots entasser les victimes ;
Et quand d'un être pur et rempli de bonté,
On fait un Dieu de rage et d'immoralité.
Oui, sans doute, sans crime un esprit téméraire,

Révolté contre un être à lui-même contraire,
De tant d'iniquités justement offensé,
Peut dire : Vous peignez Dieu barbare, insensé,
Donc il n'existe point.... Mais le Chrétien, le
sage,
Qui d'un être accompli trouvent par-tout l'image,
Diront : A l'Eternel vous prêtez vos fureurs !
Cessez de l'outrager, coupables imposteurs ;
De la terre et des cieux le Créateur auguste
Est un être aussi bon qu'il est puissant et juste.

L'INQUISITEUR.

Blasphémateur impie, est-ce là votre foi ?

MOLAY.

Qui vous a fait arbitre entre le Ciel et moi?

L'INQUISITEUR.

Dieu lui-même....

MOLAY.

A sa loi je fus toujours fidèle.

L'INQUISITEUR.

Et la religion....

MOLAY.

Je vais mourir pour elle.

L'INQUISITEUR.

Elle vous abandonne.

MOLAY.

Elle me tend les bras.

L'INQUISITEUR.

Vous la deshonorez.

MOLAY.

Vous ne le croyez pas.

L'INQUISITEUR.

Cédez...

MOLAY.

Je ne crains rien.

L'INQUISITEUR.

Dieu lui-même vous juge.

MOLAY.

Il pardonne.

L'INQUISITEUR.

Il punit.

MOLAY.

Soyez donc mon refuge,
O fils de l'Eternel ! Ah ! lorsque votre voix
Invoqua votre père en mourant sur la croix,
Vous ne lui dîtes point : Mon père, frappe, tonne;
Mais : *Dieu pardonne leur comme je leur pardonne.*

BOUBÉE.

EXTRAIT

DU DISCOURS

Prononcé par le Frère Juge, dans la R.·. L.·. de *Thémis*.

Que d'amers détracteurs ne prétendent pas que le sentiment du bien est inné, et que, pour le cultiver, il n'est besoin ni de mystères, ni d'associations. Nous naissons avec le germe du bien et du mal. La pente de celui-ci est douce. Le bien commande des sacrifices, et l'homme isolé ne voit trop souvent que lui-même. L'égoisme, poison d'autant plus funeste, que, caché, il se dérobe à l'œil de la censure, assiége son âme; il n'est utile que pour son intérêt.

C'est dans les réunions particulières et fréquentes, qu'on apprend à se con-

naître, s'estimer, se chérir; dans une connaissance plus détaillée de ses rapports et de ses besoins mutuels, qu'on puise celle de ses devoirs et le goût des vertus, sans lesquelles ils ne sauraient être fidèlement remplis.

Un pythagoricien voyageant s'égare, arrive dans une auberge, épuisé de fatigues, et meurt sans avoir pu s'acquitter des soins qu'il avait reçus. Avant sa mort, il avait fait exposer près du grand chemin une tablette, sur laquelle il avait tracé des marques symboliques. Long-temps après, un de ses condisciples passe, et reconnaît les caractères énigmatiques; il s'arrête, rembourse avec usure les frais de l'aubergiste, et continue sa route.

Voilà de ces traits par lesquels je réponds aux profanes critiques qui, s'abîmant dans une nuit dont ils ne peuvent percer les ténèbres, s'efforcent de lancer la calomnie.

Tels sont ceux qu'enfante l'institut maçonnique; et qu'en nous félicitant de

lui appartenir, il me soit permis d'applaudir à l'idée, qui, nous réunissant sous le titre distinctif de *Thémis*, a, par de nombreuses initiations, par celle brillante que vous venez de faire (1), grossi les richesses de l'ordre maçonnique.

(1) L'Initiation de M. Langlacé, notaire, qui, dans la chambre secrète, a fait cet impromptu :

En voyant cette chambre noire,
Pour calmer mon cœur je me dis,
C'est par le purgatoire
Qu'on entre en paradis ;
J'y parviendrai, je dois le croire,
Je vais être avec mes amis.

ALLÉGORIE MAÇ∴

SUR l'union des L∴ de *Mars et Thémis* et de l'*Espérance.*

AIR : *Fidèle époux, franc militaire.*

AVEC la reine de Cythère
Mars un beau jour se querella ;
De sa conduite trop légère
A la fin ce Dieu se lassa.
De son cœur il bannit la belle,
Et dut se dire en la quittant,
Femme à son époux infidèle,
Tôt ou tard l'est à son amant.

Pour ne plus *offenser* personne
Et d'Hymen respecter les droits,
D'une épouse sensible et bonne,
Mars voulut alors faire choix.
Thémis obtint la préférence
Sur les plus belles Déités,
Ils s'unirent, et la *Constance*
Fut le garant de leurs traités.

Il fallut se mettre en ménage
Et se choisir un logement,
Thémis voulut, en femme sage,
N'avoir qu'un simple appartement.
Dans la maison de *l'Espérance*
Un local se trouvait vacant,
Ils le prirent, certains d'avance
Qu'on y vivait modestement.

Logeant ensemble, l'on devine
Que sans peine *Mars et Thémis*,
Avec leur aimable voisine
En peu de temps furent amis.
Thémis n'en conçut pas d'ombrage;
L'*Espérance*, au gré de ses vœux,
Sans troubler la paix du ménage,
Sut se faire aimer de tous deux.

Cependant les cris de Bellonne
De *Mars* armèrent un jour le bras;
Dans les airs le clairon résonne,
Il l'entend et vole aux combats.
Il cueillit des moissons de gloire
Au milieu des champs ennemis,
Et fut l'amant de la *Victoire*
Sans être infidèle à *Thémis*.

Il eut pourtant un enfant d'elle,
Qui fut fait au milieu des camps;
Thémis l'a pris sous sa tutelle,
Espérons qu'il vivra long-temps.
Du ciel désarmant la colère,
Puisse-t-il ne mourir jamais!
Sans lui point de bonheur sur terre,
Puisque cet enfant est *la Paix*.

Faisons retentir ces murailles
De nos hymnes reconnaissans;
Amis, c'est au Dieu des batailles
Qu'il faut adresser notre encens.
Remplis d'une ardeur sans seconde
Offrons-lui nos cœurs et nos vœux,
Puisqu'il donne la paix au monde
Mars est le plus puissant des Dieux.

SERVIÈRES.

LES PAS PERDUS.

VAUDEVILLE MAÇONNIQUE.

AIR: *Madelaine, à bon droit, passa.*

CHERS Maçons! le jour ſe plus pur
Grâce à vous frappe ma paupière;
Ce n'est qu'avec vous qu'on est sûr
De trouver toujours la lumière;
Hors de ces lieux, soins superflus,
On ne fait plus (*ter.*)
Que *pas perdus.*

Cherche-t-on la douce bonté,
L'amitié consolante et tendre;
La simple et franche vérité?...
C'est parmi vous qu'il faut se rendre;
Loin de vous et de vos élus,
On ne fait plus
Que *pas perdus.*

On peut rencontrer quelquefois,
Des rivaux de nos anciens Sages,
Imitant leurs gestes, leurs voix,
Empruntant même leurs usages;
Mais pour retrouver leurs vertus,
    On ne fait plus
    Que *pas perdus*.

Dans le monde, mes chers amis,
Sur-tout dans le siècle où nous sommes,
Si par malheur on s'est promis
De chercher, de trouver des hommes
A tous leur devoirs assidus....
    On ne fait plus
    Que *pas perdus*.

Pour rencontrer de bonnes gens,
Ne donnant que de bons exemples,
Accueillant tous les indigens,
Si l'on ne vient pas dans vos Temples,
Parmi les humains confondus,
    On ne fait plus
    Que *pas perdus*.

Que dis-je? puisque des Maçons,
Chaque jour grossit la famille ;
De profiter de leurs leçons ;
Puisqu'aujourd'hui partout on grille,
Les mortels au bonheur rendus
Ne feront plus
De *pas perdus*.

ARMAND-GOUFFÉ.

APERÇU

SUR LA FRANCHE-MAÇONN∴.

L'ART sublime de la Franche-Maçonnerie proscrit dans les siècles d'ignorance et de barbarie, ne resta connu que d'un petit nombre d'êtres privilégiés qui, dans la nuit du silence, conservèrent la pureté de ses maximes. Satisfaits de leur sort ils ne se laissèrent point éblouir, comme le reste des mortels, par les prestiges séducteurs d'une vaine gloire et d'une ambition aveugle. Fermes dans leurs habitudes, constans dans la pratique de leurs vertus, ils bornaient leurs plaisirs à celui d'être utiles; s'estimant assez heureux pour ne rien craindre, ils ne cessaient d'offrir à l'Etre-Suprême un encens digne de lui; le tribut d'un cœur pur, d'un esprit éclairé et d'une âme reconnaissante. Cependant persécutés

sans cesse par le fanatisme qui ne raisonne point, et par l'envie qui empoisonne ce qu'elle ne peut connaitre, ils furent obligés de chercher des retraites ignorées du reste des hommes, et de profiter des ténèbres de la nuit, pour se réunir et se livrer paisiblement à la vie contemplative qu'ils avaient embrassée : c'est à l'aide de leurs soins et de leurs précautions mystérieuses, que la connaissance de leur art est parvenue jusqu'à nous.

Personne n'ignore qu'à peine le flambeau de la raison commence à faire discerner à l'homme ses plus faibles affections, que, contraint par un penchant irrésistible gravé dans son cœur en caractères ineffaçables, il vole d'abord d'objets en objets sans en bien apprécier aucun : il jette bientôt après un coup-d'œil plus attentif sur les différentes conditions qui partagent la grande société des humains. Il calcule les devoirs et les agrémens, les peines et les plaisirs de chaque état, et finit enfin par embrasser

celui qui, conforme à ses mœurs, à ses inclinations et même à ses préjugés, paraît lui promettre le bonheur pour lequel il croit être né. Jouet infortuné de l'inconstance de ses propres sentimens, de la légèreté de ses pensées, de la mobilité de ses passions, il ne rencontre le plus souvent que dégoût, que tristesse, qu'amertume, lorsqu'il se promettait la jouissance la plus délicieuse et la félicité la plus parfaite.

Cette triste vérité se manifeste trop souvent pour que j'entreprenne de la démontrer par des exemples qui ne nous sont hélas! que trop familiers. N'ambitionnant que richesses, dignités, grandeurs, est-il donc bien étonnant que l'homme soit perpétuellement tourmenté pour avoir abjuré les droits les plus sacrés de la nature? Ici le Monarque éprouvera sur son trône la satiété la plus fastidieuse, l'ennui le plus accablant, le chagrin même le plus dévorant, si, cédant à l'impulsion de la vanité que peut lui inspirer un rang que l'ordre de la

société a nécessité, et que le hasard de la naissance lui a départi, il oublie que ses sujets sont ses frères et que la nature les a faits ses égaux. Là, le sujet livré à tous les transports de l'ambition, n'aspirant qu'aux distinctions et aux honneurs, sera toujours étranger aux plaisirs les plus sensibles de la société ; et pour avoir refusé d'obéir à la voix impérieuse de la nature, il terminera sa carrière sans avoir éprouvé le bonheur que cette réflexion consolante lui aurait nécessairement procuré. L'élévation chimérique des uns, l'infériorité également chimérique des autres, voilà la cause la plus ordinaire du tourment des profanes. Plus fortunés qu'eux et même que leurs premiers pères, les Maçons d'aujourd'hui, n'ont point à redouter les persécutions dont leurs ancêtres ont été les victimes. L'expérience de plusieurs siècles, la lumière d'une saine philosophie ont entièrement dissipé les nuages que la calomnie avait essayé d'élever sur leurs mystères, et les monu-

mens destinés à les célébrer frappent maintenant les regards profanes sans exciter leur colère ni leur indignation.

C'est à ces mêmes membres de la société maçonnique à profiter de ces heureux instans pour étendre son empire, et pour prouver qu'ils ne diffèrent des autres hommes que par la pratique d'une vertu austère, mais sans aigreur; que leurs rits, leurs usages, quoiqu'enveloppés sous les emblêmes mystérieux des hiéroglyphes, ne les empêchent pas d'être bons citoyens, et qu'ils sont, comme le reste des mortels, pénétrés d'un saint respect pour les lois et le gouvernement sous l'empire duquel la providence les a placés; qu'ils forcent le vulgaire profane à convenir qu'ils soulagent en secret l'humanité souffrante, et étendent leur bienfaisance jusques sur ceux qui les calomnient; qu'ils les contraignent à avouer que leur ordre présente le tableau parfait de l'homme rendu à la nature, qui n'écoute que sa voix et ses principes; que dans les siècles

les plus corrompus, il a toujours servi d'asyle à la vertu délaissée, qu'il n'a jamais cessé de donner des exemples de patriotisme à ses concitoyens, de charité aux riches, de vertu à l'homme pieux, de discrétion et de prudence aux profanes, qui s'en vengent par des sarcasmes.

Pour moi, pénétré d'admiration pour une société d'hommes qui réunissent tant de qualités et qui ne doivent avoir d'autres passions que celle du bien, mon cœur s'écrie avec transport. O vertu! sublime vertu, tu fus toujours le génie de ces Maçons chéris des Dieux, qui méritent à de si justes titres nos hommages et notre vénération, entretiens parmi eux la paix, l'égalité et l'amour du bien; réunis dans ton Temple auguste tous les hommes faits pour t'adorer, et que l'honneur qui veille à la porte en écarte pour jamais quiconque ne pourrait l'envisager sans rougir.

ÉLOGE DE LA FEMME.

CANTIQUE

Chanté dans la L.·. d'adoption de la R.·. L.·. St.-Thérèse des Amis de la Constance, le 19 avril 1807, par le F.·. Landry.

Air : *Autrefois Messieurs les Maris.*

Quand le premier de nos ayeux
Reçut le don de la lumière;
Surpris d'abord et curieux
Il vit le ciel, il vit la terre :
Malgré ce spectacle enchanteur,
Le triste ennui gagna son âme,
Et la bonté du Grand Auteur
Heureusement créa la femme.

La femme enfant est le bouton
Qui promet une fleur nouvelle;

Ce bouton s'ouvre en sa saison,
La femme est des fleurs la plus belle;
La rose n'a que sa fraîcheur,
Toujours la femme charme l'âme:
Oui, la bonté du Grand Auteur
Heureusement créa la femme.

Au sein de la femme en dépôt
L'homme existe avant sa naissance;
Il vient au monde: elle aussitôt
Nourrit et soigne son enfance.
Du jeune homme, les yeux, le cœur
Sont tout à celle qui l'enflâme:
Ah! la bonté du Grand Auteur
Heureusement créa la femme.

La femme sait à chaque instant
De l'homme se montrer l'amie;
Des plaisirs le groupe riant
La suit pour égayer la vie;
Par elle on sent mieux le bonheur,
Le malheur pèse moins sur l'âme:
De la bonté du Grand Auteur
Le vrai chef-d'œuvre c'est la femme.

De vos grâces, de vos attraits,
Chères sœurs, j'ai chanté la cause;
Vous offrir de simples couplets,
Assurément c'est peu de chose.
Heureux le Maçon plein d'ardeur
Qui près de vous répand son âme
Et rend hommage au Grand Auteur
Dont la bonté créa la femme.

ODE MAÇONNIQUE.

QUELLE est cette échelle sacrée,
Qui touchant la terre et les cieux,
Conduit à la voûte azurée
Ces Ouvriers laborieux?
Serait-ce le divin mystère,
Qu'en un songe consolateur
Vit Israël fuyant un frère,
Un frère, hélas! persécuteur?

Quel vaste Edifice s'achève!
Sa voûte atteint le firmament.
Est-ce contre Dieu que s'élève
Cet ambitieux Monument?
Que dis-je insensé! je blasphême;
J'outrage d'humbles Ouvriers.
Le grand Architecte lui-même
Est l'âme de leurs Ateliers.

Loin de lui déclarer la guerre,
Entre eux-mêmes, il sont tous égaux:

Le compas, le niveau, l'équerre
Règlent leurs cœurs et leurs travaux.
Sagesse ineffable et profonde,
Leur Temple est fondé sur ta loi,
Son enceinte embrasse le monde;
Il est immense comme toi.

Jamais la misère importune
Ne lui fait détourner les yeux;
Il cherche avec soin l'infortune,
Et prévient ses timides vœux.
Son attentive bienfaisance
Corrigeant l'injuste destin,
Est la seconde providence
De la veuve et de l'orphelin.

Mais discret, autant que sensible,
Il s'applaudit d'être ignoré,
Et sa main se rend invisible,
Même où ses dons ont pénétré.
Quand il a secouru ses frères,
Sa droite à sa gauche le tait.
Le plus sacré de ses mystères
Est de cacher le bien qu'il fait.

Ecoute le Maître sévère,
En ces mots il dicte sa loi :
« Ta journée est la vie entière ;
» Il n'est plus de repos pour toi.
» Du noble emploi, que je t'impose,
» Ne quitte jamais le fardeau.
» Le vrai Maçon ne se repose
» Que sur la pierre du Tombeau. »

CROUZET.

ÉLOGE FUNÈBRE
DU FRÈRE
L.-J.-L. DE PESCHELOCHE,

*Mort à la bataille d'*Austerlitz.

Stant manibus aræ.
Des autels sont érigés à ses mânes.
VIRG. *Æneid.* Liv. 3.

DANS le deuil profond, où l'âme s'abandonne, toutes les pensées s'arrêtent sur le néant des choses humaines ; et près de l'urne dépositaire qui s'offre à nos regards, les premières paroles qui nous échappent, sont celles de l'écriture : *Omnes morimur, et quasi aquæ dilabimur in terram, quæ non revertuntur* (1). « Nous mourrons tous, et nous

(1) *Liv.* II. Regum, *chap.* 14, *vers.* 14.

» allons sans cesse au tombeau, ainsi
» que les eaux qui se perdent sans re-
» tour. »

Eh bien! formez donc des projets; fondez vos espérances sur les douceurs de l'amitié, consumez-vous *à la poursuite des ombres de la vie* (1)! « Quel-
» que belle, comme l'a dit Paschal,
» quelque belle que soit la comédie, on
» jette enfin de la terre sur la tête, et
» en voilà pour jamais. »

Réflexion cruelle, dont la vérité pénètre davantage, en venant déplorer avec vous, mes FF.·., la perte de *Louis-Joseph-Louvain de Pescheloche*, colonel du 15ᵉ. de dragons (2); mais non moins intéressant à vos yeux, sous le titre de Fondateur de la *R.·. L.·. Ec.·. de St.-Alexandre d'Ecosse.*

C'est au sein d'une famille honnête et

(1) Job.

(2) La veille de sa mort il reçut le grade de Colonel, dont il avait rempli les fonctions pendant toute la campagne.

considérée, que *Louis-Joseph-Louvain de Pescheloche* vit le jour le 19 août 1751, à Besançon ; cette capitale de la Franche-Comté que Louis XIV enleva aux Espagnols, dans une campagne mémorable par la rapidité des conquêtes.

Tourmenté par une inclination secrète pour le métier des armes, inclination que l'amour de la patrie a presque naturalisée chez les Francs-Comtois, il se distingua d'abord sous les drapeaux du régiment de Flandres, où il obtint de l'avancement : mais, aussi bon fils que bon soldat, il céda aux instances de ses parens, et abandonna la carrière qu'il avait désiré parcourir, se livra à l'étude des lois, et vint à Paris, embrasser la profession d'avocat.

Le désintéressement s'unissait chez lui à la plus franche modestie, à une douce philantropie qui le portait naturellement à obliger.

Avec de pareils sentimens, pouvait-il ne pas chercher les occasions de les mettre à l'épreuve ? C'est à l'ombre de

nos Temples, qu'il choisit plus particulièrement un asile à ses vertus.

Initié dans l'art Royal, il fonda en 1782 la R.·. L.·. E.·. de St.-Alexandre d'Ecosse.

Pour faire régner un accord parfait, on vit le F.·. *de Peschelocle* prêt à sacrifier ses opinions; il ne connaissait de bonheur que dans la paix, de plaisir que dans l'union la plus intime.

Eh! quelle idée devrait-on prendre d'une association dont la chaine s'étend dans le monde entier, d'une association qui ne saurait être respectable et respectée que par la concôrde qui fait la base de son institution, si l'harmonie pouvait en être troublée par la difference des usages de quelques ateliers? Qu'importe cette différence de leurs rits, lorsqu'ils sont tous unis d'intention? N'en est-il pas des vrais Maç.·. comme de tous les peuples placés sur la terre par le Dieu de justice et de tolérance; ils peuvent varier dans les témoignages de leur amour; il n'accueille pas avec

moins de clémence et de bonté leurs vœux et leurs hommages, quelle que soit la manière dont on le prie dans son cœur.

Lors de la création de la garde parisienne, il fut élevé à l'unanimité au grade d'aide major du bataillon de St.-Roch.

Lors des troubles de Nancy, il fut envoyé, par le roi et l'assemblée constituante, pour rétablir l'ordre dans cette ville.

C'est là qu'il développa cet esprit conciliateur qu'il avait reçu de la nature, et qui se joignait chez lui à une noble franchise de caractère.

Appelé depuis aux fonctions de major de la garde parisienne; placé ensuite sur un plus grand théâtre, nous le voyons partir pour l'armée, marcher sur Trèves, revenir au secours de Valenciennes et de Lille; entrer dans le Brabant, se battre continuellement à l'avant-garde, et avec tant de distinction qu'il reçut le surnom *d'intrépide à l'ennemi.*

Se montrant enfin partout officier

distingué, vaillant et courageux soldat, politique adroit, négociateur habile et prudent, bon et intègre administrateur; mais s'enveloppant toujours du manteau de la modestie, faire tout pour la gloire de son pays et la sienne, et jamais rien pour sa fortune.

Rentré dans son pays en l'an 9, avec le grade de chef d'escadron dans le 1er. régiment de cuirassiers, il serait sans doute parvenu aux plus hauts emplois.

Il fut en effet, à la création des majors, promu à ce grade dans le 15e. de dragons.

Hélas! en comptant les échelons de son avancement, j'arrive au dernier terme de sa course, c'est-à-dire, à la catastrophe qui éternisera sa mémoire dans les fastes glorieux de la nation française, comme ses vertus la perpétueront dans nos souvenirs et dans nos cœurs.

O mort! un peu de temps, arrête; épargnes un militaire l'appui de son

pays ; ne saurais-tu faire tomber tes coups sur tant d'hommes inutiles ou criminels qui fatiguent la terre de leur existence? .... Il est trop vrai, tes lois sont irrévocables, et je ne peux même, pour faire diversion à notre douleur, je ne peux t'éloigner seulement de notre pensée : pourquoi même essayer de se distraire ? cet ami dont la présence faisait notre joie dans cet atelier ; il n'est plus ; il n'est plus ! Ah ! si ma voix plaintive pouvait aller jusqu'à lui ; s'il pouvait soulever sa tête déjà couverte de la poussière des tombeaux ! Victime infortunée, vous l'entendriez interroger ces rois imprudens coalisés contre la France, les accuser des malheurs qui allaient incendier l'Europe sans le génie tutélaire qui préside à nos destinées.

Qu'ont-ils gagné, ces potentats, à lever des armées nombreuses? Eh bien ! qu'ils rassemblent leurs soldats de tous les coins de la terre, et dans l'espace de trois mois un héros, envoyé par ce Dieu qui se joue des vains projets des

hommes, aura défait et dispersé leurs légions dont, pour me servir des expressions de Bossuet, *les chevaux ne sont vîtes, et les hommes ne sont adroits que pour fuir devant le vainqueur.*

Ici j'ai peine à suivre le colonel de Pescheloche à *Touras*, à *Sokonitz*, dans tous les lieux où il s'est trouvé; j'ai peine à vous le peindre aux champs immortels d'*Austerlitz*, chargeant trois fois l'ennemi; demeurant à la tête de son corps malgré la blessure qu'il a reçue au genou; taillant en pièces une division forte de quatre mille hommes qui s'était ralliée et avait dépassé l'aile droite de l'armée; revenant de cette charge avec son casque entamé, la lame de son sabre cassée; enfin, vainqueur dans tous les combats, ne pas démentir le surnom glorieux qui lui fut donné d'*intrépide à l'ennemi.*

Hélas! faut-il qu'échappé d'abord au danger, il soit conduit ensuite par une fatalité cruelle, dans un village où se trouvait encore un parti considérable de houlans.

Là il est renversé de son cheval, frappé par un de ces lâches et féroces ennemis qu'il voulait épargner (1); frappé, dis-je, à bout portant d'un coup de pistolet qui lui prend depuis le flanc jusqu'au cœur, et il expire entre les bras de ses dragons, auxquels il n'adressait que ces mots : *Ne vous arrêtez pas, chargez mes amis, nous sommes vainqueurs.*

Oui, mes FF∴, ainsi finit aux champs d'honneur l'illustre et brave *de Pescheloche* : il meurt, et son dernier soupir est pour les objets de sa plus tendre affection ; il meurt et ses dernières paroles sont pour le succès de nos armes, pour la gloire et le bonheur de cette patrie à laquelle il vient de prodiguer son sang. O sublime et héroïque dévouement des grandes âmes !

O mon pays ! on peut juger de ce que tu as perdu par cette parole remarquable d'un de nos plus illustres princes (2).

(1) Il venait d'apprendre qu'on capitulait.

(2) Le prince Joachim.

A peine la nouvelle de la mort de *Louvain de Pescheloche* lui fut parvenue, qu'il s'écria avec attendrissement : « La perte de cent braves ne serait pas » aussi funeste et aussi grande que celle » du colonel *de Pescheloche* ».

Tel était, guerriers, magistrats, citoyens, Français de toutes les classes ! vous tous qui confondez ici vos rangs dans le titre unique et précieux de Frères ; tel était l'homme dont vous êtes venus honorer avec nous la mémoire, l'illustre fondateur de Saint-Alexandre d'Ecosse.

AUX MANES

DU T.·. S.·. ET T.·. R.·. F.·.

LOUVAIN DE PESCHELOCHE.

CHANT ÉLÉGIAQUE.

Paroles du S.·. et R.·. F.·. d'ALÈS
(Bermond d'Anduse.)

Musique du F.·. BIANCHI.

IL n'est donc plus, cet ami, ce vrai sage !
Il n'est donc plus, ce guerrier Ecossais !
Ce bon Maçon, au midi de son âge,
A vu changer ses lauriers en cyprès:
Il n'est donc plus.

O sort cruel ! le coup qui nous l'enlève
Nous a plongés dans la nuit et le deuil ;
Plaisirs, bonheur, vous n'êtes donc qu'un rêve,
Et tout se perd dans l'ombre du cercueil :
O sort cruel !

Sur son tombeau, dans leur juste tristesse,
D'autres pourront venir jeter des fleurs ;

Mais nous ses fils, que le même trait blesse
Nous ne pouvons que répandre des pleurs,
Sur son tombeau.

Comme Bayard, modeste PESCHELOCHE,
Ton nom se lie à l'empire du cœur;
Ayant vécu sans peur et sans reproche,
Tu sus mourir sur le champ de l'honneur,
Comme Bayard.

De ses vertus entretenons sa veuve,
A la douleur ce beaume est le plus doux,
De nos regrets c'est la plus digne preuve;
Et l'on dira que nous héritons tous
De ses vertus.

Consolons-nous dans notre peine extrême;
Frères amis, le Maçon ne meurt pas;
Nouveau phœnix il survit à lui-même,
Et l'amitié le sauve du trépas:
Consolons-nous.

De nos travaux le guide et le modèle,
Le fondateur de ce temple immortel,
A dans nos cœurs une vie éternelle,
Et son image orne à jamais l'autel
De nos travaux.

HYMNE

Chanté à l'installation de la Loge des Cœurs-Unis.

QUELQUEFOIS un léger nuage
Peut troubler la *Bonne-Union* (1);
Quelquefois un affreux orage
Jaillit d'un point de l'horizon :
Mais Phébus, d'un trait de lumière (2)
Dissipant ces feux ennemis,
Ranime la clarté première
De la Loge des *Coeurs-unis.*

Héritiers des vertus d'Alcide,
Thésée et vous Pirithoüs !
Quand votre valeur intrépide
Punit les tyrans abattus ;
Quand, perçant les royaumes sombres,
Vous bravez les monstres surpris,
Pour ravir la reine des ombres,
J'admire vos deux *Coeurs-unis.*

(1) *Cela est relatif à une séparation de la loge de la* Bonne-Union.

(2) *Le G.·. O.·.*

Tendre Pilade, ô fier Oreste!
Pour qui la mort a des appas,
D'une amitié presque céleste
Vous éternisez les combats
Lorsque vos mensonges sublimes,
D'un tyran trouble les esprits,
Vous nous montrez, nobles victimes,
Le modèle des *Cœurs-unis*.

Quand je vois des Perses serviles
Trois cents Grecs briser les efforts,
Et des palmes des Thermopiles,
S'enivrer au festin des morts;
Quand pour un trépas manifeste,
Les Fabiens (1) arment leurs fils;
Ce double dévoûment atteste
Le prodige des *Cœurs-unis*.

Français! qui suivra votre course?
Des Sables brûlans de Memphis
Vous volez aux glaces de l'ourse,
De la gloire généreux fils.
Peuples, saisons, climats, empire;
Si votre audace a tout conquis,

(1) *Les 306 Fabiens tués à Crémère.*

C'est qu'en chacun de vous respire
Le feu de trois cents *Cœurs-unis*.

Le sentiment inspire, enflamme (1)
Le cœur et l'esprit des mortels;
Et l'amitié, céleste flamme,
Les épure sur ses autels.
Amitié, sentiment, puissance,
Seule essence des *Cœurs-unis*,
Régnez par votre intelligence
Sur les Frères des *Cœurs-unis*.

L. LECLERC.

(1) *Ce couplet est la traduction paraphrasée de l'anagrame latine* vis corde sensu, *de ces trois mots :* des Cœurs-unis.

SUITE DES TRAVAUX

DE L'INSTITUTION

PHILANTROPIQUE ET MAÇ.·.

De la L.·. Saint-Louis des-Amis-Réunis, O.·. de Calais.

RÉGLEMENT

Pour le prix décerné par cette L.·.

La *R.·. loge chapitrale et écossaise de St.-Louis des Amis réunis, Or.·. de Calais*, voulant, autant qu'il est en elle, mettre en pratique la morale et les principes de sa sublime institution, en se rendant utile et se vouant en toutes circonstances au bien de l'humanité, a arrêté, avec acclamation et à l'una-

nimité, sur la proposition de son V.:., qui s'est en ce moment rendu l'organe des sentimens de tous les Maçons qui la composent;

Art. Ier. Décerne un prix à tout individu, maçon ou profane, qui aura exposé sa vie en se dévouant pour sauver celle d'un des malheureux naufragés que la mer engloutit journellement à nos yeux, dans les tempêtes qui brisent leurs vaisseaux sur nos côtes.

II. Le même prix sera décerné à tout maçon ou profane qui se sera également dévoué pour sauver un malheureux incendié ou tout individu exposé à périr par un accident quelconque.

III. Ce prix consistera dans une couronne civique, en pierreries, renfermant un émail bleu portant en lettres du métal le plus pur le titre de la L.:., le nom de celui qui l'aura obtenu, et, sur le revers, l'acte de dévouement qu'il aura exercé.

Le tout formera médaillon pour être porté à la boutonnière.

IV. Le prix ne sera décerné que sur le rapport d'une commission, qui sera nommée à l'effet de constater l'acte de dévouement et les circonstances qui l'auront accompagné ; et la L.·. prononcera d'après ce rapport.

V. Si l'individu est Maçon, le prix lui sera délivré en L.·., à la suite d'une fête maçonnique. Un certificat lui sera remis, qui, en constatant les détails de son dévouement, l'autorisera à porter ce bijou et à jouir des honneurs de l'O.·., en toutes LL.·., pendant tout le cours de son existence.

VI. Si l'individu n'est pas Maçon, le prix lui sera envoyé par une députation précédée de trois lumières et du F.·. Or.·., qui lui remettront, en même-temps, une lettre de félicitation en style profane, au nom de la L.·.

VII. S'il se trouve être père de famille, et n'être pas au-dessus du besoin, il lui sera remis, de plus, une somme en gratification sur les fonds de la L.·.

VIII. L'importance de cette gratifi-

cation sera réglée et déterminée par la L.·. suivant l'état de sa caisse.

IX. Il sera officiellement écrit au Maire de la ville de Calais, pour lui faire part qu'au premier coup de tocsin annonçant un incendie, tous les membres de la L.·. qui n'y sont pas utiles sous des rapports profanes, s'y rendront et s'y réuniront en corps, avec une écharpe blanche au bras portant en noir le titre de la L.·., pour veiller, d'abord à la sûreté des malheureux incendiés et de leurs enfans, ensuite au sauvement, à la conservation, et au dépôt en lieu sûr de leurs effets les plus précieux.

Que les dignitaires de la R.·. L.·. feront sur les lieux toutes dispositions nécessaires pour les distributions de leurs membres, pour choisir dans le voisinage des dépôts sûrs, y établir des membres comme gardiens, en nommer d'autres pour escorter, jusqu'à ces dépôts, les effets qui seront sauvés, et en désigner enfin un nombre pour en activer le sauvement.

X. Le Maire sera prié par la même lettre, de donner connaissance de ces dispositions utiles aux habitans de la ville, par les voies qu'il jugera convenables; afin qu'au cas d'incendie, ils soient instruits qu'ils peuvent s'adresser aux membres de la R.·. L.·. pour leur confier ce qu'ils ont de précieux.

Signé PIGAULT-MAUBAILLARCQ, S.·. M.·. de L'A.·. L.·. Vén.·. et les autres Officiers.

ODE

COURONNÉE PAR LE JURY

De la L.·. SAINT-LOUIS-DES-AMIS-RÉUNIS, *O.·. de Calais*,

QUI, pour sujet du grand prix, au concours de sa fête de la Saint-Jean d'été 5805, avait proposé l'ÉLOGE *d'un acte de dévouement, d'héroïsme ou de générosité, exercé par un Maçon.*

Le culte du Maçon est celui des vertus.

Le sujet de cette Ode est la mort du T.·. C.·. et T.·. Ill.·. F.·. LÉOPOLD, prince de BRUNSWICK, chevalier prussien, qui, pour sauver des naufragés, s'est embarqué sur l'Oder, lors de son débordement en l'an 5785, et y périt victime de son rare dévouement,

INVOCATION.

QUE d'autres célèbrent Bellonne,
Qu'ils chantent l'Amour ou Plutus;
Franc-Maçon, j'offre la couronne
Aux cœurs bienfaisans, aux vertus.
Douce et noble philantropie,
Réveille ma lyre assoupie,
Inspire-moi des sons touchans;
Une juste reconnaissance
Les consacre à la bienfaisance,
Tu dois moduler ses accens.

ODE

Sur la mort de Léopold, prince de Brunswick.

Hominibus vixit et interiit.

Il est donc des âmes sublimes
Brûlant de transports généreux,
Qui s'immolent, libres victimes,
Pour le salut des malheureux ?
Héroïque oubli de soi-même
Qu'en voyant ton effort suprême,
L'univers demeure enchanté !
Qu'il pleure avec moi sur la tombe
Du philantrope qui succombe
Martyr de son humanité !

Quel désastre !... loin de ses rives,
L'Oder s'élance en mugissant ;
L'aquilon, des ondes captives,
Brise la digue en frémissant.

Déjà, sous les torrents qui roulent,
Les murs tombent, les maisons croulent,
L'homme expire sous leurs débris;
Ou jouet d'un espoir perfide,
Il lutte contre l'onde avide,
En poussant de lugubres cris.

Mais vains efforts! l'onde inflexible,
Avare ministre du sort,
Présente un obstacle invincible,
Et garde sa proie à la mort.
Quel héros paraît et s'empresse?
D'un père alarmé la tendresse
Perce dans sa noble douleur;
Avec une audace tranquille,
Il monte une barque fragile,
Et tout inspire la terreur!...

LÉOPOLD, mortel intrépide,
Arrêtez, cédez à nos pleurs!
O ciel! si la vague homicide!..
Si le plus affreux des malheurs!...
Est-ce au Prince, Dieu tutélaire,
Né pour le bonheur de la terre,
A braver ces flots en courroux?...
C'est à nous, peuple que nous sommes...

« Il s'agit de sauver des hommes,
« Et je suis homme comme vous. » *

De César l'orgueilleux courage,
Malgré les nochers pâlissans,
Des vagues que gonflait l'orage,
Affronta les coups menaçans :
Il courait, des aigles perfides,
Hâter les affreux parricides,
Brûlant d'illustrer ses forfaits ;
Comme lui sur l'onde en furie,
Léopold prodigue sa vie ;
Mais c'est pour sauver ses sujets.

Torrens, respectez sa présence ;
Fermez-vous, abîmes profonds ;
Vagues, courbez-vous en silence ;
Ne grondez plus, noirs aquilons.
Quand les cœurs, sur l'onde orageuse,
Suivent sa trace généreuse,
D'amour et d'effroi palpitans,
Puisse un Dieu touché de tes larmes,

* *C'est le sens de la réponse que fit le Prince à ceux qui tentèrent de le dissuader de s'embarquer.*

Peuple aimant, calmer tes alarmes,
Et rendre un père à ses enfans.

La barque fuit d'un cours rapide;
Tel on voit des autans batu,
Fendre l'air un oiseau timide
Que chasse un nuage imprévu.
En vain d'un funeste naufrage,
Tout présente l'affreuse image,
Les vagues, les rochers, les vents....
D'un front serein, à la tempête,
Le Prince, abandonnant sa tête,
Vole sur des gouffres mouvans.

Malgré l'invincible puissance
De ces élémens conjurés,
Quelle intrépide confiance,
Dans ses regards fiers, assurés!
Déjà, sa vive bienfaisance,
Des flots arrache en espérance,
Mille citoyens éperdus....
Mais ô revers! ô coup terrible!
La nef se brise.... un gouffre horrible
S'entrouvre.... Léopold n'est plus.

Quoi! ce cœur si noble et si tendre,
Son rang, son âge, ses bienfaits,

Du trépas n'ont pu le défendre !
Nous l'aurions perdu pour jamais !....
Mort aveugle, dans ta furie,
Ainsi de la plus belle vie
Tu tranches le cours radieux !
Et du plus pur sang dégouttante,
Des monstres, ta faux dévorante
Respecte les jours odieux.

Dieux ! quelle accablante tristesse
Se peint sur les fronts abattus !
Avec quelle touchante ivresse,
On se rappelle ses vertus !
Toutes les sectes se confondent :
Aux cris du citoyen répondent
Des Hébreux les tristes sanglots ; *
Près de l'opulence éplorée,
L'indigence désespérée
Demande Léopold aux flots.

Semblable à ce flambeau du monde
Dont les inépuisables feux,

* *Les Juifs sont très-nombreux dans le duché de Brunswick, où ils jouissent de beaucoup de privilèges qu'on leur refusait ailleurs.*

D'une chaleur douce et féconde
Pénètrent la terre et les cieux ;
Grand Prince, de ta bienfaisance,
Où la salutaire influence
Ne se fit-elle pas sentir ?
Pour les hommes que ta grande âme
Brûlait d'une héroïque flamme !
Tu veux les sauver ou mourir.

Que vois-je ? des gouffres funestes
Un corps insensible est tiré !
Dieux ! voilà donc les tristes restes
D'un Prince puissant, adoré ?....
Ainsi, victime de l'orage,
Ce chêne antique dont l'ombrage,
Du hameau protégeait les jeux,
Tombe... dans un morne silence,
La foule, avec reconnaissance,
Contemple ses rameaux fangeux.

Le monde, ô mère auguste et tendre,
Quand vous exhalez vos douleurs,
Sur cette déplorable cendre,
Mêle ses larmes à vos pleurs.
Joignez aux mânes paternelles,
Joignez ces dépouilles mortelles

D'un fils digne de ses aïeux :
S'il n'a point de ses mains sanglantes,
Cueilli de palmes triomphantes,
Il est d'autres faits glorieux.

Variant sa marche sublime
Selon les besoins et les lieux,
Par tout, la vertu magnanime
Se fraye un chemin jusqu'aux cieux.
Léopold, aux champs de Bellonne,
Aurait mérité la couronne
Qui brille sur les fronts vainqueurs ;
De son trépas la douce gloire,
Ornant à jamais sa mémoire,
L'immortalise dans les cœurs.

STANCES PARTICULIÈRES

Relatives à la Franc-Maçonnerie, en l'honneur de laquelle ce sujet a été traité.

Il compatit à l'infortune *
Celui qui connaît le malheur ;

* *Non ignara mali miseris succurere disco.*
VIRG. Enéide, liv. II.

Mais l'aspect du pauvre importune,
Fatigue et choque la grandeur ;
A la pitié seul accessible,
D'où vient que Léopold sensible
Ne vécut que pour les mortels ;
Que brûlant d'un tendre héroïsme,
Quoique grand, du froid égoïsme
Il n'ençensa point les autels ?

Entre le compas et l'équerre
Il avait puisé ces leçons
Que le Père de la lumière
Dispense et prodigue aux Maçons ;
C'est là qu'il épura son âme,
Par la philantropique flâme
Qui les rend tous si généreux ;
Il apprit au sein du mystère,
Que le vrai bonheur sur la terre
Consiste à faire des heureux.

Reçois mon éternel hommage,
Doux présent qui nous vient des cieux,
Art royal, que le premier Sage
Transmit à nos dignes aïeux.

De la sublime architecture
Des vrais enfans de la nature
Dirige les plans lumineux ;
Fais que toujours dans chaque Frère
Sur l'un et sur l'autre hémisphère,
On trouve un homme vertueux.

BURGAUD.

COUPLET

SUR L'ÉCOSSISME,

CHANTÉS à la fête de la Saint-André 5806, par le T.·. C.·. F.·. *Pigault-Maubaillarcq*, Vén.·. de la R.·. L.·. Ecoss.·. de *St.-Louis des Amis-Réunis*, à l'Or.·. de Calais.

AIR *de la pipe de tabac*.

FRÈRES réunis en ce Temple,
Que la joie brille dans nos cœurs,
Des vrais Maçons suivant l'exemple,
Couvrons l'*Ecossisme* de fleurs :
Joyau de la Maçonnerie,
Chaîne de la grande union,
Chantons le pacte qui nous lie
Avec le célèbre *Hérédom*.

Malgré le temps et ses ravages,
L'*Ecossais* a vu son *Soleil*

Percer les plus sombres nuages,
Dans le plus brillant appareil;
C'est en vain qu'une erreur grossière
Veut en obscurcir un rayon,
Les vrais enfans de la lumière,
Ce sont les enfans d'*Hérédom*.

Frères, sourions du délire
Qui voulut vaincre sa clarté;
Le *rit* qu'il a voulu proscrire
A droit à l'immortalité:
Ces vains projets sont impossibles,
Ils révoltent tout bon Maçon;
Nous serons toujours invincibles,
En combattant pour *Hérédom*.

Salut aux mânes vénérables
De nos illustres fondateurs;
Hommage aux frères respectables,
Leurs plus zélés imitateurs;
Malgré les jaloux de leur gloire,
Qu'ils couvrent de confusion,
Leurs noms, au temple de mémoire
Accompagneront *Hérédom*.

Hèredom, le feu qui m'anime,
Et dont nous sommes tous saisis,

Vient par un transport unanime,
De s'emparer de nos esprits.
Saint-André, nous chômons ta fête,
Et nous chantons à l'unisson,
Sans qu'aucun motif nous arrête,
Vive à jamais, vive *Hérédom*.

COUPLETS IMPROVISÉS

Par le R.·. F.·. BURGAUD, Ex-Ven.·. de ladite L.·., pour faire suite au Cantique précédent, sur la prééminence du rit Ecossais.

Même air.

AMIS réunis dans ce Temple,
Jaloux, fier d'imiter Bémon,*
Je vais chanter, à son exemple,
Le rit sacré du Franc-Maçon.

* *Le F.·. Pigault Maubaillarcq est généralement connu parmi ses amis sous le nom de Bémont, qu'il portait avant la révolution.*

Ce rit, mes respectables frères,
Ce rit, le seul vrai, le seul bon,
Est celui qu'avec nos mystères,
L'on conserve au *mont Hérédom.*

Pourquoi dans notre architecture
Vois-je tracer des plans nouveaux ?
Quelle est cette caricature ?
D'où viennent ces signes, ces mots ?
Ignore-t-on que sur la terre
Il n'existe pour le maçon,
Que le rit seul que l'on révère
Sur la montagne d'*Hérédom.*

Constante comme la nature,
La vérité ne change pas,
Toujours invariable et pure,
Sa marche est celle du compas.
Telle elle parut dans la Grèce,
Chez Pythagore, chez Platon,
Telle elle est avec la Sagesse,
Sur la montagne d'*Hérédom.*

Là, sous les ombres du mystère,
Elle tient cachés ses secrets ;

La vérité peut-elle plaire,
Sans voiler avec soin ses traits?
Les vrais mots et signes mystiques
Qui cachent ses trésors, son nom,
Nos vrais emblêmes symboliques
Sont ceux qui viennent d'*Hérédom*.

De là, son flambeau salutaire
Éclaire tous les ateliers,
Et communique à chaque frère
Ce que savaient leurs devanciers.
Et l'on verrait, épris d'ivresse
Pour le nouveau rit, un maçon
Tenter d'avilir la noblesse
Du rit antique *d'Hérédom*.

Sur l'un et sur l'autre hémisphère,
Citoyen de tous les pays,
Le Maçon trouve son équerre,
Son niveau, son rit, ses amis.
Comment se fera-t-il connaître,
S'il cesse d'être à l'unisson,
Et s'il admet un autre maître
Que le grand maître *d'Hérédom*.

Guide éclairé, prudent et sage,
C'est à toi qu'on le doit, Bémon,

Si, dans ce temple, on rend hommage
Au rit que conserve *Hérédom*.
Mon cœur sourit à la pensée
D'y voir long-temps chérir ton nom
Et bénir la charte sacrée
Qui nous fit enfans d'*Hérédom*.

*L'auteur est trop maçon, pour ne pas s'empresser de rendre, à la première occasion, l'hommage qu'il doit au T∴ Ill∴ F∴ prince Cambacérès, grand maître du rit d'*Hérédom.

ESTRATTO

Della tav.·. della festa onomastica celebrata nella R.·. L.·. REAL GIOSEFFINA all'O.·. di Milano *il g.·. 19 del* 1. *m.·. del* 5807.

La R.·. L.·. Sc.·. Real Gioseffina, radunata nel solito luogo, in cui primeggiano la Bellezza, la Forza e la Sapienza sotto la volta dello Zenit gr.·. 45, m.·. 27, sec.·. 57, lat.·. sett.·. à aperto i suoi lav.·. a mezzogiorno pieno.

Presedeva all' O.·. il S.·. F.·. Salfi P.·. d.·. R.·. S.·. del Conc.·. del 32, e Ven.·. di questa R.·. L.·.; soprastavano alle Col.·. dell' Occ.·. e del Mezzog.·. il R.·. F.·. Luini Giacomo S.·. P.·. R.·. C.·. II. Sorv.·., ff.·. del I., e il R.·. F.·. Sabatti Segr.·. Int.·., ff.·. del II.

EXTRAIT

Des travaux de la fête onomastique (*sur le Réveil de la nature*) célébrée dans la R.·. L.· ROYALE JOSEPHINE, à l'O.·. de Milan, le 19 du 1 m.·. de l'an 5807.

La R.·. L.·. Ecoss.·. *Real Gioseffina*, rassemblée dans le lieu accoutumé, où brillent la Beauté, la Force et la Sagesse, sous la voûte du ciel, 45 dégrés 27 du mérid.·. 57 secondes, a ouvert ses travaux à midi plein.

L'O.·. était présidé par le R.·. F.·. Salfi, P.·. d.·. R.·. S.·. du Cons.·. des 32, et V.·. de cette R.·. L.·. Deux Surv.·. présidaient aux colonnes de l'ouest et du sud. Le F.·. Luini Giocomo les FF.·. de la première, et le F.·. Sabatti les FF.·. de la seconde.

Il R.·. F.·. Romagnosi occupava il posto di Orat.·., e il R.·. F.·. Canevari quello di Segret.·.

I Lav.·. erano principalmente consecrati alla commemorazione del Giorno onomastico della L.·. e della sua Augusta Patrocinatrice; e la seguente Inscrizione esposta sulla porta del primo Vestibolo, ne annunziava l' oggetto a tutti i LL.·. MM.·. che vi eran concorsi da varj OO.·.

ALL' . ASTRO .
DELLA . R.·. L.·. REAL . GIOSEFFINA .
VOTO . ANNUALE .

La L.·. era tutta sparsa di stelle, la cui luce emulava quella del giorno; e diversi ornamenti simbolici ne adornavano l'O.·.

Aperti i lav.·., vengono introdotti i FF.·. Visit.·. annunciati dall' Armonia, accompagnati cogli o.·. d.·. a' loro gr.·. e dign.·., e ricevuti col triplice scoppio delle mistiche batterie.

Furono distinte fra gli altri le seguenti Deputazioni:

Le R.·. F.·. Romagnosi occupait le poste d'Orat.·., et le R.·. F.·. Canevari celui de Sec.·.

Les travaux étaient principalement consacrés à la commémoration du jour onomastique de la L.·. et de son auguste patrone ; et l'inscription suivante, placée sur la porte du premier vestibule, en annonçait l'objet à tous les MM.·. qui y affluaient des divers Orients :

A L'ASTRE
DE LA R.·. L.·. ROYALE GIOSEFFINA.
VŒU ANNUEL.

L'intérieur de la L.·. était parsemé d'étoiles, dont la lumière le disputait à l'éclat du jour, et divers ornemens symboliques ornaient l'Orient.

Les travaux ouverts, on a introduit les FF.·. visit.·. au son de l'harmonie, avec les honneurs dûs à leurs grad.·. et dig.·., et la triple batterie mystérieuse.

On y distinguait les députations suivantes :

1. Della R.·. L.·. *Amalia Augusta* all' O.·. di Brescia, rappresentata dal R.·. F.·. Calini ec.;

2. Della R.·. L.·. *Reale Eugenio* all' O.·. di Milano, rappresentata dal suo Ven.·. F.·. Pelegati, ec.;

3. Della R.·. L.·. *Reale Augusta* all' O.·. di Milano, rappresentata dal suo Ven.·. F.·. Zorzi, ec.;

4. Della R.·. L.·. *Imperial Carolina* all' O.·. di Milano, rappresentata dal suo Ven.·. F.·. Martinengo, ec.;

5. Del *G.·. O.·. d'Italia*, rappresentata dall' Ill.·. F.·. e G.·. Dign.·. il Consultor Moscati, dal Subl.·. F.·. G.·. Architt.·. Appiani ec., ec., ec.

6. Sopraggiungono indi a poco i GG.·. Dign.·. della L.·. e del G.·. O.·. il M.·. Ill.·. F.·. Luosi Gran Giudice, e il M.·. Ill.·. F.·. De Breme Ministro dell' Interno; e si accompagnano secoloro il M.·. Ill.·. F.·. De Grasse Tilly, membro del Supr.·. Cons.·. del 33. di Francia e di quello d'Italia, e Rappres.·. della R.·. L.·. *S. Napoleone* all'O.·. di Parigi nostra

1°. De la R.·. L.·. *Amalia Augusta*, à l'Or.·. de Brescia, représentée par le R.·. F.·. Calini, etc.·..

2°. De la R.·. L.·. *Reale Eugenio*, à l'Or.·. de Milan, représentée par son Vén.·. F.·. Pélégati, etc.·.

3°. De la R.·. L.·. *Reale Augusta*, à l'Or.·. de Milan, représentée par son Vén.·. F.·. Zorzi, etc.·.

4°. De la respectable L.·. *Imperial Carolina*, à l'Or.·. de Milan, représentée par son Vén.·., le F.·. Martinengo, etc.

5°. Du *G.·. O.·.* d'*Italia*, représenté par le T.·. Ill.·. F.·. et Grand Dig.·. le Consultor Moscati, et par le sublime F.·. G.·. Arch.·. Appiani, etc. etc. etc.

6°. Vinrent ensuite les GG.·. Dig.·. de la L.·. et du G.·. O.·., le M.·. Ill.·. F.·. Luosi, Grand Juge, et le M.·. Ill.·. F.·. de Breme, Ministre de l'intérieur; ils étaient accompagnés du M.·. Ill.·. F.·. de Grasse-Tilly, membre du Sup.·. Cons.·. des 33 de France et d'Italie, et Représ.·. de la R.·. L.·. *S. Napoleon* de l'Or.·. de Paris, sœur affiliée, et le

*

Intima Sorella, ed il S.·. F.·. Lancetti membro del Conc.·. del 32.

Fra gli o.·. d.·. ad alcuni de' precedenti GG.·. Dignitarj il Ven.·. spiegò ad essi il vivo deciderio di offrir loro il Mart.·., ancorchè fosse presente il M.·. Ill.·. F.·. Alessandri Sovr.·. Insp.·. del Supr.·. Cons.·. del 33, e G.·. Dign.·. del G.·. O.·. e della L.·., dal quale avea già ricevuto il permesso di ritenerlo.

Malgrado il rincrescevole annunzio ricevuto inaspettatamente di non poter intervenire il M.·. Ill. F.·. Caprara membro del 33, e il M.·. Ill.·. F.·. Calepio Luogotenente del G.·. Comm.·. e del G.·. M.·., l' uno obbligato da affari prof.·., l' altro da fisica indisposizione; l' O.·. non si vide mai rischiarato da tanta luce, e le Col.·. fra il suono de' militari stromenti ed il giuoco delle batterie non avvicendarono mai con più di espressione e di accordo i loro *Viva* ed *Houzé*...

Secondo le debite forme col più importante apparecchio e colla più acconcia spiegazione de' riti analoghi fu data la luce a qualche Aspirante, ec., ec.

S.·. F.·. Lancetti, membre du Cons.·. des 32.

Le Vén.·. leur a témoigné le vif désir qu'il avait de leur voir prendre le maillet, malgré la présence du M.·. Ill.·. F.·. Alexandre, Souverain Inspecteur du Supr.·. Conseil des 33, et G.·. Dign.·. du G.·. O.·. et de la L.·., de qui il avait reçu la permission de le conserver.

Malgré le contretemps qui privait de la présence des M.·. Ill.·. FF.·. Caprara, membre des 33, et Calepio, Représentant du G.·. Comm.·. et du G.·. M.·., l'un retenu par des affaires civiles, l'autre par indisposition, l'O.·. ne s'était jamais trouvé orné de tant de lumières, et les col.·. n'avaient jamais retenti d'un concert d'harmonie militaire si étroitement uni aux batteries et aux expressions des *Vivat* et *Houzé*.

En observant les formes et le rit, et avec l'appareil le plus imposant, la lumière a été donnée à plusieurs aspirans.

Nel corso dell' iniziazione e ne' momenti opportuni, l'Armonia accompagno la preghiera,

Luce purissima, *ec.*;

ed in fine la Cantata,

Oh fortunati, oh voi, *ec.*

La musica dell' una e dell' altra era del Risp.·. F.·. Orlandi.

L'Orat.·. Romagnosi espose a' Neofiti una di quelle tav.·., che detta a lui il vero spirito della più sublime Mass.·., e che percio gli merito i soliti applausi dell' O.·. e delle Col.·.

Gira la Borsa delle proposizioni, e quella de' poveri; e data occasione a varie benefiche mozioni, il risultato di queste è stato in ultima analisi la somma di lire 112. a pro di una povera ottuagenaria, raccomandata dal Curato Gaslini; e di lire 1800. a pro dell' infelice Comune di Vezza, non à guari di tempo incendiata...

In mezzo a' trasporti di gioja, che questi tratti liberali di pietà inspiravano

Dans le cours de l'initiation et les instans convenables, l'harmonie a accompagné la prière :

La plus pure lumière, etc.

et à la fin la Cantate

Honneur ô vous ! etc.

La musique de l'une et de l'autre du R∴ F∴ Orlandi.

L'Or∴ Romagnosi a prouvé aux néophites qu'il était doné du veritable esprit de la plus sublime Maç∴, ce qui lui a mérité les applaudissemens de l'O∴ et des Col∴.

On a fait circuler le sac des propositions et le tronc des pauvres, ce qui a donné lieu à plusieurs propositions de bienfaisance. Il est résulté de la quête la somme de 112 liv. pour une femme octogénaire, et 1800 liv. en faveur de la malheureuse commune de Vezza, ravagée depuis peu par un incendie.

Au milieu des transports de joie inspirés par ces traits de libéralité et d'hu-

a tutti i FF.·., i Ven.·. gl' invita a celebrare in ritorno dell' intitolazion della L.·.; e combinando acconciamente in una breve tav.·. le più fauste circostanze che sono concorse a darle il nascimento, il nome e la luce in un' epoca in cui i LL.·. MM.·. dell'U.·. sogliono festeggiare il più gran mistero della restaurazione della natura; propone che in memoria di un' epoca tanto cara ai LL.·. MM.·. si offra alla sua Augusta Patrocinatrice in nome della L.·. e col mezzo de' novelli Iniziati le corone di mirto e di rose: simbolo di quella mercede che i MM.·. si son meritata lavorando sotto gli auspicj di un si bel nome...

Le Col.·. approvano; ed il Ven.·. ordina a questo fine il Trionfo degl' Iniziati. Quindi distribuisce a chi deve i varj istromenti ed oggetti simbolici, relativi al mistero del giorno, dicendo di mano in mano,

1. Al *Porta-bandiera*: Annunzii questa sacra Insegna le glorie dell' Or-

manité, le Vén.·. a invité les FF.·. à célébrer le retour de la dédicace de la L.·., et a rappelé succinctement dans une planche les heureuses circonstances qui ont concouru à lui donner le nom et la lumière à une époque où tous les M.·. de l'univers ont coutume de fêter le plus grand mystère de la résurrection de la nature; il propose qu'en mémoire d'une époque si chère aux M.·., on offre à l'auguste patronne, au nom de la L.·., et au moyen des nouveaux Initiés, la couronne de mirthe et de roses, simbole de la récompense que les M.·. ont mérité en travaillant sous les auspices d'un si beau nom.

Les Col.·. ayant approuvé, le Vén.·. ordonne en conséquence la marche des Initiés; on distribue les instrumens et les objets symboliques relatifs aux mystères du jour, en disant l'un après l'autre:

1°. Au *Porte-Bannière* : « Annonce par ton enseigne la gloire de l'ordre, et

dine, e sotto la sua ombra prosperi ognor più questa R.·. L.·.

2. Al *Porta - fiaccola :* Riserba questa Fiaccola sotto la forma simbolica di serpente a propagare il fuoco della vita e della virtù.

3. Al *Porta - altare :* Difendi dal guardo profano questa Cesta mistica, che conserva nel proprio seno il più grand' arcano della natura.

4. Al *Porta-spada :* Annunzii questa Spada la difesa della giustizia, dell' onore e del Principe.

5. Al *Porta-caduceo :* Ricordi questo Simbolo di amicizia e di pace a tutti i LL.·. MM.·. dell'U.·. l' unione de'loro cuori, e l'armonia de'loro voti.

6. Agl' *Iniziati :* E voi, Neofiti avventurati, ricevete queste corone, che sono la prima ricompensa mass.·. del vostro merito. Voi la offrirete insieme co' nostri voti, ed in nome di questa R.·. L.·., alla nostra Augusta Patrona *Gioseffina* che protegge qui lav.·. che ve l' ànno ottenuta.

que sous son ombre prospère de plus en plus ce R.·. At.·. »

2°. Au *Porte-Torche* : « Conserve ce flambeau sous la forme symbolique du serpent, pour propager le feu de la vie et de la vertu. »

3°. Au *Porte-Autel* : « Défends des regards profanes cette corbeille mystérieuse, qui renferme dans son sein le plus grand secret de la nature. »

4°. Au *Porte-Glaive* : « Annonce que ce glaive est pour la défense de la justice et l'honneur du Souverain. »

5°. Au *Porte-Caducée* : « Redis que ce symbole est celui de l'amitié et de la paix entre tous les Maç.·. de l'U.·.

6°. Aux *Initiés* : « Et vous, heureux Néophites, recevez cette couronne, qui est la première récompense de votre mérite ; vous l'offrirez en même temps que nous, respectueusement, et au nom de la R.·. L.·., à notre auguste patrone JOSEPHINE, qui protège les trav.·. qui vous l'ont obtenue.

La tromba annunzia il Trionfo. Procedono le Col.·. in due ordini paralelli, precedute da' loro rispettivi Soprav.·., assistiti da due Guardie e dal II. Diac.·.

Segue l'Armonica; indi il Portabandiera e gli altri che portano i sacri emblemi nell' ordine già' divisato; finalmente il Ven.·. e i Dignitarj della L.·. e dell' O.·. assistiti da più Araldi d' arme e dai MM.·. di Cerim.·.

Giunte le 2. Col.·. al primo gran Vestibolo si schierano e si fermano all' ordine; e fanno passare fra di esse il Trionfo e l'O.·. al suono della più festiva Armonia che accompagna l' inno seguente:

Fra noi del saggio il merto
E la virtù si onora;
Fra noi trionfa ognora
La pace e l' amistà.
Fra noi trionfa ognora ec.

La trompette annonce l'ouverture de la marche : les deux colonnes se développent en ordre parallèle, précédées de leurs surv.·. respectifs, et assistées de leurs gardes et du second Diac.·.

Suivent la musique, le Porte-Bannière, et les autres munis des emblêmes sacrés de l'Ordre ; la marche est couronnée par le Vén.·. et les dig.·. de la L.·. et de l'O.·., assistés des Hérauts et des MM.·. des cérém.·.

Les deux colonnes arrivées au premier grand vestibule, se mettent en rang, s'arrêtent en ordre, et l'on fait passer au milieu le cortége et l'O.·., au son de la plus joyeuse harmonie, qui accompagne l'hymne suivant :

En notre Ordre initié,
Le Sage est notre exemple :
La Paix et l'Amitié
Sont les Dieux de ce Temple.

Qui senza velo aperto
Da noi si cerca il vero;
E si rivela intero
A chi mertarlo sa.
Fra noi trionfa ognora ec.

Fra noi qui non si annida
L'odio, il livor, la frode;
Qui si rispetta e gode
La vera libertà
Fra noi trionfa ognora ec.

Non può chi a noi si affida
Errar nel suo viaggio;
Qui sol ritrova il saggio
La calma che non à
Fra noi trionfa ognora
La pace e l' amistà.

Con quest' ordine si giunge alla gran Sala destinata a' lav.·. della Mastic.·.

Questa rappresentava un gran padiglione a volta di cielo, ed illuminato a giorno; ed oltre la disposizione ordinaria della mensa, offeriva il seguente appa-

Là, de la vérité
On perce le mystère ;
A qui l'a mérité
Elle luit toute entière.

Du méchant la fausseté
Déserte ce parage,
Où la vraie liberté
Reçoit un pur hommage.

Est à l'abri d'erreur
Qui nous a pris pour guide ;
Chez nous la paix du cœur
Est du sage l'égide.

On se rend dans cet ordre à la salle destinée aux travaux du banquet.

Elle représentait un vaste pavillon sous la voûte du ciel, et éclairé par le jour; en même temps la disposition ordinaire de la table offrait un coup d'œil

recchio analogo all' odierna commemorazione della L.·.

All'O.·. sotto un magnifico baldacchino si ergeva sopra un tronco di colonna intrecciato di varie ghirlande il Busto dell' Imperadrice *Gioseffina* Patrona titolare della L.·.

All'Occ.·. si ergeva all'incontro un Trono sopra un architrave di colore azzurro, sostenuto da 4 colonne di granito. Si ascendeva al Trono per 5. gradini di oro. Nell' ultimo ripiano, smaltato di erbe e di fiori, dominava un *Ariete*, ombreggiato da un verde arboscello, dal quale pendevano 12. *Pomi di oro*.

Di sotto le Colonne anteriori s' innalzava un' ara triangolare, sulla quale pendeva perpendicolarmente sospesa la *Spada* Mitriaca a doppio taglio. Da' fianchi vi erano de' candelabri e delle profumiere. Tutto era ornato di festoni e di fiori, e sparso acconciamente di varie figure geometrico-simboliche...

Seguivano alle pareti d' intorno vaga-

analogue à la solennité de la fête célébrée par la L.·.

Au milieu de l'O.·., sous un dais magnifique, s'élevait, posé sur un soc de colonne, entrelacé de guirlandes, le buste de Sa Majesté l'IMPÉRATRICE JOSEPHINE, *patrone* en titre de la L.·.

A l'occ.·. brillait en face un trône placé sur un architrave, semé d'azur et soutenu par quatre colonnes de granit; on montait au trône par cinq gradins en or. Sur le dernier, émaillé de fleurs et de verdure, dominait un *Bélier*, ombragé des rameaux d'un arbuste verd, d'où pendaient douze pommes d'or.

Sous la colonne antérieure était disposé un autel triangulaire, sur lequel était suspendue perpendiculairement une épée à double tranchant; sur les côtés étaient des candélabres et des cassolettes de parfum; des guirlandes de feuillage et de fleurs en relevaient l'éclat, et découpaient agréablement une multitude de figures *géométriques* et *symboliques*.

On remarquait sur les murs, gracieu-

mente dipinte, e contornate di stelle le 4. Costellazioni, le une diametralmente controposte alle altre; cioè il *Leone*, il *Toro*, l' *Aquario*, e l' *Aquila*. Esse erano disegnate dal R.·. F.·. Boldrini.

Dalla dritta dell' O.·. un gruppo di nuvole simboleggiava la *Tomba* del Sole; ed un altro dalla sinistra simboleggiava l' *Altare* della Luna.

La mensa presentava 4. statue esprimenti le 4. Stagioni; e due ordini di colonnette, dolcemente digradando dall' Occ.·. verso l' O.·. sostenevano alcune catene di fiori vagamente ondeggianti ed intrecciate.

Collocatisi tutti i Dign.·. e FF.·. ordinatamente, il Ven.·. al suono della più vivace Armonia, ed all' applauso triplicato delle Col.·. presenta in nome della L.·. al Busto dell' Augusta Patrona le corone di rose e di mirto dicendo:

« Ricevi, o Sovrana augusta e benefica,
» ricevi, il frutto de' nostri misteriosi

sement représentées et parsemées d'étoiles, les quatre constellations mises en opposition les unes aux autres, savoir : le *Lion*, le *Taureau*, le *Verseau*, le *Poisson*. Les dessins étaient du R.·. F.·. *Boldrini*.

A la droite de l'O.·. un grouppe de nuages représentait le *tombeau du Soleil;* à la gauche l'*autel de la Lune*.

Sur la table étaient quatre statues figurant les quatre saisons, et deux rangs de colonnes diminuant insensiblement de l'occ.·. à l'o.·. soutenaient une chaîne de fleurs légèrement entrelacées et flottantes.

Tous les Dig.·. et FF.·. ayant pris place suivant leur rang, le Vén.·., au son de la plus vive harmonie, et des triples batteries des col.·., présente au nom de l'At.·. au buste de l'auguste Patrone, une couronne de roses et de mirte, en disant :

» Reçois, ô Souveraine auguste et bienfaisante ! reçois les fruits de

» lavori; e continuate a proteggerli e
» favorirli, onde a gloria di quell' eccelsa
» Famiglia, di cui siete ornamento, si
» veggia una volta la fortuna, la gran-
» dezza e la forza piegarsi a difendere
» l' Umanità, che altrove reclama in-
» vano la pietà dei potenti e de grandi...»

Quindi si dà luogo alla **Mast.·.**, **Restaurati** gli operai da' precedenti lavori, il Ven.·. gl' invita a ripigliarli con maggior vigore di prima, e rimessi tutti all' ordine, indirrizza le seguenti domande ai Soprav.·. che vi rispondono adeguatamente.

D.·. I°.·. Soprav.·., in qual luogo ci troviamo?

R.·. In una L.·. regolare che rappresenta l' *Antro* di *Mitra*.

D.·. II°.·. Soprav.·., qual grado occupiamo noi di quest' Antro?

R.·. Il 45. di lat.·. sett.·.

D.·. A qual fine siam qui raccolti?

R.·. Per ammirare ed imitare le opere

« nos mystérieux travaux, et daignes » nous continuer la faveur de ta protec- » tion : qu'à la gloire de la famille émi- » nente dont tu es l'ornement, s'unisse » sans cesse la fortune, la gloire et la » force qui se plaît à secourir l'huma- » nité, qui souvent réclame en vain la » pitié des puissans et des grands.... »

On passe ensuite à la mast∴. Les travaux ayant repris vigueur, le Vén∴ invite à les animer d'une nouvelle force, et remet tout à l'ordre, en adressant les questions suivantes aux Frères Surv∴ qui répondent également.

D∴. Premier Surv∴, en quel lieu êtes-vous ?

R∴. Dans une L∴ régulière qui représente l'*antre de Mitra*.

D∴. Second Surv∴, quel dégré occupons-nous dans cet antre ?

R∴. Le 45e. de lat∴ sept∴.

D∴. Pour quelle fin sommes-nous rassemblés ?

R∴. Pour admirer et imiter les ou-

maravigliose dell'E.·. A.·. D.·. U.·....

D.·. Qual è l' opera più grande che avesse fatta l'E.·. A.·. D.·. U.·.?

R.·. La *Luce*; la quale fu fatta col mezzo della *Parola*; e la *Parola* è il mezzo ed il simbolo della *Sapienza* e della nostra Arte Reale...

D.·. A qual epoca ci troviamo?

R.·. Al g.·. 19. del 1. m.·. dell' an.·. della V.·. L.·. 5807: tempo in cui il *Sole* si avvicina al punto, nel quale tagliandosi lo Zodiaco e l' Equatore, forman la C.·.

D.·. Qual effetto produce il Sole procedendo per lo Zodiaco?

R.·. L' *Albero* della vita, e i 12. *Frutti* del bene e del male.

D.·. Qual è l' elemento che rianima questo *Albero* misterioso, e matura i *Frutti* del bene?

R.·. Il sangue dell' *Ariete*...

Qui dietro l'ordine del Ven.·., i Soprav.·. rilevano ed annunziano che sono già pronti gli stromenti e i sacrifi-

vrages merveilleux du Gr.·. Arch.·. de l'Un.·.

D.·. Quel est le plus grand œuvre qu'ait fait le G.·. Arch.·. de l'U.·.?

R.·. La *lumière*, qui fut faite au moyen de la *parole*; et la *parole* est l'arme et le symbole de la *Sagesse* et de notre *Art royal.*

D.·. A quelle époque sommes-nous?

R.·. Au 19e. j.·. du 1er. m.·. de l'an de la V.·. L.·. 5807, temps où le soleil approche du point dans lequel touchant le Zodiaque et l'Equateur se forme la C.·.

D.·. Quel effet produit le soleil en passant par le Zodiaque?

R.·. *L'arbre de la vie* et les douze *fruits du bien et du mal.*

D.·. Quel est l'élément qui ranime cet arbre mystérieux et murit les fruits du bien?

R.·. Le sang du *Taureau.*

Ici, d'après l'ordre du Vén.·., les Surv.·. se lèvent et annoncent que les instrumens et les sacrificateurs sont dis-

catori per consumare la Vittima; e quindi osservano ed annunziano anch' essi FF.·. Esperti, i quali àn la cura del tempo, che il *Sole* è vicino a risorgere dalla sua tomba per passare dal regno delle tenebre e della morte a quello della luce e della vita. Allora il Ven.·. invita le Col.·. a rivolgersi all' O.·., e indirizzare al G.·. A.·. D.·. U.·. i loro voti, perchè compia il trionfo dell' opera sua primogenita.

Si canta la seguente preghiera, accompagnata dall' armonia, e posta in musica dal F.·. Orlandi.

Gran Nume, al cui splendore
Tutto si avviva e adorna,
Lieto risorgi, e torna
A consolarci ancor.

De' figli tuoi nel core
L' antica fiamma accendi;
Deh sorgi, e al mondo rendi
Il suo perduto onor.

posés pour immoler la victime ; et aussi-tôt les FF.·. Experts eux-mêmes, chargés d'observer le temps, annoncent que le Soleil est prêt à sortir de son tombeau pour passer de l'empire des ténèbres et de la mort à celui de la lumière et de la vie. Alors le Vén.·. invite les Col.·. à se tourner vers l'O.·. et à adresser leurs vœux au G.·. Arch.·. de l'U.·. pour qu'il achève le triomphe de l'œuvre de la régénération.

On chante l'invocation suivante, accompagnée par l'harmonie, et mise en musique par le F.·. Orlandi.

Grand Dieu ! dont partout la lumière
Sème la vie et l'ornement,
Sors de ton lit, et de la terre
Reviens consoler chaque enfant.

Lève toi, fais chez nous descendre
Un doux rayon en chaque cœur ;
Toi seul a le pouvoir de rendre
Au monde son premier honneur.

Terminata la preghiera, il Ven.·. dopo 3. gran colpi ripetuti successivamente da' Soprav.·. — In nome del G.·. A.·. D.·. U.·.; — in virtù dell' eterne leggi della natura; — e al progresso di quella ragione, che emana dall' uno, e calcola le altre, annunzia il compimento del più gran mistero della Luce....

In questo mentre si deradano le nuvole dilla dritta e dalla sinistra dell' O.·., e compariscono illuminati il Sole e la Luna sotto le immagini di *Osiride* e d'*Iside* fra i replicati *houzé* delle Col.·., e gli accenti festivi dell' Armonia.

Bentosto il F.·. Terribile reca al Ven.·. la fiaccola spenta, che stava sulla grand' ara innalzata a piè del Trono dell' Ariete; e il Ven.·. gliela rende accesa a' raggi del Sole per riaccendere il fuoco sull' ara, e le stelle oscurate. Ardono intorno i profumi; e i Soprav.·. annunciano che il Sole è già nel punto, in cui l'Equatore s'*incrocia* collo Zodiaco. Il

L'invocation terminée, le Vén.·. après trois grands coups, répétés successivement par les Surv.·. « Au nom du G.·. Arch.·. de l'U.·., — en vertu de l'éternelle loi de la nature, — et au progrès de la raison qui émane de l'un et combine les autres, annonce le couronnement du plus grand mystère de la lum.·.

En ce moment les nuages glissent de la droite à la gauche de l'O.·., et laissent voir le Soleil et la Lune brillans de lumière, sous les emblêmes d'*Osiris* et d'*Isis*, au milieu des *houzé* répétés sur les colonnes, et des sons joyeux de l'harmonie.

Aussi-tôt le F.·. Terrible apporte au Vén.·. le flambeau éteint qui se trouvait sur le grand autel élevé au pied du trône du Bélier, et le Vén.·. l'ayant allumé aux rayons du Soleil, lui rend pour en embrâser le foyer sur l'autel et les étoiles obscures. Les parfums intérieurs s'enflamment, et les FF.·. Surv.·. annoncent que le Soleil est déjà au point

Ven.·. ordina che si celebri il rito analogo.

Il F.·. Terribile, assistito da altri sacrificatori, presa la Spada che era sospesa sull' ara, trafigge l'Ariete, e ne fa raccogliere il sangue e le membra divise. Fattane quindi parte al Ven.·. come a rappresentante dell' O.·. ed a' Soprav.·. come a rappresentanti delle Col.·. dell' Occ.·. e dell Mezzog.·., si caricano a ribocco i cannoni, e colle bandiere spiegate e fra il rimbombo delle batterie, ed il suono de' militari stromenti, si ristorano le forze degli operai, applaudendo al G.·. A.·. D.·. U.·., alla propagazione della V.·. L.·., ed alla prosperità della L.·. e dell' Ordine....

Si ripiglia la mast.·. Indi si passa in varie riprese alle batterie di saluto in quest' ordine:

1. A Napoleone il Grande come a F.·. Imperadore e Re; al Principe Eugenio come a Vicerè, G.·. Comm.·.

où l'Equateur opère sa jonction avec le Zodiaque. Le Vén.·. ordonne de célébrer le rit analogue.

Le F.·. Terrible, assisté des autres Sacrificateurs, prend l'épée suspendue sur l'autel, perce le Bélier, et fait recueillir le sang et les membres coupés. On en distribue une part au Vén.·., comme représentant l'O.·., et aux Surv.·. comme représentant les Col.·. de l'ouest et du sud; on charge abondamment les canons, et les bannières déployées, au roulement des batteries, et au bruit des instrumens militaires, les travaux se raniment avec la plus vive force, en applaudissant au G.·. A.·. de l'U.·., à la propagation de la V.·. L.·. et à la prospérité de la L.·. et de l'Ordre.

On reprend les travaux de la mast.·. et on porte à différentes reprises les santés dans l'ordre suivant :

1°. A NAPOLÉON LE GRAND, comme F.·., *Empereur et Roi*; au Prince EUGÈNE, comme *Viceroi*, G.·. Comm.·.

e G.·. M.·. dell' Ordine in Italia; ed all' Imperadrice Gioseffina, come a Sposa dell' uno, a Madre dell' altro, e Patrocinatrice titolare della L.·.

L' armonia esegue il famoso terzetto composto a quest' uso dal F.·. Orlandi:

Deh, si renda il primo ommaggio, ec.

e comanda il maneggio dell' armi.

2. Al Supr.·. Cons.·., al G.·. O.·. d' Italia, ed al Luogotenente del G.·. Comm.·. e G.·. M.·.

3. A' GG.·. OO.·. e GG.·. MM.·. stranieri, al Supr.·. Cons.·. del 33. di Francia, e fra questi al Principe Cambacérès, G.·. M.·., G.·. Comm.·. e Capo Supr.·. della F.·. Mass.·. in Francia.

4. A tutte le LL.·. Italiche e straniere, e fra queste principalmente alla *S. Napoleone* di parigi nostra intima Sorella, e all' *Amalia* di Brescia, all' *Arena* di Verona ed all' *Augusta* di Forlì nostre corrispondenti. La differenza de' titoli e de' riti non lascia alcuna differenza ne' sen-

et G.·. M.·. de l'Ordre en Italie; à l'*Impératrice* JOSEPHINE, comme épouse de l'un et mère de l'autre, et *Patrone* en titre de la L.·.

L'harmonie exécute le fameux *tercet* composé pour cette santé par le F.·. Orlandi.

Ah! rendons le premier hommage, etc.

on commande la manœuvre des batteries.

2°. Au Sup.·. Cons.·., au G.·. O.·. d'Italie, et au Représentant du G.·. Comm.·. et G.·. M.·.

3°. Aux GG.·. OO.·. et GG.·. MM.·. étrangers et Sup.·. Cons.·. des 33 en France, et particulièrement au Prince CAMBACÉRÈS, G.·. M.·., G.·. Comm.·. et *Chef Supréme de la Maçonnerie en France*.

4°. A toutes les LL.·. italiennes et étrangères, et principalemeni à celle de *St-Napoleon* de Paris, notre Sœur intime, *Amalia* de Brescia; *Arena* de Vérone, et *Augusta* de Forli, nos correspondantes. « *La différence des titres et*

timenti del cuore, e nel gran fine che si propone la F.·. Mass.·.!

A questo ed al precedente saluto manifestò i sensi più obbliganti di riconoscenza e di fraternità il M.·. Ill.·. F.·. De Grasse Tilly degno Rappr.·. della R.·. L.·. *S. Napoleone* di Parigi, ec.

5. A' Ven.·. delle LL.·. di quest' O.·. — Possano essi sempre mai assicurarci dell' amore de' loro FF.·., siccomme io gli assicuro dell' amore de' miei!

6. A tutti i FF.·. Visit.·. i quali àn diviso con noi i lav.·. di questo giorno. — Possa la loro fraternità crescere siccome la Luce che trionfa in tal giorno.

7. Al Ven.·. della L.·.: Questo saluto fu comandato da' Soprav.·. e dall' Orat.·.

8. A' Soprav.·.: Questo saluto fu portato dall' Orat.·. et dal Segret.·.

Si lessero alcune Tav.·. poetiche. La prima fu del R.·. F.·. Ceroni, di cui

des rits ne forme aucune nuance dans les sentimens du cœur, et dans le grand but que se propose la F.·. Maç.·.

A l'occasion de cette santé et de celle qui l'a précédée, on témoigne le sentiment le plus vif de reconnaissance et de fraternité au T.·. Ill.·. F.·. *de Grasse-Tilly*, digne Représ.·. de la R.·. L.·. *St-Napoléon* de Paris, etc.

5°. Aux Vén. des LL.·. de cet O.·. — *Puissent-ils être toujours assurés de l'attachement de leurs FF.·. comme je le suis de l'amitié des miens!*

6°. A tous les FF.·. Vis.·. qui ont partagé avec nous les travaux de ce jour. — *Puisse leur fraternité s'accroître comme la lumière qui triomphe en ce jour!*

7°. Au Vén.·. de la L.·. : cette santé fut portée par les Surv.·. et l'Orat.·.

8°. Aux Surv.·. : cette santé fut portée par l'Or.·. et le Sec.·.

On a fait lecture de plusieurs planches de poésie : la première du R.·. F.·.

s' applaudì ulla feconda immaginazione. La seconda fu del R.·. F.·. Pola, che spiegò il più fervido zelo in difesa dell' Ordine. La terza del R.·. F.·. Gasparinetti, di cui si ammirò la solita energica precisione. La L.·. proclamò la conservazione di queste tre Tav.·. nelle sue antiche Col.·.

9. A tutti i LL.·. MM.·. sparsi sulla superficie del globo.

Il G.·. Dign.·. de Breme Ministro dell' interno volle chiudere l' ordine de' saluti con uno, che in nome del G.·. Dign.·. Luosi, Gran Giudice, e del G.·. Dig.·. Moscati Consultore indirizzò con pronta allocuzione al Ven.·. ed agli Officiali della R.·. L.·., e per essi a tutti i FF.·. che la compongono. Le Col.·. risposero col fuoco più vivace delle lor batterie.

Si chiudono finalmente i lav.·. colla solita Catena accompagnata dall' Armonia, e colla parola di P.·. , che gira per l'una e per l' altra Col.·. sino all'

Ceroni; on a applaudi à la fécondité de son imagination; la seconde celle du R.·. F.·. Pola, qui a déployé le zèle le plus ardent dans la défense de l'Ordre; la troisième du R.·. F.·. Gasparinetti, en qui on a admiré son énergique précision ordinaire. La L.·. ordonne la conservation de ces planches dans ses archives.

9°. A tous les *Ill.·. Maç.·. répandus sur la surface du Globe.*

Le G.· Dig.·. de *Breme*, ministre de l'intérieur, veut terminer l'ordre des santés par une dernière qu'il porte, au nom du G.·. Dig.·. *Luosi*, Grand-Juge, et du G.·. Dig.·. *Noscati*, Consultor, et qu'il adresse au Vén.·. et aux Officiers de la R.·. L.·., et par suite à tous les FF.·. qui la composent. Les Colonnes répondent par le feu le plus vif de leurs batteries.

Les travaux sont couronnés par la chaîne ordinaire, accompagnée de l'harmonie, et par le mot de P.·. qui circule sur l'une et l'autre Col.·. en

Occ.·. donde ritorna all' O.·. giusta e perfetta.

IL VEN.·.
F.·. SALFI, P.·. d.·. R.·. S.·.

Per ordine della R.·. L.·.
Reale-Gioseffina

Segret.·. CANEVARI M.·.

passant de l'Occ.·. à l'O.·., et parvient juste et parfait à l'Or.·.

LE VEN.
F.·. SALFI, P.·. du R.·. S.·.

Par ordre de la R.·. L.·.
Royale-Joséphine,

CANEVARI, Sec.·.

Cette Traduction est du F.·. *Caignart de Mailly*.

LE SAGE EN GAITÉ,

OU

ARISTENÈTE PACIFICATEUR;

JOYEUX ET ROYAL CANTIQUE,

Dédié à son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince CAMBACERÈS, Archi-chancelier de l'Empire, Grand-maître adjoint de l'Ordre Maçonnique en France, et Grand-maître particulier de toutes les Loges du rit Ecossais.

MUSIQUE DEL SIGNOR BIANCHI.

PAIX là, paix donc! paix, téméraire!
Paix, fanatique! paix, badin!
Il faut trinquer, boire et vous taire.
Qu'as-tu fait, cruel Servien?
Laisse Erinnis à l'Angleterre;

Passe avec nous du mal au bien.
Avec le Turc viens, prends un verre;
Trinquons, buvons, et plus de guerre:
La paix, la paix! c'est mon refrein.

De la case Dieu tutélaire,
Il est un serpent sans venin,
Qu'à Juida le Nègre révère.
La maison d'un Egyptien
Est comme un temple, un sanctuaire
Dont Anubis est le gardien.
Pourquoi ne pas les laisser faire?
Trinquons, buvons et plus de guerre:
La paix, la paix! c'est mon refrein.

De sentimens chacun diffère:
Nicolas est pour le gros pain,
Faustin pour la pâte légère!
Lequel des deux fait mal ou bien?
Lequel plus promptement digère?
Cela ne me regarde en rien.
Avale, avale, mon compère!
Trinquons, buvons, et plus de guerre:
La paix, la paix! c'est mon refrein.

Vieux sermoneur hebdomadaire,
Un dur pédant me dit: Voisin,

Ce que je fais, tu *dois* le faire.
J'entends : ton Dieu n'est pas le mien.
Eh ! mon ami, par toute terre,
Chacun a l'sien, chacun a l'sien.
Or sus ! ris, chante, prends un verre ;
Trinquons, buvons, et plus de guerre :
La paix, la paix ! c'est mon refrein.

L'orage gronde, le Tonnerre
Tombe en éclats ; il boit mon vin,
Et cela sans briser mon verre !
" *Miracle ! à bas Pyrrhonien !*
" *Dieu manifeste* SA COLÈRE ".
Miracle ! soit, je le veux bien.
Mon verre est sur pié ! bonne affaire !
Trinquons, buvons, et plus de guerre :
La paix, la paix ! c'est mon refrein.

S'il me plaît d'adorer Voltaire ;
S'il est pour moi comme un bon vin
Qui m'échauffe et me régénère,
Je trouve plaisant qu'un Vaurien
Me dise : *c'est petite bierre :*
Laissez-le là, vous ferez bien.
Tu l'as pillé, maudit corsaire !

Tais-toi ; buvons, et plus de guerre :
La paix, la paix ! c'est mon refrein.

La paix de l'Abbé de Saint-Pierre
Conviendrait fort au genre humain,
Et cette paix, on peut la faire :
Je crois qu'elle ne tient à rien.
Que chacun pense à sa manière (1)
Et nous aurons ce doux lien.
Arrive en Loge, et sois MON FRÈRE.
Feu, bon feu, grand feu : plus de guerre :
La paix, la paix ! c'est mon refrein.

Nations du double hémisphère,
Vous pouvez vous donner la main ;

(1) Dans mes États, *disait* FRÉDÉRIC II, chacun peut croire ce qu'il veut, pourvu qu'il soit honnête homme.

SALADIN, Sultan d'Égypte, fit en mourant des distributions égales *en aumônes aux Mahométans, aux Juifs et aux Chrétiens.* « *Tous les hommes sont* » frères, *dit-il, pour les secourir il ne faut pas* » *s'informer de ce qu'ils* croyent, *mais de ce qu'ils* » *souffrent.* »

Vos vaisseaux embrassent la terre !
De ton palais aérien,
O toi, qui veux qu'on se tolère,
Divine Raison ! descends, vien ;
Amène-moi ton statuaire :
OUZAI ! *vivat! haut!* plus de guerre ;
La paix, la paix ! c'est mon refrein.

RÉVEIL DE LA NATURE,

FÊTE MAÇONNIQUE.

DEPUIS quatre ans, des Membres du G.·. O.·. se réunissent chaque année, dans le courant du mois de Mai, et célèbrent dans un banquet maçonnique *le Réveil de la Nature*.

Ces réunions sont sur-tout remarquables par la grande régularité des travaux, le choix le plus épuré, des Maç.·., et de plus, par un caractère de gaité et d'hilarité que le but de l'institution communique à tous les membres, et qui a donné naissance aux divers cantiques suivans:

AIR : *O, ma tendre musette.*

O ma chère musette,
Qui chanta le jardin,
Et la lampe discrète,
Et les cinq coups d'Eden;

D'une touche aussi pure,
Et sans plus d'appareil,
Chante de la Nature,
Chante le doux Réveil.

Enfin ton règne cesse,
O nuit, trop longue nuit!
Ton ombre moins épaisse
Devant le jour s'enfuit.
Heureux qui d'aventure,
Exempt d'un long sommeil,
Jamais de la Nature
N'attendit le Réveil.

Elle parle à notre âme,
Elle parle à nos sens;
Jeunesse, elle t'enflâme,
Vieillesse, tu la sens.
Ah! si l'hiver nous prive
De quelques doux instans,
La Nature attentive
Nous les double au printemps.

Rallonge, astre superbe,
Ton cours sur l'horison;
Viens ressusciter l'herbe,
Reverdir le gazon.

D'un dôme de feuillage
Recouvre nos bosquets :
On redoute à tout âge
Des regards indiscrets.

Mais souvent, sort bizarre,
Fatal au genre humain ;
Un jour heureux prépare
Un fâcheux lendemain.
Quand la goutte trop dure (1),
Tourmente mon orteil,
C'est que de la Nature
J'ai senti le Réveil.

ANGEBAULT.

(1) *L'Auteur est sujet à la goutte.*

LA RELIGION DU SAGE.

AIR : *Si Pauline est dans l'indigence.*

FUYEZ barbare intolérance,
Préjugés dont l'affreux poison
Broyé par la triste ignorance
Fait tant de mal à la raison;
Ici, la main de la Nature
Brise votre autel si vanté,
Et la torche de l'Imposture
S'éteint devant la Vérité.

Pour l'homme pur, pour le vrai sage
Le grand Être n'est pas voilé;
Des mondes l'auguste assemblage,
Voilà son culte *révélé* :
L'insecte, le plus frêle atôme,
Parlent à son cœur étonné,
Aussi bien que l'immense dôme
Dont l'univers est couronné.

De la douce température
Quand finit la belle saison,

Il voit décliner, sans murmure
Le soleil sur notre horison;
La terre, tour à tour féconde
Et languissante tour à tour,
Lui dit : « Tout périt dans le monde,
» Mortel, tu périras un jour. «

Le cri de sa reconnaissance
Lui tient lieu de Prêtre et d'autel,
Et son cœur attendri s'élance
Vers le trône de l'Éternel;
Son âme confiante et pure
Méprise une vaine terreur,
Et du sein de la créature
Remonte vers le créateur.

Tous les ans, lorsque la Nature
Revêt sa robe de printemps,
Quand l'hiver fuit, quand l'air s'épure,
Un feu nouveau parcourt ses sens;
Alors, avec ses dignes frères,
Il va saluer le soleil,
Et célébrer dans ses mystères,
Et la Nature et son réveil.

BAILLY.

LINDOR ET CHLOÉ.

DIALOGUE.

LINDOR.

Vois-tu, belle Chloé, cet astre lumineux
Qui vient réchauffer l'air et féconder la terre;
Ces prés chargés de fleurs et ces épis nombreux
Dont le fruit aux mortels est un don salutaire?
Vois-tu l'oiseau sensible agiter les rameaux,
Et l'agneau faible encor bondir sur la verdure?
Qui produit à nos yeux des prodiges si beaux?
C'est le Réveil de la Nature.

CHLOÉ.

Ah! Lindor, s'il est vrai qu'au retour du printems
Tout s'agite, s'émeut et prend un nouvel être,
Au gré de leurs désirs, dans les cœurs des amans,
Comme son feu jaillit, comme son feu pénètre!
J'en juge par celui qui délecte nos sens.
Que nous sommes heureux! que notre flamme est pure!

Ah! Lindor, mon ami, je le vois... je le sens....
C'est le Réveil de la Nature.

LINDOR.

Et quand ton âme ainsi s'épanche devant moi,
La mienne, à tant d'amour, serait-elle insensible?
Non, Chloé. non jamais. Oui, sans cesse avec toi,
Le plaisir qu'on ressent rend la peine impossible;
Aussi, lorsque l'hiver, sa glace et ses frimats
Font régner en tous lieux la froideur la plus dure,
Près de Chloé je brûle et sens qu'à chaque pas
C'est le Réveil de la Nature.

CHLOÉ.

Je n'attendais pas moins, Lindor de ton ardeur;
Au midi d'un beau jour, sous un épais feuillage,
Comme l'amour est doux, comme il est enchanteur!
Que l'ombre du mystère embellit son image!
Que l'amant qui nous presse attendrit notre cœur!
Et quand Flore préside à la foi qu'il nous jure,
Qui nous fait par degrés savourer le bonheur?
C'est le Réveil de la Nature.

LINDOR.

Eh bien ! reçois pour prix du feu le plus constant,
Jeune et belle Chloé, que j'aime et que j'adore,
Reçois ce doux baiser.... Ah ! Chloé ! quel moment !....
Quoi, tu ne réponds plus et tu rougis encore....
Ne cherche point de crime à ce baiser divin
Et prends garde sur-tout que ton cœur en murmure :
Ce n'est pas moi, Chloé, qui t'ai fait ce larcin,
C'est le Réveil de la Nature.

GRENIER.

COUPLETS.

Air : *Suzon sortait de son village.*

J'ENTENDS le chantre du bocage ;
Il prélude au plaisir des Dieux :
Si j'interprète son langage,
L'Amour a couronné ses feux.
S'il fut heureux dans ces beaux lieux,
O mes amis ! sur les bords de la Seine,
Par ses doux jeux voluptueux,
Il nous invite au délire amoureux.
Quand le plaisir passe la peine
On n'a pas aperçu l'effort ;
Livrons-nous donc au doux transport
Que le *Printemps* ramène.

Le mois de Mai dans la nature
Est le réveil dans un beau jour,
Il fait renaître la verdure,
Il ranime les feux d'amour ;
Oiseaux d'amour à son retour,
Exprimez bien votre ardeur mutuelle,

Et tour-à-tour, oiseaux d'amour,
Chantez le Dieu qui règne en ce séjour.
Tâchons d'imiter philomèle,
Chantons les plaisirs du *Printemps*
Pour les amis, pour les amans
Que la Nature est belle.

L'amour n'a pas seul l'avantage
De s'enflâmer dans le *Printemps*;
L'amitié douce et moins volage
Fait aussi fumer son encens.
Doux sentimens des bonnes gens
Reçois mes vœux, à tous je te préfère;
Reprens ton rang, comme au vieux tems,
Heureux celui dont tu charmes les sens;
Ton plaisir n'est pas éphémère,
Tu veilles du soir au matin
Pour corriger notre destin
Et consoler la terre.

Au mois de Mai chacun s'apprête
A parer Philis d'un bouquet;
Pour moi je me fais une fête
De chanter ici mon couplet;
Si ce couplet n'est pas bien fait,
Que l'indulgence excuse ma faiblesse,

Car d'un couplet, tel est l'effet;
Mais terminons par former un souhait :
« Chassant loin de nous la tristesse,
» Puissions-nous voir trente *Printemps*,
» Et jouir pendant tout ce temps
» D'une semblable ivresse ».

G. DE BEAUMONT,
Secrét.·. Gén.·. du G.·. O.·.

VERS

Présentés aux Membres de la Société du *Réveil de la Nature*, par le F∴ COQUART, l'un d'eux.

A ces lugubres jours, où les froids aquilons
Gémissaient, murmuraient dans le creux des valons,
Ou les feuilles partout, errantes et flétries,
Périssaient loin du tronc qui les avait nourries,
Succède un vent plus doux. Quel calme sur les eaux!

A peine le zéphire incline les roseaux;
D'un rayon créateur l'orient se colore;
Sur son rameau natal la feuille vient d'éclore;
Peuplés de mille fleurs, de mille oiseaux divers,
Les prés ont leurs parfums et les bois leurs concerts....
Nous-mêmes de nos chants, saluons la Nature
Qui sème ainsi l'amour, les fleurs et la verdure,

Et qui, dans ce nouvel et magique appareil,
Brillante, passe enfin du repos au réveil.

Peut-on lui refusant le tribut le plus juste,
Demeurer insensible à cette scène auguste?
Qui n'a pas éprouvé que l'active chaleur
Qui vient alimenter, fertiliser la fleur,
En nous du sentiment régénère la flâme,
Et que tout le printemps passe au fond de notre âme?
O frères! voulons-nous, rivaux toujours unis,
Montrer que par son feu nos cœurs sont rajeunis,
Qu'ils sentent des beaux jours l'influence première,
Et que vers nous plus vive arrive la lumière?
Dans ce temple interdit aux profanes mortels,
A l'humanité sainte élevons des autels,
Offrons à l'indigent nos dons et notre estime,
Et vengeons la vertu des triomphes du crime;
C'est lui, lui seul qui doit connaître des revers.

Et toi, Grand Architecte, à qui cet Univers
Doit ses biens, ses plaisirs et sa clarté féconde,
Aide-nous à bâtir pour le bonheur du monde;
Et que la bienfaisance et l'amour fraternel
Ici fasse fleurir un printems éternel.

EXTRAIT *du Procès-verbal de la fête des Victoires, de Saint-Jean, patron de l'Ordre, et de celle du Vén.·.; célébrée par la R.·. L.·.* Ste.-Thérèse des Amis de la Constance, le 15 juillet 1807.

CETTE Fête a été solennisée au milieu d'un concours de Maç.·. les plus éclairés et les plus illustrés qui en relevaient l'éclat, et au son d'une harmonie choisie qui en animait tous les mouvemens; elle était vivifiée par la présence du R.·. premier Représentant particulier du G.·. M.·., le F.·. Roettiers de Montaleau, l'un des principaux réédificateurs du temple du G.·. O.·.

Elle offrit une scène touchante par l'hommage qui fut fait au V.·. F.·. Harger, l'un des patriarches de la Maç.·.

d'un myrte, emblême de l'union intime des cœurs et des esprits dirigés par son maillet, celui de la Sagesse même.

On à entendu ensuite avec le plus vif intérêt les planches d'architecture.

Le F.·. Chanaud, Or.·., a successivement retracé les devoirs du vrai M.·. qui, sans fouiller dans la haute antiquité, pour y découvrir la source de cette institution sublime, se pénètre de cette vérité première, que *les mauvaises lois commencent, tandis que les bonnes, émanées de l'intelligence suprême, sont éternelles comme lui, et comme l'homme lui-même*; suivant l'expression de Monquieu, *elles étaient avant que de naître.*

Tous les cœurs ont été émus au tableau de la *douce sensibilité*, première vertu du M.·., qui fait le *charme de la vie, anime et ennoblit les plaisirs de l'opulent chargé des dons de la fortune, et devient pour le malheureux une source de consolation au sein même de la disgrace.*

« Nous participons avec plaisir au

» bonheur de ceux que nous aimons, et
» nous aimons tous nos frères; une
» vive inquiétude nous excite à les tirer
» de peine, et fait naître ce penchant
» naturel de la compassion, de l'amitié
» et d'une bienveillance universelle qui
» devient habitude constante et géné-
» reuse chez le maç.·. »

Après cette effusion de sentimens, le F.·. Savari, Or.·. adjoint, obtient la parole, et s'élevant, par un élan subit, à la hauteur des prodiges de valeur enfantés par les braves guerriers qui ont exécuté avec la plus courageuse énergie les profondes conceptions du génie qui les conduisait à la victoire, il hésite incertain, ce qu'il doit le plus admirer dans le héros de la France, ou de ses qualites militaires ou de sa modération.

« Ce n'est plus un Sésostris qui s'oc-
» cupe du bonheur de son peuple, et
» qui fait servir à son triomphe les rois
» malheureux qu'il a vaincus.

» Ce n'est plus un Alexandre qui fait

» prisonnières la mère, la femme et la
» fille du sage et courageux Darius, qui,
» après la bataille d'Arbelle fut obligé
» de se sauver en Médie, où il fut assas-
» siné par Bessus.

» Ce n'est pas un souverain qui ne s'oc-
» cupe que de sa propre gloire; c'est le
» protecteur de l'humanité, l'ami des
» princes et des peuples, qui sacrifie ses
» jours pour rappeler les uns à leurs de-
» voirs, afin de procurer le bonheur des
» autres.

» Napoléon, dans les bras d'Alexan-
» dre, est encore plus grand qu'à la tête
» de son armée victorieuse; il est au-
» dessus des passions et des vanités hu-
« maines. Chaque souverain, devenu
» son allié, remplira, à son exemple,
» les devoirs sacrés d'un bon prince, en
» s'occupant lui-même du bonheur de
» ses sujets. »

Un concert d'applaudissemens a peint fortement la vive et profonde émotion dont étaient agitées toutes les âmes, tant aux travaux de la loge quà ceux du

banquet. Parmi les morceaux chantés on a distingué le bouquet suivant, adressé au Vén.·. Harger par le F.·. Caillot, et le cantique du F.·. Acrin, ex-Or.·. de la Loge.

BOUQUET

ADRESSÉ

AU V.·. HARGER,

Par le F.·, Caillot, 2e. Surv.·.

Air : *Femmes voulez-vous éprouver?*

Fêtons les vertus d'Alexis,
De Saint-Jean fêtons la mémoire;
Si l'un dans les cieux est assis
L'autre est digne de cette gloire.
Quand sa constante activité
A tous vient prêter assistance,
Il est juste qu'il soit chanté
Par les *Amis de la Constance.*

Notre Alexis veille au trésor
De l'un des temples maçonniques,
A l'Etat plus utile encor
Il veille aux richesses publiques; *
Son zèle et son intégrité,
Dans son cœur égaux en puissance,
Prouvent qu'en fait de probité
Il est l'*Ami de la Constance.*

Il préside aux secours nombreux **
Que l'Etat aux pauvres dispense,
Souvent de l'honneur malheureux
Lui-même il est la Providence.
Oui, plus d'un bienfait ajouté
A la publique bienfaisance,
Prouve qu'en fait de charité
Il est l'*Ami de la Constance.*

En secret abordant le seuil
Du timide orphelin qui pleure,

* *Le Vén.·. Harger est Sous-Chef dans la division des comptes du trésor public.*

** *Président du comité de bienfaisance de la division des Droits de l'homme.*

Que de fois il chassa le deuil
Qui l'assiégeait dans sa demeure!
Que de fois il s'est dit tout bas,
En quittant ce lieu de souffrance:
Pauvre enfant tu me reverras!
Je suis l'*Ami de la Constance.*

Enfin du Saint notre recours,
Il a les mœurs évangéliques;
Sa vie entière est un long cours
De soins, de bienfaits héroïques;
Oui, depuis soixante ans et plus
Qu'il triple ainsi son existence,
Il prouve à toutes les vertus
Qu'il est l'*Ami de la Constance.*

Si chacun voit un chef en lui,
Lui dans chacun ne voit qu'un frère;
Protégé par son digne appui,
Je sais le bien qu'il aime à faire;
Aussi par mon fidèle amour,
Par ma longue reconnaissance,
Je veux lui prouver qu'à mon tour,
Je suis l'*Ami de la Constance.*

C'est peu que ce jour glorieux
Soit célébré dans un cantique,
Nous pouvons le fêter bien mieux
Par une salve maçonnique.
Que d'un feu rapide et roulant
Chacun emprunte l'éloquence,
Et prouve en le renouvelant,
Qu'il est l'*Ami de la Constance*.

CANTIQUE.

AIR : *Travaillez, travaillez, bon tonnelier.*

DANS cet agréable séjour
Goûtons le plaisir d'être ensemble !
Livrons-nous dans cet heureux jour
Au sentiment qui nous rassemble :
Sur l'autel auguste et sacré
Portons nos vœux à l'amitié.
Travaillons, travaillons, mes bons amis,
Et soyons à jamais unis.

*

Dans nos travaux, dans nos banquets,
Chacun de nous trouve des charmes;
L'amitié seule en fait les frais,
Loin du tumulte et des allarmes;
Animés du plus doux transport
Nous vivons tous de bon accord.
Travaillons, etc.

Plaisirs guidés par la raison,
Gaîté douce, aimable franchise,
Chez nous vous êtes de saison,
Quoique le profane en médise;
Dans son ignorance indiscret,
Il blâme en vain notre secret.
Travaillons, etc.

Un zèle actif et généreux
Des vrais Maçons excite l'âme,
Pour être utile aux malheureux
Chez eux d'abord le cœur s'enflamme;
Avec accord ils font le bien,
C'est là leur plus doux entretien.
Travaillons, etc.

Parfait modèle des Maçons,
Hommage à notre Vénérable;

Instruits par ses douces leçons,
Notre bonheur sera durable;
Sous sa conduite, nos travaux
Ont toujours des attraits nouveaux.
Travaillons, etc.

Il enchante par sa douceur
Tous les *Amis de la constance*;
Il électrise tous les cœurs
Rendus heureux par sa présence.
Frères, portons-lui la santé
De la plus constante amitié.
Travaillons, etc.

ACRIN.

Fin du deuxième Volume.

TABLE

Des matières contenues dans ce Volume.

Fin de la Table.






This Book is Due



